PHOTO JOURNAL

MONTREAL, SAMEDI
20 AVRIL 1957
VOL. XXI — No 1

Hebdomadaire illustré et littéraire

CANADA
10 cents
ÉTATS-UNIS 15 CENTS



La "femme de verre". — Ce personnage fantastique réalise la plus exacte leçon d'anatomie qui se puisse concevoir : il s'agit d'un corps de femme dont la peau est remplacée par du plexiglass : tous les organes sont visibles. La "femme de verre" est mouvante, parlante et lumineuse. Elle repose au musée de Cologne, en Allemagne. Qu'en pense la visiteuse ?

Elle défend ses enfants, et dit :

'L'AVOCAT DÉFEND LA DÉBAUCHE'

(A LIRE EN PAGE 3)



Un joyeux bain de mousse

Le nouveau film de Stany Cordier, "Paris music-hall", renferme entre autres une scène fort comique qui voit Claude Vega, une des principales vedettes, plongé dans un bain de mousse et entouré de bien jolies sirènes. La cause de ce plongeon ? Claude Vega personnifie le neveu d'un propriétaire de music-hall qui lui refuse la permission de monter sur les planches : il ne lui reste qu'à désobéir à cet oncle récalcitrant. Claude imite donc un burlesque américain, et dans un de ses tours, tombe dans un bain de mousse préparé pour le "Ballet sous-marin" dans lequel évoluent de fort jolies sirènes . . . qui le tirent finalement de sa fâcheuse position. On voit sur la photo ci-contre le pauvre Claude Vega, visage noirci dans son bain de mousse, supplier les sirènes de le libérer. Les charmantes fées le feront volontiers, mais non sans s'amuser !

Proclamation des semi-finalistes

(A LIRE EN PAGE 2)

Concours d'élégance

Une candidate sur dix passe en semi-finale!

La tâche de choisir cent semi-finalistes parmi les 1,047 candidates du concours d'élégance 1957 n'a pas été facile! Il a fallu tenir compte de la qualité de chaque photo, qui pouvait avantager une candidate, ou lui nuire. Conscients de ce double danger, nous nous sommes efforcés de n'éliminer que celles qui, de toute évidence, n'étaient pas à la mesure des autres. Hélas, après ce premier choix, il en restait encore beaucoup trop. Il nous fallut donc reprendre notre examen, afin d'arriver, après plusieurs heures de travail, à ne retenir que cent candidates.

Si les photos comptèrent pour une bonne part dans le choix que nous avons fait, les études et les cours spéciaux que quelques-unes ont suivis ont aussi eu leur importance.

Nous nous sommes efforcés de trouver des candidates qui avaient autant de distinction, de bonne éducation et de charme, que de simple beauté physique.

● Le 27 avril

Les cent semi-finalistes dont les noms sont mentionnés plus bas devront être à Montréal le 27 avril. Ce soir-là, au théâtre Radio-Cité, elles seront présentées au public. Le jury, dont les membres vous sont déjà connus, choisira, de ce groupe, quatorze finalistes.

Le couronnement de la reine, de ses trois demoiselles d'honneur et des dix lauréates aura lieu le 14 mai. Il sera l'occasion d'une grande soirée de gala.

Celles dont les noms suivent ont été avisées, par lettres personnelles, de leur nomination à la semi-finale.

● Montréal

Trente-neuf candidates de Montréal passent en semi-finale. Voici la liste de celles qui furent choisies:

Marcelle Adams, Louise Arbec, Yvette Bernier, Rachel Brodeur, Lisa Carreau, Paule Charpentier, Andrée Clément, Lorraine Cloutier, Andrée Daoust, Huguette Demers, Thérèse Déry, Nycole Després, Adrienne Des Rochers, Colette Doyon, Liette Dufour, Mariette Dupré, Grace Evans, Simone Fournier, Louyse Gaudriot, Thérèse Gibeault, Suzanne Laberge, Madeleine Lamarche, Janet Lamirande, Francine Lanctôt, Rolande Létourneau, Dolorès Lévesque, Huguette Magnan, Camille Morin, Elise Patry, Cécile Pelletier, Suzanne Rivard, Mary Dolores Scantland, France Smith, Jeannine Tanguay, Fleurette Todasco, Charlotte Tremblay, Juliette Tristani, Colette Trudel, Pierrette Turcotte.

Font partie du district de Montréal les neuf semi-finalistes suivantes: Andrée Gingras et Julie Mintas (Longueuil), Denise Levasseur (Montréal-Nord), Louiselle Biron (Montréal-Sud), Claire Hamblin (Pointe-Claire), Liliane Lavallée (St-Lambert), Merielle Gauthier (St-Vincent-de-Paul), Paulette Racine et Andréa Rémillard (Ville Jacques-Cartier)

● Québec

Il nous fait plaisir de constater que douze candidates de la vieille capitale se sont mérité les honneurs de la semi-finale. Voici, par ordre alphabétique, les noms de ces candidates:

Yolande Bourke, Germaine Collins, Nicole Danis, Louise Giguère, Pierrette Hardy, Evelyn-G. Latulippe, Janine Moreau, Jeanne Plamondon, Danielle Raymond, Colette Rhéaume, Nella Samud, Etta Sofonio.

De Trois-Rivières, cinq candidates passent en semi-finale. Ce sont: Elisabeth Djahanbin, Margu rite Julien, Lisette Hains, Lyse Lépine et Yolande Martel. Ajoutons aussi, à celles-ci, une semi-finaliste du Cap-de-la-Madeleine: Françoise Austin.

Plus près de Montréal, St-Jean et Iberville nous offrent quatre semi-finalistes: Henriette Bonnet (Iberville), Myrto Latour, Denyse Lymburner et Suzanne St-Jean (St-Jean).

● Et ailleurs . . .

Voici, pour compléter la liste des semi-finalistes, les noms de celles qui furent choisies dans d'autres villes du Canada:

Carmen Miron (Hull), Claire Trépanier (Ottawa), Charlotte Belley (Hawkesbury), Jeannine Bussière et Marguerite Lampron (Shawinigan), Monique Prévost et Hélène Turcot (Mont-Laurier), Rhéa Grégoire et Jacqueline Thibodeau (Victoriaville), Thérèse Bégin et Françoise Halle (Lévis), Muriel Beaulieu et Berthe Rioux (Mont-Joli), Jacqueline Beauregard et Louise Dumesnil (Waterloo), Charlotte Havington (Sacré-Coeur), Andrée Bordeleau (La Tuque), Louise Adam (Drummondville), Estelle Fréchette (Weedon), Liliane Cabana (Granby), Marjorie Antaya (Tracy), Lise Morin (St-Hyacinthe), Estelle Lazarovitch (Montmorency), Simone Bradett (Chicoutimi), Thérèse Girard (Arvida), Rita Arsenault (New-Carlisle), Dolorès Goyette (Val-d'Or), Marcelle Farley (Lorrainville), Colette Corneau (Montmagny) et Suzanne Bois (Alma).



Patricia et sa soeur Hannah, âgée de 12 ans, qui fut témoin du brutal attentat.

Un père indigne

James Kelly, 35 ans, de Holloway, Angleterre, a été condamné à cinq ans de pénitencier pour "assaut inhumain" sur sa fillette de quatorze ans, Patricia, après qu'elle eut rendu visite à sa mère, séparée de son mari. Le père indigne a frappé sa fille dans la figure, l'a projetée par terre, l'a frappée dans le visage et sur le corps, lui a écrasé une casserole sur la tête, l'a frappée avec une bouteille, et lui a brisé d'autres pièces de vaisselle sur la tête. Après ce sauvage assaut, Patricia a pu quitter la maison et le père est retourné à son sommeil. Un passant a trouvé la fillette et a appelé la police. Patricia fut transportée à l'hôpital, où ses blessures ont nécessité 29 points de suture. Elle avait des marques sur tout le corps. Ses deux yeux étaient noircis, et elle dut être hospitalisée pendant cinq jours.



Une scène ajoutée au scénario. — Quand on a filmé la dernière scène du film "Spring Reunion", un incident s'est produit qui n'était pas dans le scénario, mais les producteurs n'ont pas hésité à l'y inclure. Selon le scénario, Betty Hutton et Dana Andrews devaient terminer le film en s'embrassant dans une automobile convertible. La scène finale a été tournée dans une rue de Balboa. Pendant la répétition de la séquence, quatre adolescents sont arrivés dans un tacot et se sont arrêtés pour regarder les amoureux.

Kim Novak

Sa beauté humilie les plus grandes vedettes

On a rarement vu tant de gens attendre une vedette à la sortie de sa maison de production comme on en voit maintenant, le matin, attendre l'arrivée de Kim Novak, ou "les yeux d'émeraude" comme on l'appelle. Cette jeune fille a étonné le monde entier par la rapidité avec laquelle est est arrivée à la célébrité.

Les Américains sont aujourd'hui ses admirateurs les plus fervents, non seulement à cause du charme qu'exerce la splendide fille de Chicago, mais aussi parce qu'ils sentent le besoin de se faire pardonner leur indifférence vis-à-vis d'elle, il y a quelques années.

● Des louanges

Lorsqu'ils la virent revenir célèbre de Cannes où elle était arrivée presque inconnue, et lorsqu'ils apprirent par la presse mondiale que certaines vedettes fameuses, humiliées par sa beauté, avaient même pleuré, renonçant à participer aux réunions officielles du Festival, ils commencèrent à faire du battage, à l'admirer et à chanter ses louanges devant les millions d'affiches qui surgirent d'un bout à l'autre des Etats-Unis.

"Tout cela, enfin, me fit un plaisir immense," dit la ravissante Kim en se souvenant de l'accueil chaleureux qu'on lui fit à son retour de Cannes. "Du reste il ne pouvait pas en être autrement en Amérique, car on ne m'avait confié jusque-là que des rôles insignifiants. Je dois être reconnaissante à mes producteurs qui m'ont envoyée au Festival. Ils pouvaient très bien s'en dispenser car on y avait invité d'autres vedettes plus importantes que moi. Mais je dois surtout remercier le public français qui, avant d'admirer mes qualités dans le film, me témoigna une sympathie spontanée et flatteuse qui attira ensuite sur moi l'attention des techniciens et des critiques..."

Kim Novak a raison. Mais on peut penser que sa personnalité, tôt ou tard, même sans Cannes, se serait également affirmée. On lui a d'ailleurs posé la question.

● La chance

"Je ne le sais pas, je ne peux pas le dire. Qui sait? Au cinéma, croyez-moi, c'est comme dans la vie: il suffit d'un coup de chance pour faire son chemin. Après, c'est facile de montrer ce qu'on peut faire. Mais si ce moment propice n'était pas venu? Je pouvais rester dans l'ombre encore quelques années et finir comme tant d'autres filles, peut-être plus douées que moi, qui n'eurent pas un premier élan de la Fortune."

La ravissante Kim essaie probablement d'être modeste car, même si son raisonnement ne manque pas de logique, on peut difficilement imaginer qu'une jeune fille aussi attrayante, déjà engagée sur la route du cinéma, n'arrive pas au succès avant que le temps ait effacé son charme irrésistible. Mais elle a dépassé ce stade et est célèbre dans le monde entier; elle compte des millions d'admirateurs. Certains l'ont même déjà demandée en mariage! Mais elle se rebiffe.

● L'amour

"Oh, quelle idée! Ce n'est pas une chose impossible, mais pas pour le moment. Je tiens surtout à ma carrière, pour laquelle je suis et je serai toujours prête à tout sacrifier. Je ne crois pas encore être "arrivée", même si le public est content. Moi, je vois plus loin, et je sais que je n'ai donné au cinéma qu'une très petite partie de moi-même. J'aime l'art cinématographique comme une chose merveilleuse."

L'ouragan Jeannette

Le pauvre avocat en a pris pour son rhume !

(Par Jean Bouthillette)

L'ouragan Jeannette a balayé la Cour municipale, lundi dernier.

Un ouragan de sincérité qui a rabattu le caquet à un don Juan à la petite semaine et donné de la grandeur à une mère qui n'a pas froid aux yeux quand il s'agit de défendre ses enfants.

Quand Mme Léo M. (Jeannette) est entrée dans la Cour, on a vu tout de suite qu'elle n'avait pas froid aux yeux. Ronde et aplatie aux pôles, avec une tête large et plantée droit, Jeannette s'est avancée d'un pas décidé vers la boîte aux témoins.

"Mettez la main sur l'Evangile, Madame," de lui dire le greffier.

Une patte d'éléphant s'abattit avec fracas sur le livre à couverture rouge.

"Vous jurez de dire toute la vérité ?"

"Oui !"

Ce fut un oui sec, gros de colère rentrée.

"Votre mari est ici, Madame ?"

"Oui, y est là-bas, avec une gang de chums !"

On fait entrer le mari, espèce de dandy frisottant et mince, élégant dans son complet noir. Un soupçon de moustache souligne la sensualité de la lèvre supérieure. Il paraît sûr de lui, lance avec une ironie non dissimulée des oeillades à un copain, un costaud large comme ça...

● Un joli coeur

Mais il ne se doute pas, le "pôvre", qu'un ouragan se prépare à ensevelir sa vanité sous une avalanche de révélations à faire rougir une figure de cire.

Léo (c'est le nom du mari) a quitté le foyer conjugal depuis le 15 mars et n'a pas donné un sou à sa femme pour le soin de ses quatre enfants. L'accusation ainsi présentée n'a pas de quoi flétrir un homme. Aussi l'avocat de la défense fait-il les premiers pas, redondant de gentillesse :

"Nous avons convenu de donner $35 par semaine à la plaignante, votre Honneur..."

Il n'a pas le temps de terminer que l'ouragan Jeannette débouche de l'horizon.

"Ah ! non, M. le juge ! C'est trop fort... C'est toujours quand il est arrêté par la police qu'il consent à me donner de l'argent."

"Monsieur sort tous les soirs et fait le joli coeur avec les filles, court les clubs de nuit. Monsieur va danser ! Vous voyez ça.. J'vous dirai même que l'an dernier il est parti avec une petite fille de 17 ans qu'il a livrée à la débauche, au désespoir de ses parents. Sa mère est ici..."

"Du calme, Madame !"

"Et quand Monsieur sent la soupe chaude, il rentre à la maison, plein de... et..."

"Assez, Madame ! clame l'avocat de la défense."

"Comment, assez? J'suis tannée moi, M. le juge ! Ça fait plus d'un an que ça dure..."

La voix tremble d'émotion.

..."C'est pas pour moi que j'suis ici, M. le juge ! Ça me fait rien, à moi, qu'il couraille avec des p... mais c'est pour mes enfants que je suis ici..."

La voix s'étrangle dans les sanglots.

..."Si j'vous disais, M. le juge, que c'est le curé qui a chaussé mes enfants, parce que, voyez-vous, mon mari est trop sans-coeur pour les faire vivre et en avoir soin..."

L'avocat de la défense s'interpose — la sauce se gâte pour son client :

"Nous ne sommes pas ici pour entendre cette histoire qui est en dehors de la cause !"

Le malheureux...

● Ce pauvre avocat

"Quoi ? Mais c'est mes enfants, Monsieur, que je défends. Et vous, Monsieur l'avocat, c'est la débauche que vous défendez... A quoi ça vous sert de défendre mon mari : il m'a bien dit qu'il ne changerait jamais, que même la police ou la Cour ne parviendraient pas à le faire changer de vie..."

Et l'argument massue :

"Et puis, M. le juge, comment se fait-il qu'il ait de l'argent pour payer un avocat et qu'il n'en ait pas pour me faire vivre ?"

La voix s'est arrêtée sur ce crescendo, faisant place à un silence gênant. Trois secondes peut-être, mais combien longues : le temps qu'il faut pour voir l'avocat de la défense se caler dans sa chaise, l'accusé se renfrogner.

L'ouragan s'est apaisé. Jeannette pleure, doucement, appuyée sur le rebord de la boîte aux témoins.

C'est à ce moment que l'avocat de la Couronne exhibe un avis d'expulsion du propriétaire de la plaignante.

"Le loyer n'est pas payé et le propriétaire me met à la porte, M. le juge. Il me garderait bien, mais il ne veut plus voir mon mari, il m'a dit qu'il ne l'endurerait pas dans la maison..."

L'avocat de la Couronne et le juge conjuguent leurs efforts pour empêcher que l'ouragan ne revienne en force. Jeannette consent à se taire.

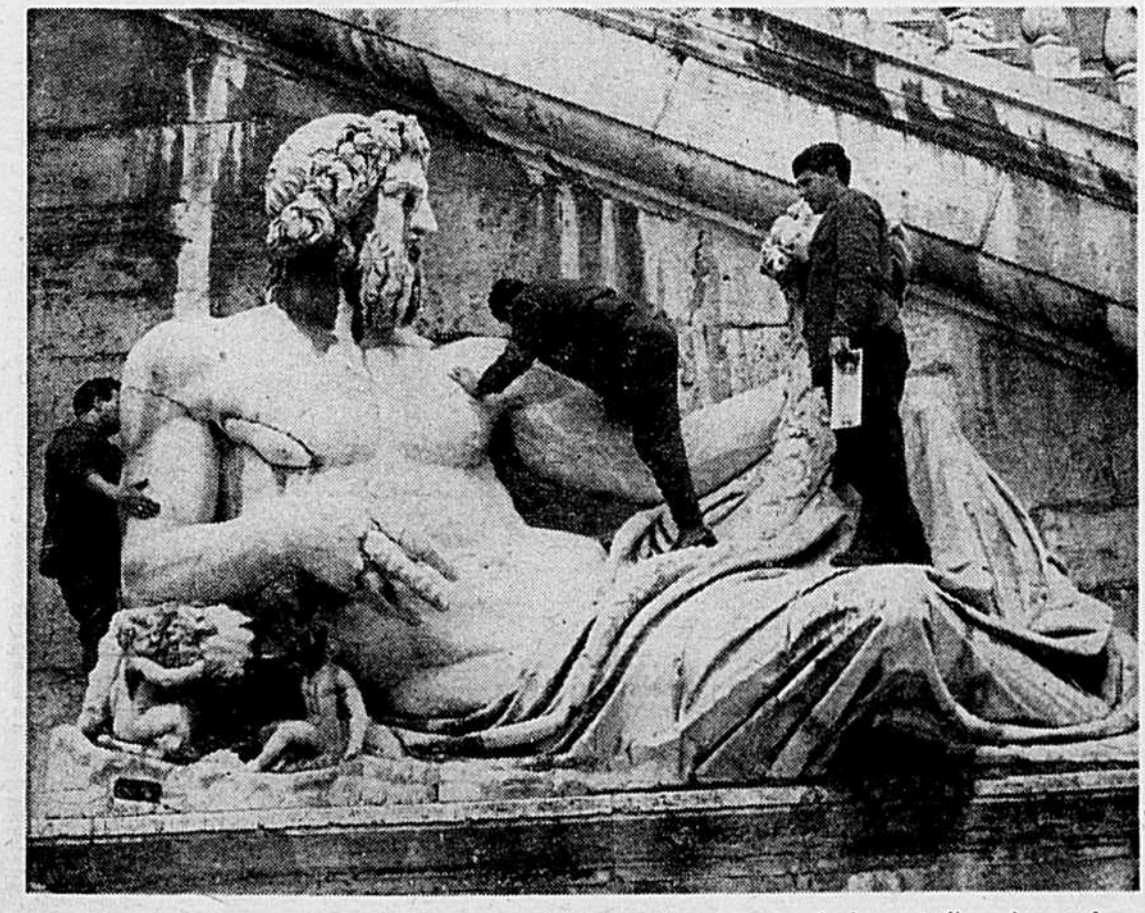
Cette affaire de loyer apporte un élément d'ordre juridique qui doit retarder le procès. Question de saisie qu'il semble falloir régler avant de poursuivre les procédures. Le procès est remis.

L'avocat de la défense aura donc le temps de recharger ses batteries et de réparer la brèche pratiquée dans sa cause par la plaignante. Car aucun doute possible : Jeannette a remporté la première manche.

La morale de cette histoire : un élan de sincérité vaut le meilleur des plaidoyers.



Flirt inoffensif. — Alors qu'elle visitait une exposition des artistes à Chicago, la jolie Ruth Levine, 20 ans, n'a pu s'empêcher de "flirter" avec le "Gardien de la chambre intérieure". La statue de métal, une oeuvre abstraite d'Abbott Pattison, est l'une des 2,671 oeuvres des 1,534 artistes de Chicago et de l'Illinois, actuellement exposées. Cette exposition est l'une des plus considérables jamais tenues aux Etats-Unis.



Le dieu du Tibre renaît. — Après avoir subi une toilette neuve, de la part d'ouvriers qui n'ont pas craint de monter sur ses genoux, le dieu du Tibre est maintenant prêt à être illuminé, comme tous les autres monuments de Rome. Installée au bas du grand escalier du palais Campidoglio, sur la colline du Capitole, cette statue géante en granit comprend aussi les petits personnages de Romulus et Rémus qui, selon la légende, auraient fondé la Ville Eternelle.

Ils vendent leur sang pour vivre !

La misère est telle dans les grandes banlieues de Tokyo que les banques de sang font concurrence aux regrattiers. Quand on n'a plus de kimonos ou d'appareils de télévision à vendre, on vend son sang. Et c'est ainsi que pour vivre, il faut mourir un peu.

Si les regrattiers sont exigeants, aux "banques" il n'en coûte qu'un moment de patience et un demiard de sang pour recevoir $1.25, de quoi aller une fois au cinéma avec toute la famille, ou de végéter une semaine si l'on est célibataire.

● Précieux carburant

Vous direz que la vente du sang est une mauvaise affaire puisque le donneur devrait en principe dépenser son maigre gain pour récupérer son précieux carburant. Eh bien ! à voir les mines délavées des milliers de fournisseurs de sang — avant le prélèvement — on en arrive à croire que, pour la plupart, il n'y a jamais récupération.

Ils font la queue, un peu honteux d'étaler leurs misères. Indigents classiques aux vestes élimées, toxicomanes aux yeux fous, mamans encore jeunes mais déjà marquées par les privations. Si les établissements les plus prospères aménagent pour eux des tentes-abris dans les banlieueus les plus pauvres, ils attendent dehors, accroupis en groupe pour se protéger des intempéries.

Comme la futaie des buildings extra-modernes, les banques de sang étaient nées du boom de la guerre de Corée. Elles devraient leur prospérité actuelle, assurent les autorités, aux besoins grandissants de la thérapeutique nippone et non à l'exploitation de la misère des grandes villes.

Pourtant, on avoue qu'il n'en a pas toujours été ainsi. Avant que la loi n'ait, l'été dernier, imposé un très strict contrôle médical des "banques", celles-ci n'hésitaient pas à acheter le sang de n'importe quel sujet autant de fois qu'il se présentait. Les malheureux qui désirent se faire saigner plus d'un fois par mois doivent maintenant recourir à des ruses de Sioux.

Dix mille habitants de Tokyo vendent leur sang chaque jour, dont la moitié se rendent dans les banques de sang, tendent le bras à travers des guichets de l'autre côté desquels on leur extrait leur demiard de vie, avec une indifférence, une précision et une mécanisation qui font penser aux abattoirs de Chicago plutôt qu'à une clinique. Ils ne sauront jamais si l'"encaisseur" ne les a pas volés.

La loi vient également de règlementer les activités d'entremetteurs indélicats qui subtilisaient aux donneurs la moitié de leurs gains en échange de faux certificats médicaux. Elle a fermé d'horribles "usines" de plasma, bouges sordides qui étaient devenus des rendez-vous de la pègre et des trafiquants de drogues, non sans regret, parce qu'elles alimentaient une exportation pleine de promesses. Il est d'ailleurs acquis qu'après une période de réorganisation, le Japon sera bientôt en mesure de satisfaire une demande de plasma sanguin qui va grandissante en Inde, au Pakistan et dans tous les pays du Sud-Est asiatique.

Les BRUITS de la VILLE

Dans un hôpital des Cantons de l'Est, un patient a dû verser, à son admission, l'équivalent d'une semaine d'hospitalisation, alors qu'il ne devait demeurer à l'institution que deux ou trois jours. A son congé, il a demandé son remboursement. Le comptable s'est exécuté en maugréant.

La charte provinciale de l'hôpital Magog Inc. stipule qu'il s'agit d'une corporation sans capital-actions. Elle a été accordée à MM. Arthur Tessier, surintendant, Uldéric Quenneville, rentier, Jacques Pettigrew, médecin-chirurgien, Armand Perron, mécanicien, et Paul-Emile Therrien, journalier, tous de Magog.

Le Prêt d'honneur de l'Institut de la Pointe-aux-Trembles est en cours de formation. On a mentionné que la constitution de seulement trois bourses annuelles de $500 nécessite pratiquement un capital de $30,000. C'est le premier objectif que s'est fixé l'Association des anciens élèves de la Pointe-aux-Trembles. On constate que le besoin est grand, car la statistique signale que 85 p.c. des enfants de langue française du Québec ne dépassent par la septième année de leur cours. Le capital et le fonds de ces bourses seront administrés par un comité d'hommes d'affaires.

Un jeune couple a dépensé $9 en taxi, cette semaine, pour se trouver un logis convenable à Montréal. A tous les endroits visités, une dizaine environ, les proprios leur ont répondu qu'ils ne louaient pas aux familles qui ont des enfants. Le jeune couple a un fils de sept ans.

A l'heure d'affluence, il y a, du côté ouest de la voie ferrée, au rond-point de Ville Mont-Royal, un policier qui se moque des automobilistes et se paie leurs têtes. A cette heure, le rond-point du côté ouest est à sens unique. Les automobilistes s'engagent sur trois rangées, mais rendues devant ce policier, les automobiles de la dernière rangée doivent continuer leur route et refaire le tour du rond-point. Ce policier ne veut pas qu'il y ait plus de deux rangées de voitures, même si l'on a décrété le sens unique, pour accélérer la circulation. Il semble que la tâche de la circulation à cet endroit soit trop lourde pour ce policier, qui se permet même d'insulter les automobilistes.

Il y a un frère enseignant, à l'école St-Pierre-Claver, qui se retrouvera probablement en prison, un de ces jours, s'il continue de frapper aussi lestement ses élèves. Il est actuellement sous surveillance de la part d'un groupe de parents et dès la prochaine voie de fait, un mandat d'arrestation sera levé contre lui.

A Rivière-du-Loup, les constables regardaient à la télévision les images se rapportant à l'évasion d'un détenu du pénitencier de St-Vincent-de-Paul. L'un des gendarmes de dire: "Ah, si on était là!" Au même moment, un prisonnier s'évadait du poste de police . . .

Lors de la conférence de presse télévisée sur le plan Dozois, ce n'était pas le commissaire Lucien Croteau qui devait être interrogé par les journalistes, mais bien M. Paul Dozois lui-même, devenu depuis ministre des Affaires municipales et l'un des auteurs du plan qui porte son nom. Le premier ministre Duplessis aurait "conseillé" à son ministre Dozois de s'abstenir de paraître à cette conférence de presse.

Le congrès annuel de la Canadian Authors' Association, qui est affiliée à la Société des Ecrivains canadiens, sera tenu à Winnipeg du 24 au 27 juin.

Sur les petits livrets qui contiennent des timbres, le ministère des Postes annonce ses Caisses d'épargne postale "commodes 6 jours par semaine et dans 1,500 bureaux de postes canadiens."

Au nombre des élèves qui ont passé par le Grand Séminaire de Montréal, dirigé par les Messieurs de St-Sulpice, il y eut 104 évêques et un cardinal. Ce dernier est S. E. le cardinal Léger, sulpicien.

Trois jeunes pasteurs protestants canadiens-français ont été récemment installés dans leur église. Ce sont MM. Guy Deschamps, François Gérard et Maurice Nerny. Ce dernier a même décroché une bourse pour faire six mois d'études religieuses en Suisse. Il est de retour et a été installé pasteur de l'église protestante canadienne-française de Thurso, entre Ottawa et Montebello. M. Guy Deschamps fait du ministère à Montréal et à Maniwaki, sur la rivière Gatineau.

"Signez donc pareil!" a dit un préposé aux amendes de Ville Mont-Royal quand une dame s'est présentée parce que son époux avait reçu un billet de contravention. "Nous ne sommes pas coupables, dit la femme; au moment où le policier s'est approché, nous discutions depuis un bon bout de temps la mutiplicité des arrêts dans votre ville!"

"Allez-vous signer ou non?" a-t-on demandé à la dame qui n'a pas froid aux yeux et à qui on ne peut pas en passer. "Je ne veux pas signer et affirmer que je suis coupable, car dans le fond de moi-même je mentirais. Demandez-moi de payer n'importe quelle amende, je vais payer, mais je ne puis affirmer que je suis coupable".

"Signez donc pareil. Autrement vous allez avoir un paquet de TROUBLES!" de dire le fonctionnaire de Ville Mont-Royal, qui voulait sans doute souligner le fait que l'accusé devrait comparaître devant le juge municipal, perdre son temps et, peut-être, être reconnu coupable.

"L'aumône est le complément nécessaire de la pénitence. Elle doit suppléer, durant le Carême, aux anciennes rigueurs, aujourd'hui abolies; elle s'impose surtout à ceux qui sont dispensés du jeûne," signale Mgr Maurice Roy, archevêque de Québec.

Un automobiliste bien connu a conduit sa voiture dans un garage afin de faire débosser le côté ayant été heurté par un autre automobiliste qui s'était enfui après l'accident.

Le travail terminé, l'automobiliste reçoit une facture de $50 du garagiste et la lui remet immédiatement en donnant les preuves que c'était le garagiste qui avait ainsi brisé la voiture.

L'organiste de St-Vincent-de-Paul, à Paris, M. Jonet, cherche des harmoniums de seconde main, "même en mauvais état", pour envoyer dans les colonies. Si vous en avez dont vous voulez vous défaire, il nous fera plaisir de vous mettre en communication avec ce musicien.

Plusieurs téléspectateurs se sont demandé si c'était bien français ou de bien bon goût . . . sonore la phrase suivante entendue à la télée: ". . . maître-parfumier . . . qui donne son odeur et maintient les produits embaumés."

Pour $10, on peut louer du Service diocésain de la Bible, à Québec, un des quatre films suivants: "Moïse", "Terre sainte", "Ordinations" et "La nuit de Pâques". Ce dernier est un documentaire explicatif de la Vigile pascale restaurée par Pie XII. Ce film a été primé à la Biennale de Venise, en 1953. Chaque film dure 30 minutes.

L'abbé Pierre est traduit en anglais, édité à Londres et paraît dans les catalogues d'une maison d'édition d'Angleterre. Ces catalogues sont mis à la poste et sont diffusés au Canada anglais. Le livre principal de l'abbé Pierre porte en sous-titre: "Collection of his talks, broadcasts and otherwise". Il est illustré et s'intitule: ABBE PIERRE SPEAKS.

La Société des auteurs dramatiques a retenu les services d'un chargé d'affaires en la personne de M. Marcel-E. Francq. Ce dernier est aussi le chargé d'affaires de l'Union des artistes dramatiques.



Fils légitime de Carol. — Après un procès qui a duré trois ans, la Cour suprême de Lisbonne a reconnu Mircea Lambrino, 37 ans, artiste à Paris, comme fils légitime et co-héritier du roi Carol, de Roumanie. Cette décision a été confirmée par le Première Chambre civile du tribunal de la Seine. M. Lambrino est le fils de Carol et de Zizi Lambrino, mais bien que leur mariage fût légitime, Mircea ne fut pas reconnu comme fils légitime et co-héritier avec son demi-frère Michel, de Roumanie, après la mort de Carol. Maintenant, il pourra revendiquer sa part de l'importante fortune laissée par l'ex-roi Carol, fortune estimée à plusieurs millions de dollars. La ressemblance de Mircea avec son père est frappante.



Minou et ses pékinois. — Pour le Gala de l'Union des artistes, qui s'est déroulé au Cirque d'Hiver, à Paris, Minou Drouet a présenté un numéro de pékinois dressés. Minou a répété avec ses amis à quatre pattes et nous la voyons ici encourager une maman pékinois qui pousse sa progéniture dans une poussette construite à la taille des "toutous".

MAL DE DOS? NETTOYEZ LES REINS

Souffrez-vous souvent du mal de dos, souvent la nuit, des brûlements ou piquements du passage, d'urine brouillée et épaisse, de pression sur la vessie, de douleurs rhumatismales à cause d'irritation des reins ou de la vessie? Dans de tels cas, la toute première dose de CYSTEX agit ordinairement immédiatement et vous aide de trois façons. 1—Aide la nature à se débarrasser de certains microbes non spécifiques dans les conditions acides. 2—Soulage les douleurs rheumatismales, les sensations de piquement causées par les refroidissements. 3—En soulageant et calmant les tissus irrités de la vessie, aide à réduire les fréquentes mictions le jour ou la nuit. Procurez-vous CYSTEX chez votre pharmacien selon l'offre d'essai de satisfaction ou argent remis.



SPÉCIALISEZ-VOUS EN TÉLÉVISION

BROCHURE GRATUITE

INSTITUT de L'ELECTRONIQUE
5932 St-Hubert, Montréal 10

MESSIEURS,
Sans obligation, m'envoyer votre brochure gratuite.
Nom .....
Adresse .....
Age ..... Tél. .....
PH—20-4-NJ

VOUS JOINDREZ la PRATIQUE à la THEORIE...

Nous vous fournissons un vérificateur (tester) et les pièces pour faire des expériences chez vous même.

COURS PAR CORRESPONDANCE
(en français — termes anglais indiqués)
LES PLUS AVANCES ET LES PLUS COMPLETS DU GENRE EN AMERIQUE

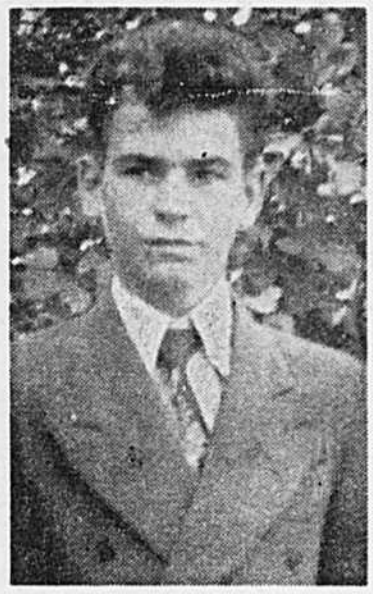


De plus, vous pourrez passer 2 semaines dans nos laboratoires.

INSTITUT de L'ELECTRONIQUE Ltée
5932 ST-HUBERT, MONTREAL 10 — CRescent 9-4388

Perdu en forêt depuis trois ans!

Le "Courrier psychologique" de Mme Jean Despréz est plus qu'un simple courrier du coeur comme on le verra par la lettre qui suit. Il s'agit d'une famille qui a perdu un de ses fils dans la région de Cochrane, en Ontario, où il travaillait avec deux de ses frères. Nous avons cru bon de mettre cette lettre en évidence, dans le but de faciliter les recherches, au cas où le jeune homme en question serait encore vivant.



Florent Roy, qui s'est perdu dans la région de Cochrane, en Ontario, il y a près de trois ans.

"Depuis près de trois ans que nous avons un frère qui s'est perdu en forêt... C'était au début de mai 1954, je quittai Rimouski pour aller travailler à Cochrane, Ontario, avec deux de mes frères. Arrivés à destination, nous nous sommes engagés pour un entrepreneur dans un chantier. Le lendemain on s'est rendu au camp pour commencer notre travail.

"Tout alla bien pour quelques jours. Mais un soir, en revenant au camp à l'heure du souper, on constata que mon jeune frère n'y était pas; c'est alors que nous avons pensé qu'il avait peut-être pris un autre chemin et qu'il s'était égaré dans la forêt, qu'il ne connaissait pas encore très bien. Nos amis se sont joints à nous pour commencer des recherches qui durèrent plusieurs jours.

"Comme nous sommes des Québécois, les autorités de l'Ontario n'ont pas voulu nous venir en aide, et seul un policier est venu au camp pour faire passer un bulletin de nouvelle à Radio-Canada. Mon père, en apprenant la nouvelle, s'empressa de faire le voyage jusqu'à Cochrane pour pratiquer, à son tour, des recherches. Voyant qu'on n'avait pas d'aide des autorités, il décida de retourner à Rimouski pour s'adresser au député, espérant avoir de l'aide.

"Nous avons cherché dix-neuf jours avec quelques amis, sans aucun résultat. Plusieurs sont portés à dire qu'il est mort dans la forêt, mais comme personne n'a jamais trouvé son corps, nous gardons toujours l'espoir de le revoir. D'autant plus que la forêt dans laquelle il s'est égaré n'était pas très épaisse et pas très grande (8 à 10 milles carrés), le tout entouré de deux rivières sur trois côtés et de l'autre côté par le village de Cochrane. Nous croyons fermement qu'il est vivant après avoir eu bien de la misère. Peut-être souffre-t-il d'amnésie?

"Le récit de cette malheureuse histoire pourrait tomber entre les mains de personnes habitant Cochrane ou ailleurs et qui pourraient le reconnaître et communiquer avec nous? Nous serions heureux. Ce serait la fin du grand chagrin de mes parents, qui pleurent leur fils disparu et espèrent de tout coeur le revoir. C'est avec un éternel remerciement que nous vous devons d'avoir lu cette lettre jusqu'au bout. Maintenant je vais vous donner sa description: il est brun aux yeux bruns, mesure cinq pieds et huit pouces et pesait cent quarante livres au moment de sa disparition; il était âgé de dix-neuf ans, il aurait maintenant vingt-deux ans. Il s'appelle Florent Roy.

"Adresse de mes parents:
M. Edmond Roy,
Lac des Aigles,
Rimouski, Qué.

"Mon adresse:
Bertrand Roy,
10203, rue Berri,
Appt 2,
Montréal, Qué.
Tél. DUpont 1-5804."

R.—Nous avons de nombreux lecteurs dans la région en question. Peut-être s'en trouvera-t-il pour apporter quelques renseignements à vos parents? Je suis sûre qu'ils souffriraient encore moins de le savoir mort. C'est le doute et l'incertitude qui doivent les tuer à petit feu... Je serais donc infiniment reconnaissante à quiconque enverrait des nouvelles, bonnes ou mauvaises, mais précises, au sujet de ce garçon disparu depuis trois ans.

Jean DESPREZ

Visite de la reine en France

Une gaffe "royale" évitée de justesse

La visite que la reine d'Angleterre et le duc d'Edimbourg viennent de faire à Paris a mis dans leurs petits souliers certains milieux de la capitale anglaise. On s'est en effet demandé si le protocole français était au courant d'une gaffe qu'il risquait de commettre : inviter aux réceptions officielles une personne parisienne qui a été liée, tout ce qu'il y a d'intimement, avec le duc, avant son mariage.

La jeune et jolie femme en question s'est mariée entre temps avec un haut fonctionnaire d'un organisme international en poste en France et qui, par ses fonctions, avait droit à être invitée aux réceptions données en l'honneur du couple royal.



Vive l'Alsace! — Une jolie jeune fille de 18 ans, Françoise Ledermann, a été élue "Reine d'Alsace", au cours d'une brillante cérémonie à Paris. Elle porte le costume national.

● Une liaison

Ce qui a compliqué la situation, c'est que la reine, au courant de la liaison, en était jalouse au début. De plus, ces derniers mois, par suite de certaines "lésions" (nullement imaginaires malgré les démentis) dans le ménage royal, on a reparlé à Londres de Madame... disons Paméla X..., que Philip aurait, paraît-il, revue.

La même jeune femme a-t-elle été présentée officiellement à la reine au cours des réceptions qui ont eu lieu à Paris? Et Paméla et Philip ont-ils bavardé en présence de la souveraine?

Il semble que le protocole français ait été mis au courant assez tôt puisqu'aucun écho d'une telle rencontre n'est parvenu jusqu'à nous.

N'empêche qu'avant le départ d'Elisabeth de la capitale anglaise, les paris allaient bon train: se rencontreront, se rencontreront pas...

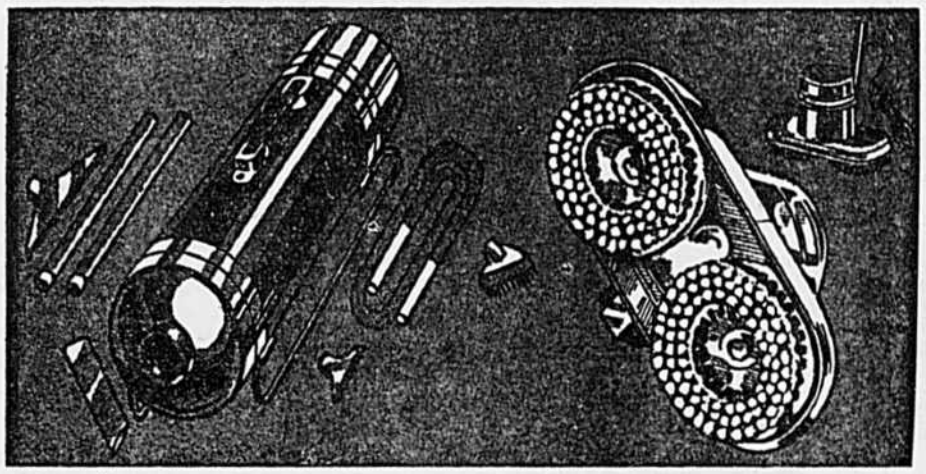
Ils ne se sont pas rencontrés, mais Paris a eu chaud...

BIEN MOINS CHER QUE NOTRE PRIX COÛTANT

65 BALAYEUSES ELECTRIQUES

49 POLISSEUSES A PLANCHER

SOLDE de DÉMONSTRATEURS



Chaque appareil est neuf... quelques-uns légèrement égratignés

Une petite égratignure ici, une petite bosselure là... c'est l'unique raison pour laquelle nous soldons ces machines à bon marché. Toutes sont flambantes neuves et portent une garantie d'un an. Les aspirateurs comprennent tous leurs accessoires.

$12.75 CHACUNE TERMES FACILES

Téléphonez ce soir à

HE. 0873

Le jour de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.

HU. 1-0101

PRESIDENT ELECTRIC Limited
5018 ouest, rue Sherbrooke, Montréal
Je désire un essai gratuit chez moi de votre balayeuse électrique, sans obligation.
NOM .....
ADRESSE .....
VILLE ..... TEL. .....
SI R.R. donnez directions PH.

CLIENTS DE L'EXTERIEUR POSTEZ CE COUPON, OU TELEPHONEZ

Trois-Rivières : FR. 6-6771 • Shawinigan : LE. 7-8448 • Drum'ville : GR. 2-4718

PRESIDENT ELECTRIC LIMITED
5018 OUEST, RUE SHERBROOKE, MONTREAL

PHOTO-JOURNAL
"TOUT PAR L'IMAGE"
ABC
Publié et Imprimé à
5460, avenue ROYALMOUNT, Montréal 9 — RI. 7-3501*
par "PHOTO-JOURNAL" (Enr.)

ABONNEMENTS :	1 an	6 mois	3 mois	1 mois
Prix au Canada.....	$5.00	$2.50	$1.25	50¢
Montréal et étranger.....	$6.00	$3.00	$1.50	50¢
Etats-Unis	$7.50	$3.75	$1.75	65¢

Photo-Journal ne prend pas la responsabilité des textes ou autre matériel de rédaction qu'on lui envoie et ne s'engage pas à toujours les retourner.

Autorisé comme envoi postal de la 2e classe, ministère des Postes, Ottawa

La parole est au lecteur

Mieux que les danses "collées" ?

Il y a quelque temps, un personnage qui signait "Aimé Morrissette", St-Joseph-d'Alma, méprisait les membres du club "Elvis Presley". Je voudrais faire savoir à ce monsieur que celui qu'il appelle "El vice pressé" est un très bon garçon, qui ne fume pas, ne boit pas et qu'il est très religieux.

Je trouve cela très injuste de la part de ce M. Morrissette, qui ne lit probablement, et n'écoute que les journaux et les postes déversant des calomnies.

Le vice existait bien des siècles avant la venue d'Elvis Presley et bien avant la danse du Rock 'n Roll... et peut-être même pour ce M. Morrissette. S'il n'aime que les danses "collées", qu'il les danse et qu'il fiche la paix aux gens qui acceptent la danse "rockeuse", comme il l'appelle.

Mlle X 12,
Montréal.

D'Artagnan contre Radisson

J'ai lu l'article de "d'Artagnan" dans votre journal, sur Radisson. Il dit que ce programme ennuie les petits. C'est faux ! S'il a des enfants et qu'ils n'aiment point cette émission, c'est qu'ils sont creux comme leur père.

Je voyage avec les étudiants et les écoute parler. Ils aiment ce programme. Par ailleurs, à la Canadair, où mon mari travaille, ses compagnons disent que c'est ce que Radio-Canada a fait de mieux pour les enfants. Même mon fils, qui n'est plus un enfant, aime tellement ce programme, qu'il n'en a pas manqué un seul.

Pour vous autres, journalistes, c'est un plaisir de détruire ce qui ne vous entre pas dans le crâne. Vous aimez mieux les mousquetaires, M. d'Artagnan ? C'est votre droit. Mais nous, nous aimons connaître la vie d'un héros canadien qui a existé et non les actes de personnages fictifs qui bourrent le crâne des enfants.

Je souhaiterais que vous puissiez rencontrer Radisson, ô principal des trois mousquetaires qui étaient quatre. Il vous flanquerait, à votre quatuor, une leçon que vous n'oublieriez pas de sitôt.

Madame Saint-Clair,
Montréal.

Contre les briseurs de foyers

Il devrait y avoir une loi (pas comme celle de maintenant) pour quand un mari surprend sa femme avec un autre homme, et qu'il tue sa femme ou la blesse et se suicide. Alors, la famille se trouve brisée et les enfants sont orphelins.

Il faudrait qu'une loi protège le mari : une loi qui lui donnerait le droit de punir cet homme, mais laisser sa femme tranquille. Mais, quand il n'a pas la chance de surprendre le gars, il serait censé aller à la Justice qui se chargerait de lui imposer une bonne punition, en argent ou en condamnation au pénitencier. Ainsi, le foyer ne serait pas brisé.

Quand un homme sait qu'une femme est mariée, il serait censé la laisser tranquille. Et avec une loi comme celle-là, la femme aurait peur de faire de la façon à d'autres hommes. Même si elle le voulait, le gars aurait peur, parce qu'il saurait que le mari a les autorités pour lui.

Bien souvent, de la manière que ça va maintenant, quand un homme surprend sa femme avec un autre, et qu'il la tue ou la blesse, le briseur de famille, lui, se trouve libre, tandis que la mère est morte ou à l'hôpital, et que le mari s'est tué ou qu'il reste en prison, s'il vit encore.

Mais où sont les enfants ?

Mère de famille.

Payez pour pédaler !

Je ne crois pas que ce soit juste, pour les jeunes qui habitent la ville de Montréal, de payer $2.16 pour un permis d'aller à bicyclette.

Je veux dire qu'en d'autres parties de la métropole : à Outremont, Hampstead ou Ville Mont-Royal, on n'a pas à payer aussi cher pour une "licence". Il y en a qui disent que c'est parce que si vous vivez dans Montréal proprement dit, vous avez plus d'espace pour pédaler. C'est ridicule. Une personne vivant à Hampstead, par exemple, peut se promener dans toute la ville, tout en payant moins cher pour son permis, qu'un type qui habite au coeur de la métropole.

Collégien,
Montréal.

Sympathie pour les fraudeurs ?

Je me souviens qu'un certain député aux Communes (je crois qu'il se nomme Georges Villeneuve) avait réclamé, il y a quelque temps, une amnistie complète pour ceux qui, depuis de nombreuses années, fraudent l'Etat en truquant leur impôt sur le revenu.

Qu'est-il survenu de cette suggestion, et qu'a-t-on répondu à ce monsieur ? Il me semble qu'il est notaire. A ce titre, il doit avoir des clients fraudeurs, puisqu'il est tellement au courant de la question. Son devoir de citoyen et de député ne serait-il pas de révéler leurs noms et de les dénoncer aux autorités légales, plutôt que de réclamer qu'elles les protègent ?

William F. Dawson,
Montréal.

"Appelez plus tard"

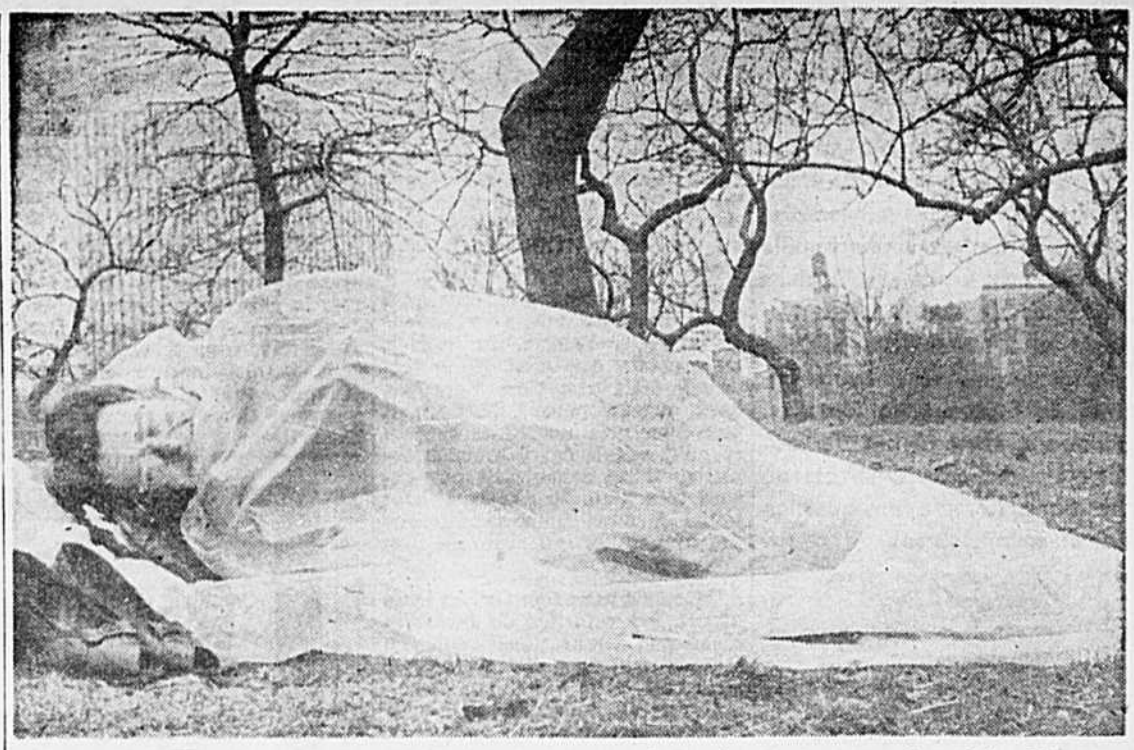
L'autre jour, ayant affaire à téléphoner à l'un de mes clients, une toute petite voix enfantine vint me répondre à l'appareil.

Voici notre conversation : "Ton papa est-il là ? — Non, il est sorti. — Et ta maman ? — Elle est sortie aussi. — "Tu es seule à la maison ? — Oui — Quel âge as-tu ? — Cinq ans. — "Diras-tu à ton papa que j'ai téléphoné ? — Non, parce qu'il ne veut pas que je réponde au téléphone et il me punirait. Rappelez plus tard, vers cinq heures."

Il était deux heures de l'après-midi. Et voilà une fillette de cinq ans, laissée seule à la maison jusqu'à cinq heures !

Je trouve cela écoeurant. J'espère que les sans-coeur de père et mère qui lisent cela sauront à quoi s'en tenir sur ce qu'ils méritent : notre mépris.

Un simple citoyen,
Montréal.



L'heure de la sieste. — Quand elle veut faire un brin de sieste, rien n'empêche Flora Haskel, de New-York, de le faire. Elle sort son sac de couchage, en plastique, installe son sac à main comme oreiller, enlève ses souliers, et le tour est joué. Ici, elle se repose dans le Central Park. Mme Haskel expérimente tout simplement cet accessoire de plastique qui sera fort à la mode sur les plages, l'été prochain.

La femme n'est pas irremplaçable...

Robot demandé pour place de mannequin

Une des plus importantes marques d'appareils électriques et électroniques américains prépare — selon la formule consacrée — dans le plus grand secret, une invention susceptible de donner un nouveau coup, favorable ou fatal, à la haute couture, déjà passablement secouée ces dernières années. Il ne s'agit de rien de moins que de remplacer les mannequins vivants par des mannequins-robots.

Depuis 1954, on a vu, à plusieurs expositions, des robots vendeurs, distributeurs de tracts ou bonimenteurs, mais c'étaient davantage des curiosités, pour attirer l'attention des foules, que de vrais remplaçants d'un emploi humain par la machine. D'autant que le coût de ces robots s'élevait chaque fois à des sommes astronomiques, infiniment supérieures aux salaires de dix ou de vingt vendeurs.

● "Gilda"

Aujourd'hui, il n'est plus question d'une simple attraction. Le premier mannequin-robot, baptisé "Gilda", en souvenir de... Rita Hayworth et... de la bombe atomique de 1945, vise effectivement à être plus économique que le ou les mannequins qu'il remplacera.

L'appareil cybernatique proprement dit sera caché dans un corps de matière plastique, capable d'exécuter — sur commande téléguidée — tout geste humain : marcher, s'arrêter, sourire, parler, se pencher, relever sa robe, voire enlever et remettre une veste réversible.

En outre, le mannequin une fois son numéro terminé, l'appareil sera simplement placé dans une autre poupée de matière plastique, celle-ci représentant, par exemple, une femme forte, ou petite (si la première était grande) ou rousse. Ainsi, un seul mannequin-robot fera le travail de cinq ou de dix mannequins vivants, et la collection de n'importe quelle grande maison pourra être présentée par un ou deux "robots".

Le prix de revient et de vente actuel de ceux-ci est encore très élevé : il faut compter un minimum de dix mille dollars, mais qui s'amortirait facilement si l'on se rend compte qu'un mannequin, même mal payé, coûte — charges sociales comprises — non loin de $2,500 par an, sans parler des frais de déplacements en tournées. Si un mannequin-robot remplace effectivement cinq "vivants", son prix, même s'il atteint les 15 ou 20 mille dollars, sera vite payé.

● Aucune fatigue

—Oui, mais les présentations perdront une partie de leur attrait, si à la place de jolies filles en chair et en os, ce seront de froides machines qui circuleront au milieu des spectatrices et spectateurs — objecteront certains.

C'est loin d'être sûr. Une partie des hommes, venus seulement aux collections pour apercevoir quelques jolies jambes, s'abstiendront peut-être. Mais l'absence des mannequins vivants ne fera fuir ni les acheteurs professionnels, ni les vraies clientes, qui viennent pour voir de belles robes ou de beaux manteaux et non pas celles qui les présentent.

Le travail des couturiers mêmes sera d'ailleurs facilité, tandis que les clientes seront mieux servies, car l'élément fatigue, crise de nerfs, trac, sera supprimé : "Gilda" et ses sosies pourront... redéfiler, rester debout, lever le bras, etc, indéfiniment et n'auront besoin d'être "réconfortées" ni avant, ni après les présentations.

Les essais du premier robot-mannequin se poursuivent et l'on pense qu'il pourra être "mis en service" d'ici un an, peut-être déjà à la rentrée d'octobre.



Chacun son métier. — Le photographe Tony Sande a constaté que la naïade Betty Connell, championne de Miami, s'y connaît aussi en photographie sous-marine. L'échange de photographies s'est déroulé au Colisée de New-York, où Mlle Connell était l'une des attractions au Salon annuel du sportsman.

Gene Tierney dans une clinique pour malades mentaux

L'amour fait vaciller sa raison

Une nouvelle vient d'éclater à Hollywood, dont le caractère tragique tranche sur la monotonie des potins plus ou moins méchants : Gene Tierney vient d'entrer, pour la troisième fois, dans une clinique pour malades mentaux. Exceptionnellement, tout Hollywood éprouve de la pitié — et le cas est assez rare pour attirer l'attention.

Vedette consacrée à 19 ans, Gene Tierney devait son succès à trois atouts maîtres : sa beauté, son talent de comédienne et sa fortune. Car sa famille avait fondé une société à responsabilité limitée pour gérer ses millions. Elle rencontra alors un homme



Gene Tierney
...jamais 2 sans 3

séduisant, racé, une des vedettes des chroniques indiscrètes de la presse et de la radio, qui ajoutait à tant de charme celui — irrésistible — d'être le descendant d'une famille d'aristocrates russes: Oleg Cassini.

● **Une première crise**

Pour Gene, ce fut le coup de foudre, mais sa famille n'approuvait pas cet amour romantique. Elle s'enfuit alors avec son héros, l'épousa clandestinement, et, mariée, devint légalement majeure. Maîtresse désormais de ses revenus, elle se vit intenter un procès par son père, qui lui réclamait 50,000 dollars de dommages et intérêts.

A ce premier coup du sort s'en ajouta un second : sa fille, Doria, l'enfant de l'amour, garda des suites d'une rougeole une maladie mentale que tous les psychiatres furent impuissants à guérir. Entre sa fille et son travail, Gene fut bientôt si occupée qu'elle n'eut guère de loisirs à consacrer à Oleg qui se consola ailleurs...

Vint le jour où Gene se trouva seule. Pas de divorce, mais une séparation de corps, car elle ne voulait pas croire à la fin définitive de ses rêves de bonheur. En Angleterre où elle tournait alors, Gene connut des crises de plus en plus fréquentes de dépression nerveuse. De retour aux Etats-Unis, elle prit une décision courageuse : elle entra de son propre chef dans une maison de santé du Connecticut :

"Souvent, confiait-elle à des amies, j'ai prié Dieu de m'épargner le sort des fous que je voyais se promener dans le jardin, sous mes fenêtres..."

Rétablie, elle connut une brève lueur d'espoir. Une seconde fille, Christine, lui était née : belle et bien portante, celle-là. Mais Oleg était irrésistiblement attiré par New-York. Et ce fut, cette fois, le divorce.

● **Avec Ali Khan**

Gene Tierney travaillait avec acharnement. Son seul but dans la vie était d'assurer à sa fille aînée une rente viagère de 1,000 dollars, pour lui assurer une existence aussi normale que possible.

C'est alors qu'à Buenos-Ayres, elle rencontre Ali Khan. Toute l'année 1953 se passe en espérances renouvelées. Elle l'a retrouvé à Paris, elle le trouve "l'homme le plus séduisant du monde", il lui offre une superbe bague ornée d'un diamant de 6 carats. Mais quand on lui parle de mariage, Gene répond :

"Je suis heureuse, et cela me suffit."

Peut-être, mais Ali Khan part pour le Pakistan tandis qu'elle tourne "l'Egyptien". On se téléphone... On se retrouve enfin au Mexique où les rumeurs de mariage reprennent de plus belle.

Et puis, c'est fini. La mère de Gene affirme que c'est elle, de sa propre initiative, qui a tourné cette page mélancolique de sa vie. La suivante la mène encore, dans le grand secret, entre les murs de la clinique : elle vient d'y entrer pour la troisième fois.

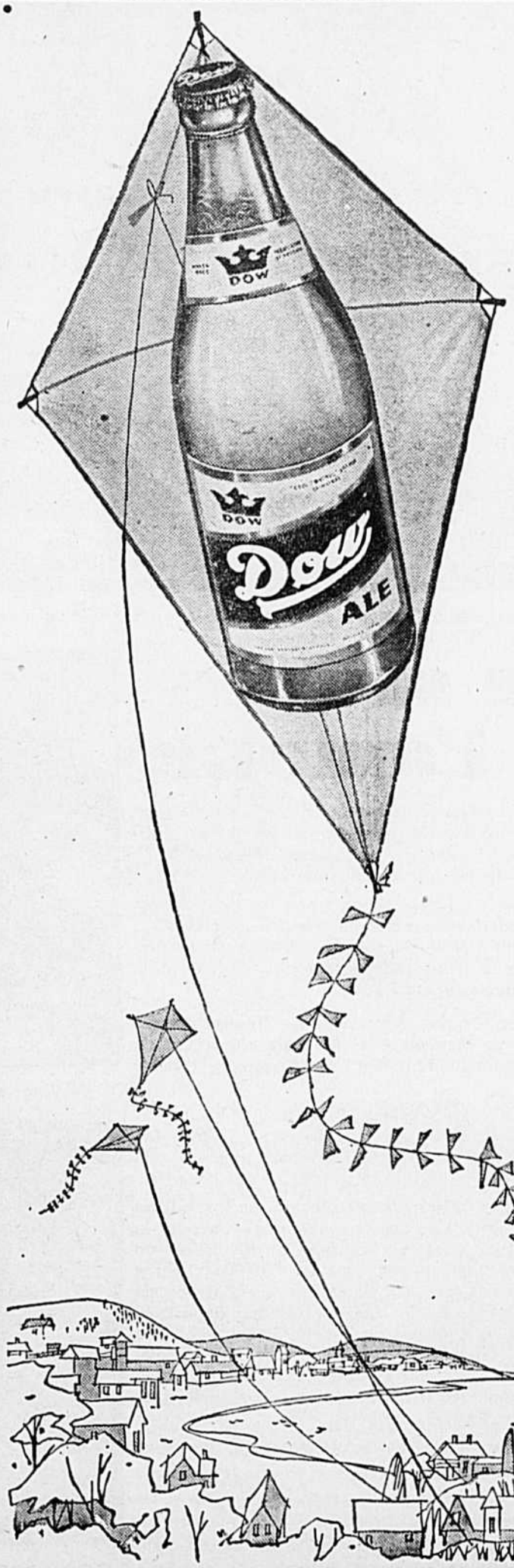
● **Retraite**

A trente-six ans, Hollywood la considère encore comme une vedette de premier plan. Si elle pouvait tourner, elle signerait immédiatement des contrats fabuleux. Mais elle lit Shakespeare en faisant de la broderie anglaise, elle s'essaie à la peinture, et elle ne reçoit personne que les membres de sa famille dans sa retraite héroïque et volontaire.

Belle, jeune, riche, Gene Tierney continue de jouer le film de sa vie, dont le metteur en scène est le plus sombre destin qu'une femme puisse connaître...



Poème floral. — La chanteuse française Suzanne Bernard, que l'on voit ici si joliment ornée de fleurs, a été élue hôtesse au Salon international des fleurs, au Colisée de New-York.



MONTE
de plus en plus
HAUT
dans
l'estime du public!

De nos jours, on EXIGE de plus en plus la bière DOW, et sa popularité atteint de nouveaux sommets. Le secret de ce succès sans précédent . . . un brassage 'climatisé' qui lui confère un goût sans égal. La bière DOW enchante tous ceux qui la boivent. Goûtez-y vous aussi! Vous en conviendrez: "C'est la meilleure bière au pays!"

DOW — LA SEULE BIÈRE
'CLIMATISÉE'



Manuela (Elsa Martinelli) a mis son projet de suicide à exécution et s'est jetée à l'eau. Mais on a réussi à la sauver, et la voici dans sa cabine, les cheveux encore mouillés.

Elsa sauvée par l'amour

Il était une fois une jeune veuve de 17 ans, Manuela (Elsa Martinelli), fille d'un rôdeur de plage anglais installé en Polynésie. Un jour, le vilain Pedro Armandariz l'enleva et la fit monter en contrebande sur un vaisseau marchand.

Mais le bon veillait : Trevor Howard arracha Manuela des bras de Pedro Armandariz et la mit en lieu sûr dans sa cabine . . .

Quand Trevor dit à Manuela qu'il la débarquerait au premier port venu, elle le menaça de se suicider. Trevor fit la sourde oreille et Manuela se jeta à l'eau.

On la sauva, bien sûr, et — ô merveille ! — Trevor s'aperçut qu'il était amoureux de Manuela — et Manuela amoureuse de Trevor. Comme les gens heureux n'ont pas d'histoire, l'histoire se termine ici.

Mais de quelle histoire s'agit-il ? De celle du film anglais qui a pour titre . . . "Manuela", premier film que l'actrice italienne tourne en Angleterre, d'après un roman américain de William Woods.

Le cinéma a cette ressemblance avec la justice qu'une actrice est excellente jusqu'à ce que son premier film prouve le contraire . . . La beauté rend les hommes indulgents, et on chante la femme avant de chanter l'artiste. Elsa Martinelli a défrayé la chronique des journaux de cinéma avant même de tourner. Aujourd'hui âgée de 21 ans, Elsa était si belle qu'il était impensable qu'elle n'eût pas de talent. Gina Lollobrigida en pleine gloire, on songeait déjà à lui trouver une remplaçante : les producteurs sont d'une cruauté . . . Et Elsa Martinelli était la beauté tout indiquée pour remplacer — éventuellement — la belle Lolla.

A son premier film, tourné en Italie, les producteurs poussèrent un soupir de soulagement : Elsa avait du talent. Elle tourna quelques films, puis les studios anglais lui offrirent un rôle dans un film britannique ("Manuela"). Et maintenant, Hollywood lui ouvre ses portes. Elle a déjà tourné un petit quelque chose avec Kirk Douglas. On attend son grand film.



Elle a raté son suicide, mais non l'amour.



Des films à Hollywood la consacreraient.



Vingt et un ans . . . c'est sérieux !



Un peu canaille avec ça, cette Elsa Martinelli !

Radio - Télévision - Théâtre

A Radio-Canada...

Les paniers ne sont pas pour vos lettres

(Par Michel Servant)

Les gens qui écrivent aux services publics pour exprimer leur mécontentement lancent souvent ce défi au destinataire anonyme de leurs acerbes missives :

— Je sais que vous allez jeter ma lettre au panier, mais je vous écris quand même . . .

Or, rien de tel n'existe à Radio-Canada. Certes, il y a des paniers, mais on n'y jette jamais les quelques lettres acerbes qu'on peut recevoir. Bien au contraire. Toutes les lettres reçues par Radio-Canada sont lues, appréciées à leurs mérites, classées dans des dossiers. Il arrive même parfois que des suggestions contenues dans des lettres de téléspectateurs soient mises à exécution.

Un service de cinq personnes, dirigé par M. Pierre Charbonneau, et relevant du service de presse et d'information de Radio-Canada, s'occupe de recueillir ainsi les appels et les lettres reçus des téléspectateurs au sujet



Mlle **Renée Giard**, elle, s'occupe du courrier de la section française de la radio.

des programmes de radio et de télévision anglais et français.

Ce courrier (pour ne parler que des lettres) est-il volumineux? Qu'on en juge par ces chiffres, à prime abord plus qu'impressionnants.

● 734,000 lettres !

Prenons février, le mois le plus récent pour lequel des statistiques ont été compilées. Si nous faisons abstraction des lettres adressées à CBM et CBMT, nous arrivons au total suivant:

Radio 4,482
Télévision 734,644

Il est vrai qu'une bonne partie de ces lettres proviennent de ce qu'on appelle le courrier sollicité. Vous voulez plus de détails? Voici pour la télévision, qui vous intéresse plus particulièrement.

C'est "Le Point d'interrogation" qui se classe bon premier et qui déclasse tous ses rivaux avec 627,700 lettres reçues . . . en un mois! Suivent "Paris-Chante" avec 59,000 lettres, "Tic Tac Toc" avec 14,467, "La Boîte à surprises" (programme pour enfants) avec 6,878, "La Vie qui bat" avec 6,410, et notre chère et spirituelle (!) "Rigolade" avec 4,431. Tout ce courrier est, répétons-le, sollicité, c'est-à-dire qu'il comporte un concours. D'où la grande quantité des lettres reçues.

Si l'on s'attache uniquement au courrier spontané, on s'aperçoit que les chiffres tombent considérablement. Nos téléspectateurs sont peu enclins à écrire un témoignage d'appréciation ou même de désapprobation. Il y a lieu de le déplorer. Si le public faisait plus souvent connaître ses sentiments — surtout lorsqu'il est satisfait — on saurait davantage à quoi s'en tenir. Mais non, on écrit peu, trop peu, hélas!

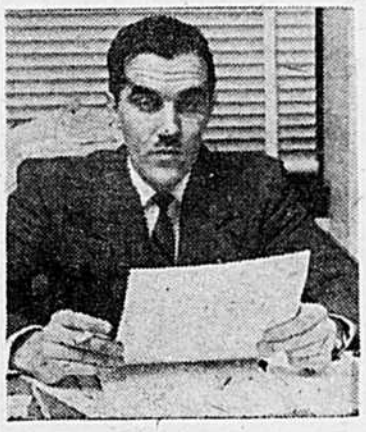
● Campagne organisée

A la suite d'un récent "Music-Hall", par exemple, on a reçu 85 lettres de protestations contre les danses dites "osées" des Ballets modernes de Paris. Cela peut paraître imposant à première vue, mais en examinant bien le courrier . . . et il venait uniquement du même village du Bas du Fleuve où l'on avait de toute évidence obéi à un mot d'ordre . . . pour sauver la morale qui de nos jours (comme chacun sait) court de grands dangers.

Mais M. Charbonneau nous souligne que les lettres reçues au sujet du ballet ont beaucoup diminué. On semble avoir accepté généralement le règne du tutu et du collant. On est heureusement beaucoup moins chatouilleux là-dessus.

Veut-on d'autres exemples du courrier spontané? Une récente apparition de Muriel Millard à "Porte ouverte" a valu au service quinze lettres de félicitations. Le "P'tit café" est aussi une émission qui reçoit des louanges et des jugements défavorables également. On ne semble pas toujours comprendre dans le public les intentions satiriques de ce programme. Mon Dieu! Ce qu'on peut être sérieux dans la province de Québec. On ne sait souvent pas discerner la blague et l'humour de la platitude et les apprécier à leur juste valeur.

"Carrefour" recevra durant le même mois neuf lettres de félicitations et le téléthéâtre pourtant très bien reçu "L'Orme de



M. **Pierre Charbonneau** est le directeur du service. Il consulte ici un des rapports sur le courrier que son service doit faire parvenir à la direction de Radio-Canada.

mes yeux" également neuf lettres, toutes de félicitations, il est vrai, dans les deux cas.

● Allô ! allô !

Arrivons-en aux appels téléphoniques pour le mois de février, aussi compilés par le même service. Appels reçus, pour la radio (CBF) 404, et pour la télévision (CBFT) 6,009. Ce qui revient à dire qu'on reçoit pour les programmes de télévision français environ 200 appels par jour. Cela serait beau s'il s'agissait uniquement de commentaires sur les programmes, mais il faut vite déchanter. De 90 à 92 pour cent de ces appels concernent . . . des renseignements que l'on veut avoir sur l'horaire!

— Quel film passe ce soir?
— A quelle heure la lutte?
— Qui est à Conférence de presse ce soir?
Etc., etc.

Glanons quand même quelques réactions du public parmi ces appels. A la suite du téléthéâtre "Une lettre perdue", on enregistre 37 appels . . . tous défavorables. Commentaire général? "Ennuyant au possible!" La télédiffusion du banquet au très honorable Louis Saint-Laurent suscita . . . deux appels défavorables. "Pas de politique le samedi!" Par contre à la suite du théâtre populaire "L'Etoile rouge", on reçut 32 appels favorables contre 3 défavorables.

"Les Amis terribles", autre théâtre populaire, reçut aussi 22 appels défavorables, mais le téléthéâtre "L'Orme de mes yeux" suscita 12 appels tous élogieux. "Le Médecin et la mort"? Réaction nettement défavorable: 34 appels contre. Il semble qu'on ait particulièrement peur . . . de la mort . . . dans la province!

● D'Hébert à Croteau

Après une "Prise de bec" sur le plan Dozois, on reçut sept appels pour féliciter Jacques Hébert de sa prise de position. Après le gala de la chanson canadienne, 20 appels favorables. Le théâtre populaire "La Femme de ta jeunesse" suscita des réactions médiocres: 4 appels favorables, 2 appels contre. Avec "La Puissance et la gloire", téléthéâtre très discuté, on n'enregistra que des appels favorables: 14.

L'apparition d'Aglaé à "Music-Hall" valut à Radio-Canada 5 appels favorables, mais le téléthéâtre "Florence" de Marcel Dubé lui en valut 34, tous favorables. 24 téléspectateurs protestèrent aussi contre l'attitude de Mme Gilberte Côté-Mercier, du Crédit social à "Prise de bec".

Il y a des téléspectateurs qui fendent aussi les cheveux en quatre. Au sujet de la présentation du "Voyage à Rome", dans "Quatuor", deux auditeurs affirmèrent avec le plus grand sérieux qu'on avait voulu ridiculiser le cardinal Léger "actuellement en voyage à Rome"! Voilà qui s'appelle vouloir chercher à Radio-Canada des querelles d'Allemands!

Satisfaire tout le monde et son père est bien difficile et la gamme des goûts et des dégoûts est particulièrement nuancée chez les téléspectateurs . . . ainsi que la manière de l'exprimer. C'est ce qu'on sait trop bien au service de M. Charbonneau, qui reçoit les commentaires de ce grand enfant, qui s'appelle LE PUBLIC!



On découpe tout ce qui a trait à la radio et à la télévision dans tous les journaux. Mlle **Madeleine Lefebvre** est chargée de cette tâche.



Mlle **Marie-Paule Deslongchamps** est préposée à la classification des lettres. Elle est la soeur de la chanteuse Aglaé et de la comédienne Suzanne Deslongchamps.

Chers zoditeurs

"14" est mort !

(Par Michel Servant)

— Tu sais la nouvelle ? Il paraît qu'on fait circuler dans la bonne et belle ville de Québec une pétition pour qu'on prolonge ce mort-vivant qui s'appelle à CBFT "14, rue de Galais".

— J'ai entendu dire aussi que "L'Action Catholique", notre confrère bien-pensant de Québec, voyait dans la disparition de "14, rue de Galais" une "conspiration" contre ce qui vient de Québec.

— C'est nettement exagéré. D'abord, précisons nos positions. Tu aimes Québec, toi, j'entends comme ville ?

— Beaucoup plus que Montréal, tu peux m'en croire, d'autant que je suis un Montréalais de vieille souche !

— Il n'y a pas à dire, Québec, c'est bien la plus belle ville du Canada ! Là, je n'en démords pas !

— Tu n'as pas de contradicteur puisque moi aussi, j'admire cette ville qui est la plus caractérisée que nous ayons. Aller passer quelques jours à Québec est toujours un plaisir que Montréal ne doit certes pas toujours fournir aux Québécois en visite chez nous.

— Notre admiration commune pour Québec étant aussi clairement exprimée, nous pouvons nous permettre de dire à nos amis québécois que la disparition de "14, rue de Galais" n'est pas du tout une persécution contre Québec ou les Québécois. Le programme meurt de sa belle mort . . .

— Comme disait un confrère, "14, rue de Galais" meurt de vieillesse . . .

— C'est exactement cela. Il y a longtemps que l'auteur n'a plus à rien à dire et, à la vérité, ce programme qui a tant déçu cette année, n'aurait jamais dû reprendre l'affiche en septembre dernier.

— Je crois que nous avons assez de largeur d'esprit, à Montréal, pour admettre ce qui est bon et ce qui ne vient pas de nous. Par exemple, pour nos téléromans, cette année, nous n'avons eu qu'un auteur montréalais sur quatre, Mme Guèvremont. Québec a eu la large part avec deux sur quatre, MM. Lemelin et Giroux, et nous ne lui en avons jamais fait grief. Et il y a M. Grignon, qui est de Ste-Adèle.

— Nous ne sommes pas chauvins au point de demander à nos auteurs leur extrait de baptême !

— En toute justice pour tout le monde, nous demandons aux Québécois de ne pas l'être plus que nous.

— C'est avec plaisir que nous accueillons leurs artistes dans nos rangs et que nous les faisons vivre de leur métier à Montréal . . .

— . . . chose qu'ils ne peuvent souvent pas hélas, faire à Québec même !

— Donc, chers Québécois, il n'y a pas eu de conspiration contre "14, rue de Galais" parce que son auteur était Québécois. Bien au contraire. Monsieur Giroux a eu plus que personne — et probablement plus que bien des Montréalais — la chance de s'exprimer à la télévision, de créer des personnages, des intrigues et des situations qui soient intéressants. Il n'a pas pu profiter de cette chance. C'est bien dommage pour lui, pour nous et pour les Québécois, mais qu'y pouvons-nous ?

— Rien. Le programme, de l'aveu général, était "pourri" depuis longtemps. Il n'y avait plus qu'une chose à faire . . .

— . . . le retirer de l'horaire.

— C'est ce qu'on a fait. Et bien mieux, on l'a remplacé par un autre qui s'appelle "Le Colombier" et qui est écrit par Eugène Cloutier . . .

— . . . qui est originaire lui aussi, nous dit-on, de Québec.

— Alors ?

— Alors . . . L'incident est clos. N'en parlons plus . . .

— . . . puisque la persécution contre Québec . . .

— . . . n'a jamais eu lieu. Et n'aura jamais lieu . . . comme la guerre de Troie !



Concert familial... tout le monde chante !



On commence jeune dans la famille de Claire Gagnier !

Claire Gagnier et ses trois enfants

(Photos : Roger Lamoureux)

Claire Gagnier est sans contredit la plus populaire de nos chanteuses. Et cette popularité ne date pas d'hier. Dès ses débuts à CKAC, à dix-sept ans (environ), Claire connaissait la faveur du public. Cette faveur ne s'est jamais démentie depuis lors.

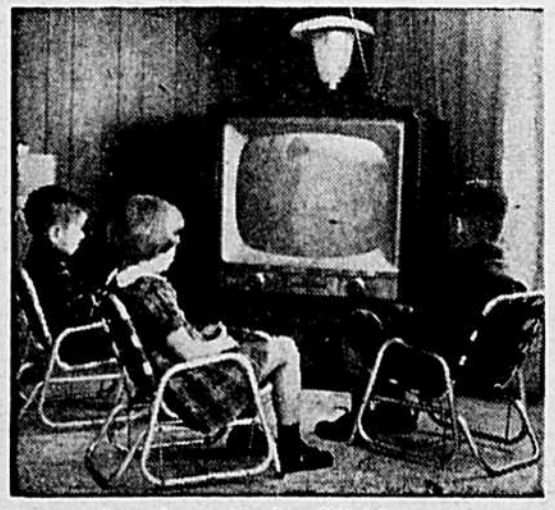
Depuis trois ou quatre ans, la télévision est venue apporter un nouvel élément à cette popularité. Vedette de "L'Heure du concert" et de "Sérénade pour cordes", Claire Gagnier a fait beaucoup pour faire accepter et répandre le goût de la bonne musique et de l'opéra.

Elle a triomphé particulièrement cette saison dans "L'Enfant et les sortilèges", de Ravel, qui a été une des émissions les plus justement admirées de l'année. Tellement admirée, qu'on en a repassé le kiné encore récemment, à la demande du public.

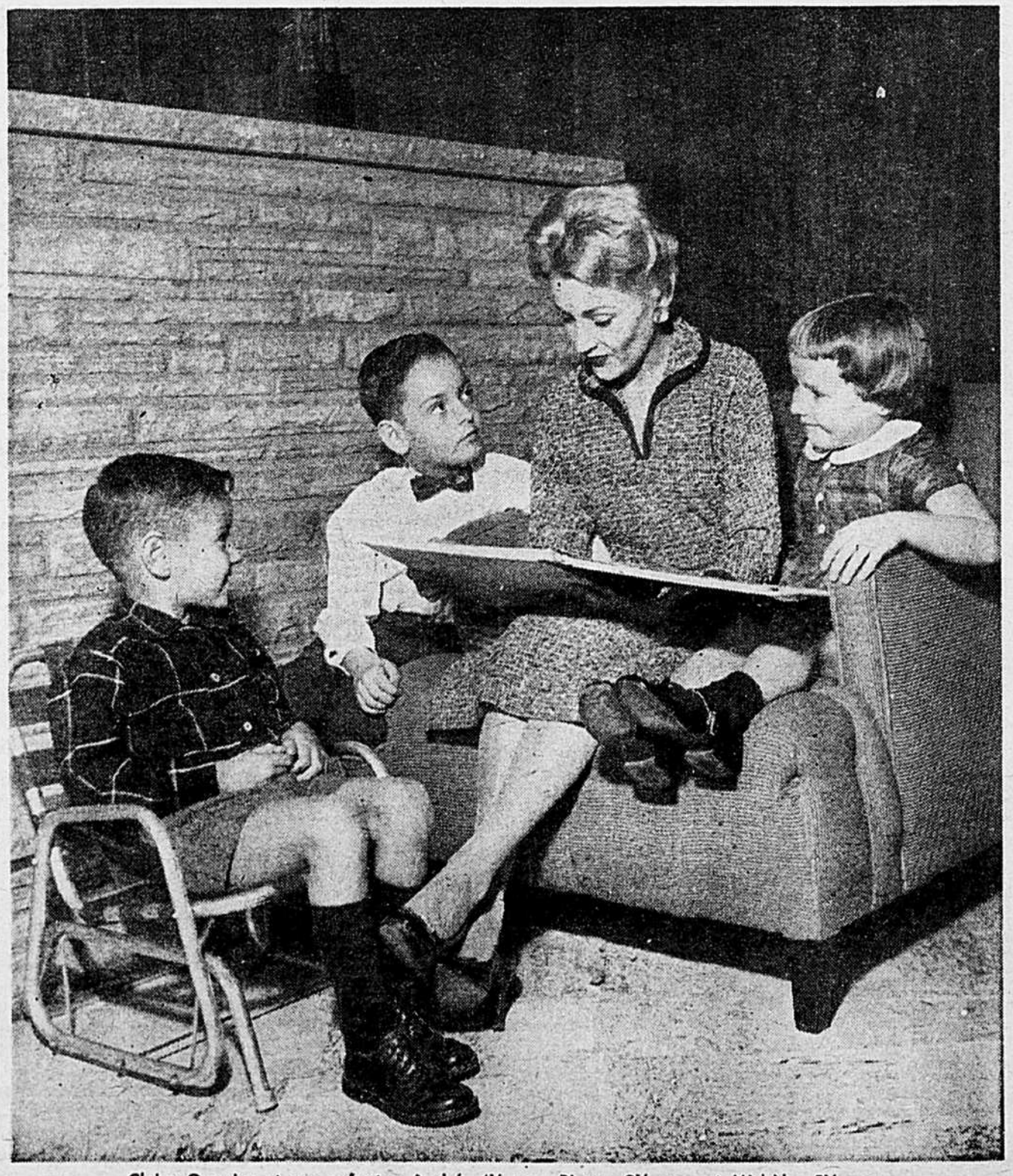
A la scène, Claire Gagnier a été très applaudie au dernier Festival de Montréal dans le rôle de Chérubin, des "Noces de Figaro".

A la ville comme en public, c'est une jeune femme charmante à laquelle ses obligations d'artiste n'ont pas fait oublier, loin de là, ses devoirs de mère. Le ménage Dionne (puisque Claire Gagnier est Mme Raymond Dionne) est une famille heureuse composée du papa, qui sait se faire accompagnateur comme on peut le voir ci-dessus, de maman, et de trois jolis enfants qui ont nom Pierre, huit ans et demi, Michèle, cinq ans et demi, et André, quatre ans et demi.

Une belle petite famille de chez nous, donc, où c'est la maman qui est la vedette. Vedette adulée par le public, Claire Gagnier l'est également et encore plus parmi les siens.



Grand attrait : la télévision...



Claire Gagnier et ses enfants : André, 4½ ans, Pierre, 8½ ans, et Michèle, 5½ ans.

CBFT (2)

SAMEDI, 13 AVRIL

10.00—Fon fon
11.00—Concerts pour la jeunesse
3.30—Long métrage:
"Les mains vides".
5.00—Tic Tac Toc
5.30—Pépinot
6.00—Beau temps, mauvais temps
6.30—Ce soir
6.45—A votre service
7.15—Le Téléjournal
7.30—Cinéfeuilleton:
"Les rois du sport"
7.45—Quelles Nouvelles?
8.00—Aventures
9.00—A communiquer
10.30—A la romance
11.00—Le Téléjournal
11.10—Nouvelles sportives
11.15—Cabaret de Paris.
11.30—Long métrage :
"La beauté du diable".

DIMANCHE, 14 AVRIL

10.00—Grand'messe. Grand Séminaire de Montréal.
12.55—Le Téléjournal
1.00—Aux quatre coins du monde
1.30—Une caméra chez les bêtes
1.45—Actualités religieuses
2.00—Film. "Le Vezelay".
2.30—Témoignage
3.00—Long métrage : "Tout chante autour de moi".
4.30—Film. "Je m'appellerai Guillaume Apollinaire".
5.00—Kim
5.30—Radisson
6.00—La joie de connaître
6.30—Music-Hall
7.30—La Clé des champs
8.00—Hockey
9.30—Cléopâtre
10.30—Le Théâtre Populaire
11.00—Le Téléjournal
11.45—Le monde du sport

LUNDI, 15 AVRIL

5.00—La Boîte à surprises
5.30—La vie qui bat
6.00—Kimo
6.30—Ce soir
6.45—Carrefour
7.15—Le Téléjournal
7.30—Cinéfeuilleton:
"Seuls au monde".
7.45—Rolande et Robert
8.00—Les Belles Histoires des pays d'en haut
8.30—La Rigolade
9.00—Porte ouverte
9.30—Le Théâtre Colgate
10.00—Reportage
10.30—Les Idées en marche
11.00—Le Téléjournal
11.10—Nouvelles sportives
11.15—Télépolicier
"Avalanche".

MARDI, 16 AVRIL

5.00—La Boîte à surprises
5.30—Pinocchio
6.00—Les Récits du Père Ambroise
6.30—Ce soir
6.45—Carrefour
7.15—Le Téléjournal
7.30—Cinéfeuilleton
7.45—Paris Chante
8.00—Le Survenant
8.30—Cap-aux-sorciers
9.00—C'est la vie
9.30—Histoires
10.00—Rendez-vous des sports
10.30—Arts et lettres.
11.00—Le Téléjournal
11.10—Nouvelles sportives
11.15—Télépolicier

MERCRREDI, 17 AVRIL

2.30—Place aux dames
3.30—Long métrage:
"Le Pélerin de l'Enfer".
5.00—La Boîte à surprises
5.30—L'Ile aux trésors
6.00—Opinions
6.30—Ce soir
6.45—Carrefour
7.15—Le Téléjournal
7.30—Cinéfeuilleton
7.45—Les Collégiens Troubadours
8.00—Pays et merveilles
8.30—La Famille Plouffe
9.00—Lutte
10.00—Le Point d'interrogation
10.30—Au p'tit café
11.00—Le Téléjournal
11.10—Nouvelles sportives
11.15—Télépolicier

JEUDI, 18 AVRIL

9.00—Messe Chrismale.
5.00—La Boîte à surprises
5.30—L'Aigle noir
6.00—Histoires de M. de la Fontaine
6.30—Ce soir
6.45—Carrefour
7.15—Le Téléjournal
7.30—Cinéfeuilleton
7.45—Toi et moi
8.00—Le Fil d'Ariane
8.30—Le Colombier
9.00—Rendez-vous avec Michelle
9.30—Le Théâtre des étoiles
10.00—Long métrage : "Jeanne au bûcher".
11.30—Le Téléjournal
11.40—Nouvelles sportives

VENDREDI, 19 AVRILL

5.00—La boîte à surprises
5.30—Le Grenier aux images
6.00—Sophie-Magazine
6.30—Ce soir
6.45—Carrefour
7.15—Le Téléjournal
7.30—Stabat Mater de Poulenc.
8.00—Les Lieux Saints.
8.30—Le Téléthéâtre : "Le Village du refus".
10.00—Légendes dorées.
10.30—Images de la Croix.
11.00—Le Téléjournal
11.10—Nouvelles sportives
11.15—Long métrage : "Le Judas".



Yoland, à quelques mois ...



A 10 ans, il rêvait de hockey.



Premier matin à l'école.

Souvenirs de Yoland Guérard

Sa carrière a débuté par une bonne blague

(Par Germaine Dugas)

Brillant étudiant, qui s'acheminait vers le baccalauréat, Yoland Guérard voulait devenir médecin ... ou Père Blanc ... Mais sa vocation fut tout autre. A dix ans il avait fait sa première apparition sur la scène comme comédien, selon le jeu du hasard. Il ne devait être que figurant dans une pièce montée par les élèves du collège. Deux jours avant la grande première, l'élève qui tenait le rôle principal tomba malade. Le metteur en scène demanda à Yoland d'apprendre le texte et les solos du premier rôle. Yoland refusa : il lui était impossible d'apprendre un texte à deux jours d'avis. Plus le metteur en scène insistait, plus Guérard s'entêtait. C'est alors qu'on lui promit la "formidable" somme de $0.50 s'il acceptait de jouer ... Il accepta ...

Tout se passa très bien même avec beaucoup de succès, mais Yoland ne reçut que 25 sous. Imaginez, un petit garçon de 10 ans qui recevait son premier "cachet" et il ne fut pas même complet. Qui sait? C'était peut-être l'impôt qu'on lui enlevait comme on fait d'ailleurs sur tous les cachets d'artiste ...?

A 12 ans, quand il fit son entrée au Séminaire de Joliette, le plus grand rival de ses livres fut le sport, et cela à un tel point qu'il ne pouvait atteindre plus de 60% (ce qui n'était pas une brillante moyenne!).

Au Séminaire même, il apprit à jouer du trombone à coulisse, et du basson. Comme il se défendait pas mal avec ses deux instruments, en plus de sa magnifique voix de basse qui commençait à s'affirmer, on l'employait au collège dans différents concerts qu'on y donnait. Voici un exemple qui se produisit lors d'une représentation de fin d'année. Yoland Guérard jouait l'ouverture du spectacle sur son trombone à coulisse, changeait d'instrument pour la "Symphonie inachevée" sur le basson, chantait en solo au milieu du concert, cette pièce si célèbre qui est au répertoire de toutes les basses chantantes: "J'aime le son du cor..." Puis, reprenait le basson pour terminer avec son trombone... A la fin du spectacle on réalisait qu'il avait fait une bonne soirée...

C'est également au Séminaire, le 20 novembre 1940, qu'il donna sa première opérette "Le Financier et la Savetier" jouant le rôle du Financier, M. De Monsandor.

Le 8 décembre 1942, une joute de hockey décidait de son avenir... C'est en jouant cette partie, qui fut sa dernière, qu'il reçut la rondelle en plein sur l'oeil. Cet accident l'empêcha de sortir pendant plus d'un mois... Il manqua ses examens du jour de l'An... (il était alors en rhétorique) se découragea... Finalement il décida de quitter le Séminaire pour aller travailler dans une banque, comme commis. Il y resta 2 ans tout en suivant des cours de comptabilité. Il rencontra la femme de ses rêves... l'épousa... quand il n'avait que vingt ans... et ne gagnait que $8.50 par semaine...

Pour Yoland et pour Ghislaine la vie était belle malgré tout: On n'a pas d'argent aujourd'hui... à quoi bon s'en faire! On en aura sûrement demain... D'amour et d'eau fraîche quand on a vingt ans on peut toujours vivre...

Au retour du voyage de noce, il fallait travailler. Yoland s'engageait donc dans une brasserie comme comptable. Tous les matins, il partait à 8 heures sur son vélo, "pédalait" environ vingt minutes pour $32 par semaine. Ce n'était pas le courage qui lui manquait, allez. Il y resta 1½ an.

En 1947, Yoland Guérard fut engagé comme assistant-gérant et comptable dans une fonderie. Entre temps, il chantait souvent dans des soirées ou concerts qu'on donnait à Joliette.

Un jour Yoland et un de ses copains, Guy Michaud, voulurent faire une "bonne blague", c'est alors qu'ils se présentèrent tous deux à un concours d'amateurs très populaire dans ce temps à la radio et je crois que tout le monde s'en souvient: "La Living Room Furniture". Ils s'habillèrent tous deux en nègres, Yoland jouant du basson et Guy de la flûte, ce numéro se terminait avec une chanson bien appropriée au costume. Ils gagnèrent le deuxième prix. Sa femme, Ghislaine, prit la blague au sérieux, et décida Yoland, non sans peine, à prendre part à un autre concours mais, cette fois-ci, sous son vrai jour! Elle prépara son répertoire avec beaucoup de soin, étant certaine à l'avance qu'il y avait, pour son mari, une brillante carrière devant lui s'il voulait étudier. Il faut vous dire que Ghislaine est une pianiste remarquable et s'occupe elle-même de faire répéter son mari et, au besoin, de le guider.

Le résultat fut bien celui qu'elle prévoyait: lors du concours à CKAC il se classa deuxième, gagnant une bourse de $150. Mme Lavoie, qui l'avait entendu à cette émission, l'engagea pour "les soirées de chez-nous" que le poste CBF diffusait tous les samedis soir. Ce fut son grand départ.



En octobre 1943, il allait à un "barn dance" avec sa jeune épouse Ghislaine.

CBMT (6)

SAMEDI, 13 AVRIL

1.55—Today on CBMT
2.00—Camera III
2.30—Speaking French
3.00—Feature Film
4.00—Sir Lancelot
4.30—A annoncer.
5.00—Count of Monte Cristo
5.30—Wild Bill Hickok
6.00—Oh Susannah!
6.30—Mr. Fix-it
6.45—CBC TV News
7.30—Holiday Ranch
8.00—Perry Como
9.00—A annoncer.
10.30—Wayne and Shuster.
11.00—CBC TV News
11.10—Juliette
11.30—Saturday Night Wrestling

DIMANCHE, 14 AVRIL

12.00—Film
12.15—U.N. Review
12.30—This is the Life
1.00—Here and There
1.30—Country Calendar
2.00—Junior Magazine
3.00—Family Circle
"He Acts His Age".
3.30—Blondie
4.00—You are there
5.00—Timmy's Easter Parade of Stars.
6.00—Burns and Al'en
6.30—Father Knows Best
7.00—December Bride
7.30—CBC News Magazine
8.00—Ed Sullivan
9.00—All Star Theatre
9.30—Showtime
10.00—Television Theatre
11.00—CBC TV News
11.10—This Week
11.35—Feature Film

LUNDI, 15 AVRIL

3.25—Today on CBMT
3.30—Kiddies' Corner
4.00—Open House
4.30—Howdy Doody
5.00—In the Story Book
5.15—The Peppermint Prince
5.30—A annoncer.
6.00—Robin Hood
6.30—Playhouse Fifteen
6.45—CBC TV News
7.00—Tabloid
7.30—Adventure Album.
7.45—Invitation Playhouse
8.00—The Millionaire
8.30—On Camera
9.00—I Love Lucy
9.30—Denny Vaughan
10.00—Studio One
11.00—CBC TV News
11.15—Little Theatre
11.30—The Tapp Room

MARDI 16 AVRIL

3.25—Today on CBMT
3.30—Kiddies' Corner
4.00—Open House
4.30—Howdy Doody
5.00—Magic of Music
5.30—Fury
6.00—Rocky Jones.
6.30—Two Grand
6.45—CBC TV News
7.00—Tabloid
7.30—Eddy Arnold
7.45—Big Time in Sport
8.00—The Chevy Show.
9.00—Dragnet
9.30—Pick the Stars
10.00—Buried Treasure "Maiden Castle".
10.30—Press Conference.
11.00—CBC TV News
11.15—Theatre of Stars
11.45—Frontier

MERCREDI, 17 AVRIL

3.25—Today on CBMT
3.30—Kiddies' Corner
4.00—Open House
4.30—Howdy Doody
5.00—Hidden Pages
5.30—Rin Tin Tin
6.00—Life is Worth Living
6.30—Frankie Laine
6.45—CBC TV News
7.00—Around the Town
7.30—Disneyland
8.30—Cross-Canada Hit Parade
9.00—Kraft TV Theatre.
10.00—Chrysler Festival.
11.00—CBC TV News
11.15—Bob Cummings Show
11.45—Top Plays of '57

JEUDI, 18 AVRIL

3.25—Today on CBMT
3.30—Kiddies' Corner
4.00—Open House
4.30—Howdy Doody
5.00—Maggie Muggins
5.15—Sports Time
5.30—The Lone Ranger
6.00—I Search for Adventure.
6.30—Charles Laughton
6.45—CBC TV News
7.00—Tabloid
7.30—Twilight Theatre.
8.00—Jane Wyman
8.30—Climax.
9.30—Jackie Rae
10.00—Alfred Hitchcock
11.00—CBC TV News
11.15—Sport Guesses and Guests
11.45—The Lone Wolf

VENDREDI, 19 AVRIL

3.25—Today on CBMT
3.30—Kiddies' Corner
4.00—Open House
4.30—Howdy Doody
5.00—Discoveries
5.15—Children's Int. Newsreel
5.30—Which Shall Ye Have.
6.00—Crunch and Des
6.30—Adventures Our of Doors
6.45—CBC TV News
7.00—Tabloid
7.30—Studio M
8.00—The Seven Joys of Mary.
8.30—The Plouffe family
9.00—Graphic
9.30—The Bitter Tree.
10.00—Who Destroyed the Earth.
10.45—Jim Coleman Show
11.00—CBC TV News
11.15—Revival Night

A l'écoute... dans les studios



Jean Gascon au Colombier



P. Lachance dernier adieu

Il est maintenant assuré que General Motors recommanditera à l'automne une télémission de variétés avec les mêmes vedettes que **"Porte ouverte"** présente : Colette Bonheur et Gilles Pellerin. Il nous reste à espérer que la réalisation n'en fera pas, encore une fois, une suite monotone de chansons et de danses et qu'on donnera de nouveau la chance d'avoir une partie humoristique et franchement comique, nécessaire pour garder de la saveur à un programme du genre. Pellerin et les rares comédiens invités ont prouvé pourtant qu'ils pouvaient tenir le coup.

* * *

Pierre Stein, au volant de sa nouvelle Dodge, vert métallique avec toit blanc, était tout heureux dimanche dernier de prendre la ronte de Québec. Mal lui en prit, l'état lamentable de la chaussée, surtout à partir de Trois-Rivières, lui faisait presque regretter sa balade. En bon vivant qu'il est, Pierre se dit en voyant la longue filée des automobilistes qui le précédaient : je ne suis pas seul dans le malheur et ma 8 cylindres en verra bien d'autres.

* * *

Le curé du "Survenant", **Yvon Dufour**, a de plus en plus d'engagements à la TV. Il est bien content d'avoir décroché une autre continuité avec le "Grenier aux Images". Il faut dire aussi qu'Yvon est un comédien qui s'est révélé un travailleur consciencieux en plus d'avoir des dons certains.

* * *

"L'Ami Pierre", le roman-fleuve de Pierre Dagenais, quittera les ondes verdunoises le jeudi-saint. Mais que les amateurs de théâtre radiophonique se consolent, ce programme reviendra dès la fin de l'été.

* * *

Lorraine Lorrain, la bonniche Nestlé's de Michelle Tisseyre, ne jure plus maintenant que par son coiffeur Bernard. Ce dernier, avec



P. Guèvremont fantaisiste



Jean Rafa il rigole

art, a su transformer cette sage brunette en beauté blonde de grande allure. De plus, Lorraine Lorrain, comme chanteuse, se montre très en progrès.

* * *

Jacques Languirand et son réalisateur Lorenzo Godin forment réellement une paire d'amis chez qui le talent le dispute à l'enthousiasme. Il fallait les entendre discuter l'autre jour, au Café des Artistes, de leurs plans et points de vue. C'est avec des gens comme ceux-là qu'on aura toujours du travail poli et soigné à la radio.

* * *

Pierrette Lachance, dont les téléspectateurs n'ont oublié ni la jolie frimousse ni la jolie voix, sera mère d'ici quelques mois. Elle qui, définitivement, avait dit adieu à sa carrière de chanteuse, commencera toute heureuse sa nouvelle carrière de maman.

* * *

Papa Plouffe, **Paul Guèvremont**, s'affirme de plus en plus comme fantaisiste dans la nouvelle revue des "Trois-Castors". Il faut le voir danser le french can-can !

* * *

Dimanche dernier, on présentait à "Music-Hall" un sketch de **Simon Langlais**. On a peine à croire que c'est le même auteur qui écrit les dialogues si savoureux et si fins de "Je vous ai tant aimé..."

* * *

Errol Malouin et **Jean Rafa** présentent chaque jour une émission bien vivante, sur les ondes de CKAC à 2 heures chaque jour. Leurs petites conversations au téléphone sont bien amusantes. Et tous deux savent rigoler tout en étant bien gentils pour leurs interlocutrices.

* * *

Monique Lepage a un petit sourire mystérieux depuis quelques jours. Mais son sourire révèle tant de bonheur qu'on se demande si les épousailles de la belle Monique ne sont pas prochaines. Mais bien malin qui saura la date longtemps d'avance. Jacques et Monique sont sur ce point d'une discrétion inattaquable.

* * *

Gilles Pelletier a conquis Chicoutimi. Il s'est rendu là avec les "Trois Mousquetaires". Tout le monde le saluait sur la rue.

* * *

Jean Gascon a obtenu sa première "continuité", comme on dit, dans "Le Colombier". Il joue le rôle d'un vieux philosophe.

* * *

On suggère de donner un trophée à **Georges Bouvier** en hommage à sa fructueuse carrière et un autre à **Roland Chenail** pour son talent. C'est une suggestion comme une autre.

* * *

Dans la **"Semaine à Radio-Canada"**, on a fait une légère erreur en parlant de Louis Morrisset. On l'a appelé le mari de Madame la présidente de l'Union des artistes. Jean Duceppe a ri de l'erreur. Ce n'est pas lui qu'on appellera Madame la présidente. Quant à Mia Riddez, elle a été flattée.

Le réalisateur **Jean-Maurice Laporte** n'aime que des choses neuves à son programme "Carrefour". C'est sans doute la raison pour laquelle ce dernier semble toujours intéressant.

* * *

On affirme que le garçon le plus accueillant et le plus serviable de Radio-Canada est **Pierre Chayer**. En tout cas, c'est l'homme des bonnes oeuvres, car toutes les associations charitables obtiennent de la publicité à l'organisme d'Etat grâce à lui.

* * *

Monique aux yeux tristes est revenue à son programme matutinal après une période de repos de trois semaines. Elle travaillait trop, cette chère enfant. Monique est commentatrice pour un grand magasin à rayons.

* * *

Roger Turcotte affiche chez lui un téléphone d'un blanc immaculé. Il n'a pas dit comment la Cie de téléphone Bell lui avait vendu l'appareil qui ressemble à ceux que l'on voit à Hollywood.

* * *

Jean Duceppe travaille trois heures par jour pour l'Union des artistes. Ce n'est pas un séraphin. Par ailleurs, il a réservé $200 de son traitement de président pour recevoir les journalistes. On sait que l'autre $1,000 est réservé pour deux bourses.

* * *

La fille de l'ingénieur **Len Spencer** était à bord de l'avion qui a dû rebrousser chemin l'autre soir après avoir décollé de Dorval, pour défectuosité mécanique. Cette charmante enfant se rendait à Chicago. Elle en était à son baptême de l'air.

* * *

Pierre Chouinard a acheté le chalet de son frère Jacques Normand à Sun Valley Farm. Il reprendra son poste à CKAC le 6 mai.

* * *

Rolland Saucier, de l'agence McLaren, a failli commettre un impair l'autre jour. On sait qu'il



G. Pelletier à Chicoutimi



C. Bonheur l'an prochain

vend (figurativement parlant) des pneus Atlas au hockey Imperial. Or, on a voulu l'interviewer peu de temps avant cette émission à un autre poste, et le programme était commandité par Firestone. Il a appris la chose à la toute dernière minute.

* * *

Le 30 avril prochain, les Québécois pourront applaudir **"Rigolade"** au Colisée. Il y aura $10,000 en prix. On s'écrasera probablement ce soir-là dans la vaste enceinte.

* * *

D'autres bureaux de l'édifice de **Radio-Canada**, boul. Dorchester, seront bientôt déménagés. On sait que présentement l'organisme d'Etat possède des bureaux dans 22 immeubles différents en ville.

* * *

Entendu l'autre matin dans le grand hall de Radio-Canada une Française expliquer à haute voix à un réalisateur un projet de programme. A ses côtés, il y avait une humble femme que la Française au verbe éclatant a présentée comme l'auteur du sketch qu'elle voulait imposer au dit réalisateur. L'auteur, une Canadienne, semblait intimidée.

* * *

Il n'y a pas que des jolies filles à Radio-Canada. Promenez-vous au dernier étage. Vous y verrez de modestes secrétaires à la démarche timide et aux yeux innocents.

Télécritique

Mauvaises nouvelles !

On ignore encore quand sera appliquée celle des recommandations du rapport Fowler qui suggère d'octroyer un permis à des postes émetteurs privés de télévision en certaines villes, en concurrence avec ceux de l'Etat. Cette concurrence profiterait sûrement à la Société Radio-Canada elle-même, en tirant quelques-uns de ses services de leur léthargie, surtout celui des Nouvelles...

Les bulletins de nouvelles donnés à la radio d'Etat avaient déjà le triste talent, surtout à certains soirs, de nous donner le cafard, par leur obstination à ne nous épargner aucune déclaration oiseuse d'un politicien quelconque, d'ici ou d'ailleurs, et à ne nous donner presque aucune informations sur les événements nationaux et surtout provinciaux. Les bulletins de la vidéo ont, hélas, tous les mêmes défauts !

● Objection discutable

Un des dirigeants de Radio-Canada à qui j'en faisais la remarque l'autre jour a objecté que les bulletins de la radio doivent écarter les nouvelles locales parce qu'elles sont de portée trop limitée et que ses émissions sont transmises sur tout le réseau français, de Moncton à Edmonton. Même dans le cas de la seule radio, cette objection est elle-même discutable car nombreux sont les Canadiens français de l'Ouest ou des Maritimes originaires du Québec et restés intéressés à ce qui s'y passe; mais, à la vidéo, cette objection est sans valeur.

Elle en aurait peut-être une s'il existait un réseau français de télévision de même étendue que le réseau de radio. Mais, pour l'heure — et pour plusieurs années encore, je le crains — le réseau de TV de langue française se limite et se limitera en pratique aux villes du Québec. Du coup devient encore plus vraie la contre-objection qu'il existe dans la province beaucoup de gens originaires de Montréal ou y ayant fréquemment affaire et qui s'intéressent à tout ce qui survient dans la métropole. Pourquoi les priver de certaines nouvelles dites "d'intérêt local" mais qui, en fait, offrent un intérêt au moins provincial ?

● Des "fonds de tiroir"

La TV étant le domaine de l'image, on devrait y réduire plus encore — sinon arriver à y supprimer entièrement — la partie des bulletins de nouvelles qui est simplement lue. Mais la partie vue ne devrait pas consister uniquement, comme maintenant, en films ou kinéscopes vieux de la veille ou de l'avant-veille, quand ce n'est pas de plus longtemps encore... Exemple : telle scène récente d'une émeute à Paris qu'on nous a resservie 2 ou 3 jours de suite.

Ne commentons pas trop non plus la partie lue. Les clichés y sont au moins aussi nombreux et archi-usés qu'à la radio privée. Par exemple, les averses prolongées qui ne peuvent être autre chose, sous la plume des rédacteurs, que des "pluies diluviennes", pas même des "pluies torrentielles", pour faire changement.

On s'y garde également, avec le plus grand soin, de l'utile précaution de répéter les noms des lieux ou des individus concernés assez fréquemment au cours d'une même nouvelle. Si donc vous avez ouvert votre appareil trop tard et manqué la première phrase de cette nouvelle, il est trop tard pour savoir en quel lieu elle se passe ou qui en fut le principal personnage car on se défendra bien de nous le redire...

Quant aux "Actualités" du dimanche soir, qui prétendent être un bulletin de nouvelles allongé du quart d'heure à la demi-heure, mieux vaudrait n'en pas trop parler car elles nous donnent souvent l'impression d'être un ramassis de "fonds de tiroir" et, si on peut risquer cette comparaison, d'"invendus" ou plutôt d'"invendables"...

● Que devient le "car" ?

Il me semble pourtant qu'à sa création CBFT s'était pourvu d'un fort beau "car" de reportage... Qu'en a-t-on fait, à part de l'employer à l'émission "Reportage" du lundi en fin de soirée ? Ne devrait-il pas être utilisé d'abord par le service des nouvelles ? On nous avait tant promis qu'autant et mieux que la radio, la vidéo nous donnerait la nouvelle fraîche, à l'heure même où elle survient... Or, si la radio privée et même celle de l'Etat y parviennent assez souvent, la télévision ne nous offre rien de tel. En ce cas, qu'on nous permette de parodier nos cousins français et de nous exclamer : "Qu'on nous flanque de la concurrence, vivement!"

D'ARTAGNAN II

NOUVEAU ! TRAITEMENT INTERNE

PSORIASIS

Dont le succès est prouvé dans presque 7 cas sur 10 !

Aujourd'hui, beaucoup de médecins admettent que le Psoriasis est causé par une digestion défectueuse des substances grasses, un état qui réagit très favorablement au nouveau traitement interne LIPAN. Des résultats cliniques ont prouvé LIPAN complètement satisfaisant dans 7 cas sur 10. Même des lésions qui persistent depuis longtemps réagissent très bien. LIPAN attaque directement la cause du Psoriasis, de façon différente aux onguents, baumes ou huiles qui ne peuvent affecter que l'extérieur de la peau. Demandez LIPAN à votre pharmacien, ou écrivez pour le livret gratuit et rapports de cliniques à : The Greenlove Co., 1st East, 22nd Street, Hamilton, Ont., Dept. F2.

création de coupe seyante

PETER PAN

2 SUPERBES SOUTIEN-GORGE

Hidden treasure

À BAS PRIX!

Parfaits pour le jour, les sorties et les parties de plaisir! Hidden Treasure de Peter Pan fait toute la différence! Venez les voir!



Hidden Treasure à dos échancré — décolleté discret ou profond, avec ou sans épaulettes. Il s'adapte à tous les nouveaux décolletés. Une agrafe détachable retient à la gaine la bande élastique arrière. Popeline de coton blanc. Grandeurs: 32-36A, 32-36B.

Seulement **$4.00***

Hidden Treasure sans dos—révèle le charme éloquent de votre dos! En jolie dentelle de nylon avec bande "Cant Curl" qui ne roule jamais—Une agrafe détachable retient à la gaine la bande élastique arrière. Popeline de coton blanc. Grandeurs: 32-36A, 32-36B.

Seulement **$5.00***

PETER PAN

Fabricants de: MERRY-GO-ROUND—pour poitrine normale
INNER CIRCLE—pour poitrine normale ou forte
HIDDEN TREASURE—pour poitrine menue ou demi-pointures
"LITTLE X"—petite gaine, sans égale

*Prix de détail suggéré

Ce qu'on dit à la TV :

"Toast of the Town" va faire place au hockey

(Par Gérald Danis)

Dimanche soir (14 avril, 8 h.) hockey, télédiffusé de Boston.

A cause de cet événement, **Music-Hall** passera à 6 h. 30. Quant aux habitués de **Toast of the Town,** amateurs de hockey par surcroît, ils n'auront pas à hésiter longtemps : l'**Ed Sullivan Show** (CBMT) sera supprimé, simplement, pour la même raison. Notons aussi d'autres changements à l'horaire de ce même dimanche soir. **Cléopâtre** passera à 9 h. 15 (environ); le **Théâtre populaire,** à 10 h. 15 (environ); **Nouvelles et actualités,** à 11 h. 15 (environ); **Le monde du sport,** à 11 h. 45. A cause de ce déplacement d'horaire, toujours, **Les travaux et les jours, Prise de bec et Point de mire** seront exceptionnellement retirés de l'affiche, cette semaine. Et à part ça, tout va très bien, Madame la Marquise ...



De Paris, **Suzanne Cloutier** reprendra bientôt contact avec ses admirateurs canadiens, par le truchement d'une interview filmée à leur intention.

A compter de demain soir (samedi, 13 avril, 9 h.), on pourra suivre, à la tévée, le cortège qui accompagne la reine Elizabeth II dans sa visite à travers Paris. Il en sera de même pour lundi et mercredi soirs, les 15 et 17 avril, de 11 h. 15 à 11 h. 45. A cause de cet événement, le **Télépolicier** (lundi) sera exceptionnellement retiré de l'affiche, la semaine prochaine.

Ce soir, vendredi 12 avril (8 h.), S. E. le cardinal Léger, archevêque de Montréal, sera interviewé à **Conférence de presse** par les confrères Charles Pelletier, de l'**Action Catholique** de Québec, Hervé Biron, du **Nouvelliste** de Trois-Rivières et, sauf erreur, Paul-Marie Lapointe, de **La Presse.**

Du côté des **Plouffe, Sarto Carreau** (Jean Lajeunesse) est retourné pour de bon dans l'ombre, la mine plutôt basse ... D'autre part, une certaine **Alice** fera son apparition ... **Tootsie** (Denyse St-Pierre), elle, va se métamorphoser en un ange de vertu. Pour jusqu'à quand? Dieu seul le sait, et M. Lemelin! ... Pour ce qui est du fils aîné de l'oncle Gédéon (Miville Couture), sa venue paraît maintenant incertaine — retardée, pour le moins. Quand même, l'authentique Beauceron qu'est Miville connaît et sait pratiquer l'axiome de la diplomatie anglaise: **Wait and see ...**

A cette mémorable **conférence de presse,** M. Croteau est allé s'empêtrer dans le bourbier qu'on avait subtilement préparé à l'intention de M. Dozois ... M. Dozois — il le reconnaît maintenant tout le premier — doit donc une fière chandelle à son **cheuf,** lequel, pour être un peu dru, n'est pas né de la dernière pluie ... On en fait encore des gorges chaudes, à Radio-Canada.

Aux **Idées en marche,** Gérard Pelletier fait, on ne peut mieux, dans le décor. Au cas où nous l'aurions oublié, un récent communiqué de Radio-Canada nous le rappelle et, pour ma part, je souscris volontiers à ce mémo qui fleure bon la louange méritée. Tout y est exact, sauf un point. Oh, un rien! **Gérard Pelletier,** dit le document, **est encore un jeune homme ...** Grammaticalement, remarquerait Eusébius, ce **jeune** est déplacé. La syntaxe, pour le respect de la chronologie, le voudrait, en effet, après le mot **homme,** et non avant: **Gérard Pelletier est encore un homme jeune ...** Nuance. Mais passons sur la vétille et disons qu'aux prochaines **Idées en marche** (15 avril, 10 h. 30), on cherchera à déterminer, une bonne fois pour toutes, si l'automatisation, dans l'industrie moderne sera avantageuse ou non à l'ouvrier ... Le débat se fera entre MM. Gérard Picard, président de la CTCC, René Samson, directeur des services techniques de la maison **Catelli,** Emile Gosselin, professeur à la faculté des sciences sociales à l'université de Montréal, et Maurice Barrière, assistant directeur des études de l'enseignement spécialisé de la province de Québec. Ouf! ... Enfin, l'animateur, c'est-à-dire l'**homme encore jeune,** Gérard Pelletier.

Dès ce soir (vendredi, 12 avril, 9 h.), "La malle sanglante", premier d'une série de **policiers** filmés, avec Claude Dauphin et Louis Jourdan. Chaque chapitre (constituant un tout, d'une émission à l'autre), passera de semaine en semaine sous la rubrique générale: **Chasse au crime.**

Grâce à Carrefour (tous les soirs, 6 h. 45, samedi et dimanche exceptés), nous ne perdons pas de vue l'activité des nôtres à Paris. C'est ainsi que, prochainement, nous reprendrons contact avec le peintre Paul-Emile Borduas et la star Suzanne Cloutier, ainsi que le mari de cette dernière, Peter Ustinov, directeur de cinéma. Signalons aussi que Judith Jasmin a interviewé à notre intention, et directement de sa loge du **Théâtre de Paris,** la grande Ingrid Bergman, à l'issue d'une représentation de son succès dans la Ville Lumière, **Thé et Sympathie.**

Parce qu'il évite la routine, le **Point d'interrogation** (le mercredi soir, 10 h.) se porte toujours comme un charme. Sa formule d'été, qui est déjà au point (c'est le cas de le dire!), prendra carrière le soir du premier mai. Elle sera constituée de trois rubriques: le "Médaillon surprise", concours de popularité adroitement mêlé à un jeu de silhouette (découpage); "Voulez-vous jouer avec nous?...", jeu dit d'observation, s'adaptant de façon tout à fait remarquable aux possibilités de la télévision et, enfin, une sorte de dépistage des métiers, états ou professions qui, dans chaque cas, seront représentés par deux "faux" et un seul authentique, afin de mieux éprouver la perspicacité des groupes d'experts.

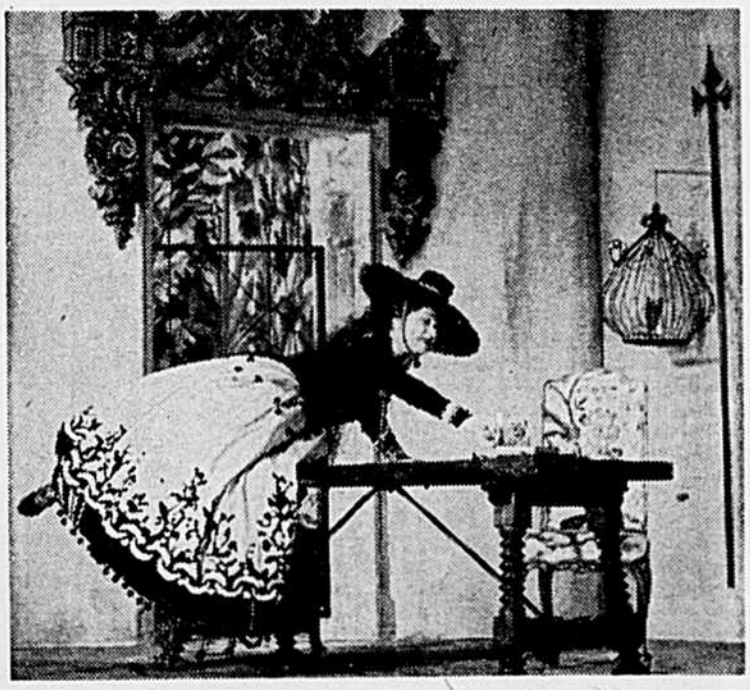
Très optimistes, les **Scribes,** toujours aussi barbus (mais non "barbants") avaient été aperçus la semaine dernière dans les couloirs de Radio-Canada. Quelque chose était donc dans l'air, et ce quelque chose, on le sait maintenant, c'était leur prochaine participation à un spectacle du **P'tit café.** Les détails sont fixés, et c'est à l'émission du 17 (10 h. 30) qu'ils passeront. Sur la même affiche, la vedette, Joséphine Prémice et deux mimes de Marcel Marceau. La semaine suivante (mercredi soir le 24), le **P'tit café** recevra le chansonnier Pierre Roche, et présentera à ses habitués une satire, amusante et anodine, du programme **C'est la vie.**

Un communiqué de presse a voulu faire l'éloge de Gilles Pellerin — ou plutôt, de son "coffre". "Quelle voix de **centaure!...**", a écrit le scribe, sans vergogne. A n'en pas douter, Pellerin, ce soir-là, enfonça **le Fantôme au clavier,** car il remporta au moins un succès semi-chevalin, sinon ... boeuf!



(Photos Jean Taylor)

Artistes hongrois à Montréal. — Les chanteurs de l'Opéra de Budapest se sont fait entendre à Montréal, lors d'une manifestation artistique organisée, au théâtre Radio-Cité, au profit des oeuvres des réfugiés hongrois. Couronnée de fleurs à la mode de son pays, la chanteuse Poroska Litvay, au centre, n'est au Canada que depuis deux semaines. Elle fit plusieurs tournées de concert en Europe, principalement en Allemagne, en France et en Italie. Emerich Rozsnyay (à gauche, en noir), ténor de l'Opéra de Budapest, et Tibor Varnay, chanteur de charme, causaient dans la coulisse, tandis que le violoniste François d'Albert, à droite, accompagné de Mlle Thelma Johannes, se préparait à monter en scène.



Edwige ... au Pérou ! — L'un des quatre rôles où l'on verra **Edwige Feuillère,** au Saint-Denis, à compter du 25 avril, est celui de la Périchole dans **"Le Carrosse du Saint-Sacrement",** la brillante comédie de Prosper Mérimée, qui figure au répertoire de la grande actrice. La scène se passe au Pérou au XVIIIe siècle et l'on voit ici Edwige Feuillère en légère Péruvienne, très en faveur auprès du vice-roi d'Espagne. "Le Carrosse du Saint-Sacrement" voisinera sur l'affiche avec la délicieuse comédie d'Henry Becque, "La Parisienne", et sera donnée cinq fois au Saint-Denis.



Comme des nouveaux mariés. — Mariés depuis plus de deux ans, Vera Ellen et son mari Vic Rothschild, un magnat du pétrole, continuent d'agir tout comme des nouveaux mariés. La vedette de la danse et de l'écran poursuit sa carrière et trouve quand même le temps de s'occuper de son foyer. Vera, qui quittait le Broadway en 1945 pour se lancer dans la carrière cinématographique, a réussi à monter jusqu'au faîte de la gloire, en dansant dans plusieurs comédies musicales au cinéma.

Le hockey et nos lettres

Richard à l'Académie canadienne-française?

(Par Diogène)

Il n'y a chez nous que deux avenues sûres vers la gloire. Je ne parle pas évidemment de ces avenues tortueuses et mal éclairées où un homme doit s'essouffler en mille petites tâches, comme, par exemple, écrire un ou deux millions de mots en quarante ans ou encore barioler un millier de mètres carrés de toile en autant d'années; non, c'est payer trop cher la gloire que de s'user à de si obscures besognes.

La gloire touche rarement les besogneux et se gagne dans la joie. La gloire a toujours eu bonne santé et les hommes glorieux meurent dans leur lit et dans leur grand âge. En d'autres terres on peut parvenir à cette gloire pétulante de mille façons: en inventant le paratonnerre, une nouvelle façon de s'habiller ou, plus simplement, un seul mot comme le docteur Guillotin et le préfet Poubelle.

Chez nous l'invention ne rend pas. On ne peut y être catapulté vers la gloire que de deux façons qui sont, par ordre d'importance, le hockey et la politique. Maurice Duplessis et Maurice Richard siègent l'un et l'autre sur les deux seules cimes accessibles de la gloire promise à un jeune Canadien français. Je n'ai rien là contre et je trouve même ces manières de s'illustrer plus humaines et plus civilisées que, par exemple, les armes et les empoisonnements à la Borgia.

● Un demi-dieu

Maurice Richard, Jean Béliveau sont, avec quelques rares politiciens, les Canadiens français les plus connus dans tout le Canada et aux Etats-Unis. Même un Roger Lemelin, qui, lui, a choisi la voie tortueuse des lettres, traîne très loin derrière eux. Plus encore, jamais Louis St-Laurent ou Maurice Duplessis n'ont réussi dans toute leur carrière à obtenir l'ovation torrentielle qui, l'autre soir au Forum, a marqué les quatre buts de Maurice Richard. Héros à l'antique, demi-dieu imperturbable, Maurice Richard recevait cet hommage sans broncher. Et dans cette admiration délirante se confondaient tout naturellement toutes les classes de la société: prêtres, hommes d'affaires, médecins, ouvriers et intellectuels. Athènes entière saluait en son stade "monsieur Hockey". La presse, le lendemain, parlait de "surhomme", de "joueur fabuleux", de "super athlète".

Un journaliste américain, en mal d'humour, reprochait aux



Maurice Richard
... mieux qu'Elvis Presley

Canadiens français il y a quelque temps de n'avoir inventé que le hockey. Cette communion de toute une cité à un jeu qui exige de ses participants un tel courage et une telle dépense d'énergie me paraît valoir aisément les contorsions collectives que provoque un certain Elvis Presley.

Ce petit coup de chapeau donné à notre fierté nationale, je suis obligé de reconnaître que le hockey n'existe pas dans nos lettres. Les personnages de nos romans ne chaussent jamais les patins, ne s'enfoncent jamais de bâton entre les côtes, ne se font jamais trébucher ni "mettre solidement en échec". Aucune amoureuse ne vient hurler son sentiment au-dessus de la mêlée, sauf dans **Les Plouffe**, version télévision. **Le Survenant** ne joue pas au hockey, Séraphin Poudrier non plus. Dans **Les Inutiles** d'Eugène Cloutier le hockey n'apparaît que comme une énorme explosion d'hystérie collective bien propre à effrayer deux pauvres malades évadés d'une institution d'aliénés. Il est vrai que la scène se passe justement en ce soir historique où Montréal voulut venger une injustice faite à son héros. C'est l'unique roman à donner une existence littéraire au "légendaire Maurice Richard".

● Sport tabou ?

Il est curieux de noter par ailleurs que le sport en général n'occupe aucune place dans nos lettres, pas même l'ancestrale "partie de dames" ou le jeu de croquet de nos cours presbytérales. A lire nos romans, un étranger peut raisonnablement se demander si nous n'employons nos loisirs qu'à pécher contre les sixième et neuvième commandements ou à assurer, dans les cadres, la survie de la race. Les héros de nos romans paysans et urbains ne jouent jamais. Ce peuple contemple la nature et interroge l'éternel. Aux Etats-Unis, les personnages de romans sont boxeurs, ou trichent aux cartes, ou font la chasse aux grands fauves; en France, ils jouent au whist, à la belote, aux barricades ou chassent la dot. Chez nous, rien. Le sport est-il tabou, comme le corps et tout ce qui y touche?

Pourtant, six mois par année, le hockey est, après la température, le sujet de conversation le plus fréquent. Pourtant, la province entière a la fièvre durant les joutes éliminatoires. Et, comme dirait le r. p. Desmarais, combien de jeunes filles et combien de jeunes hommes connaissent leurs premières effusions sur les patinoires publiques? Pourquoi nos romanciers s'acharnent-ils à faire se rencontrer leurs amoureux dans des lieux aussi insalubres qu'un cabaret quand, dans la vie, cela se fait en plein air et que les premières chaleurs au coeur naissent sur la glace?

Cela démontre encore une fois, si besoin en était, que nos lettres ne traduisent pas la réalité canadienne-française et qu'un étranger qui voudrait ne nous voir qu'à travers **Les Trente Arpents d'un Canayen** regarderait par un verre dépoli et ignorerait complètement que le hockey est un des phénomènes les plus importants de la vie canadienne-française. On se demande d'ailleurs pourquoi une institution comme l'Académie canadienne-française n'a pas entrepris depuis longtemps de dresser un glossaire des mots particuliers au hockey et d'en chercher l'origine dans nos plus lointaines traditions. On se demande pourquoi aussi un historien aussi sérieux que Guy Frégault n'a pas été tenté d'écrire l'histoire du hockey et de trancher certains points délicats sur lesquels les chroniqueurs sportifs ne sont pas d'accord. Réflexion faite, j'aperçois une lacune plus grave encore: il n'y a aucun joueur de hockey à l'Académie canadienne-française. Pourquoi cette inexplicable injustice? L'Académie française, elle, est bien truffée de maréchaux!



Trilogie à une exposition. — Une importante exposition, celle des oeuvres de Maurice Utrillo, Suzanne Valadon et Lucie Valore, a été inaugurée à la Galerie Royale, rue Royale à Paris. On met ici en place le dernier tableau inachevé de Maurice Utrillo — celui qu'il peignit quand il figura dans le film de Sacha Guitry "Si Paris m'était conté". Au premier plan, une tête du célèbre peintre. Sur le chevalet, sa cape et son béret.



L'oeil sévère du critique. — La Foi et l'Art étaient face à face à Rome lorsque ce Franciscain s'est arrêté dans la rue pour y admirer plusieurs paysages et une nature morte, à l'une des nombreuses expositions sur les trottoirs. Les oeuvres sont suspendues à un mur et sont offertes en vente à des prix de rabais.



PHOTO JOURNAL

SECTION DES

"COMICS"

Le P'tit de Pierrette

par AL VERMEER



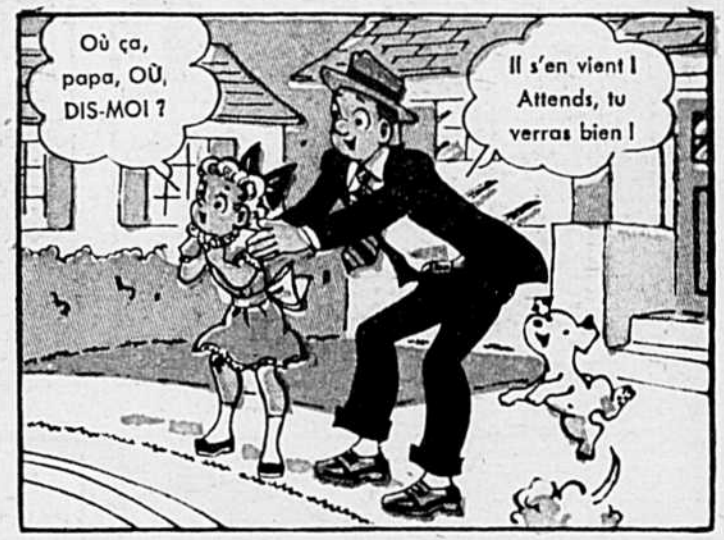


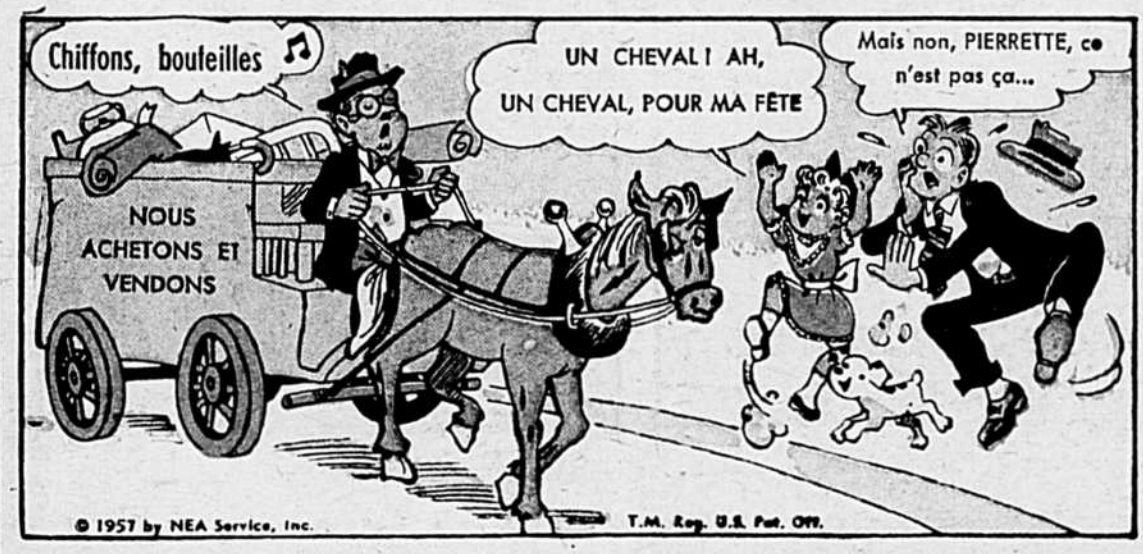










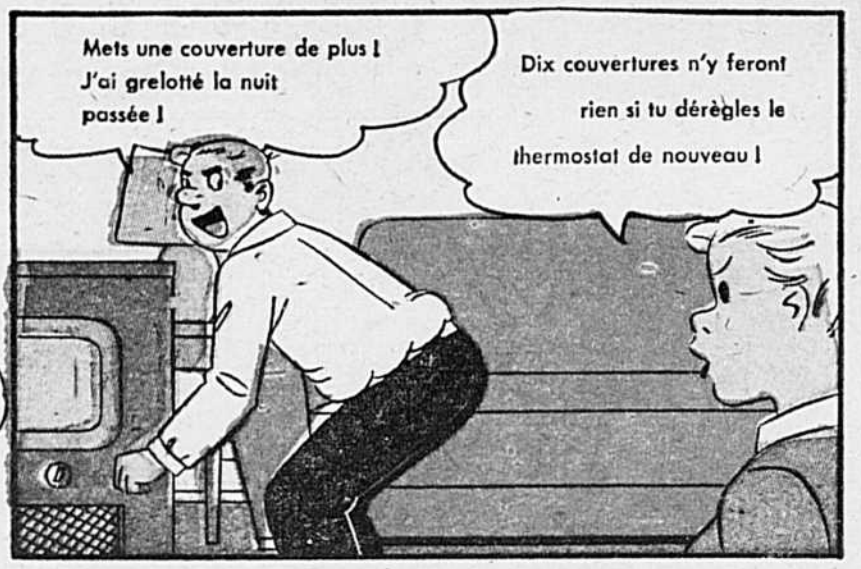




LES BERLURONS

CARL GRUBERT



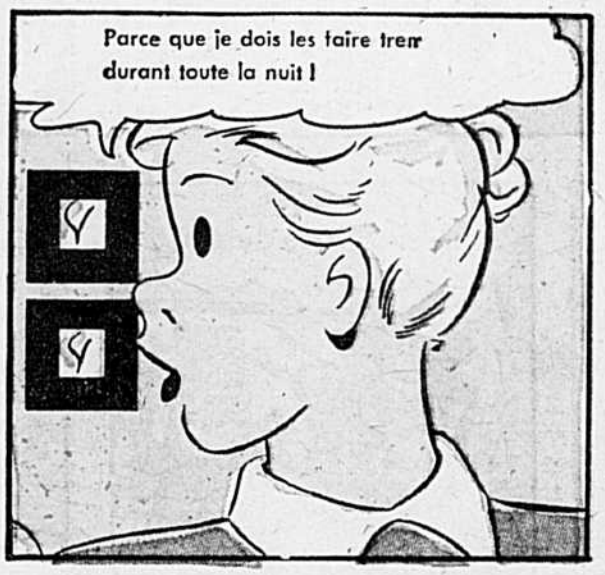










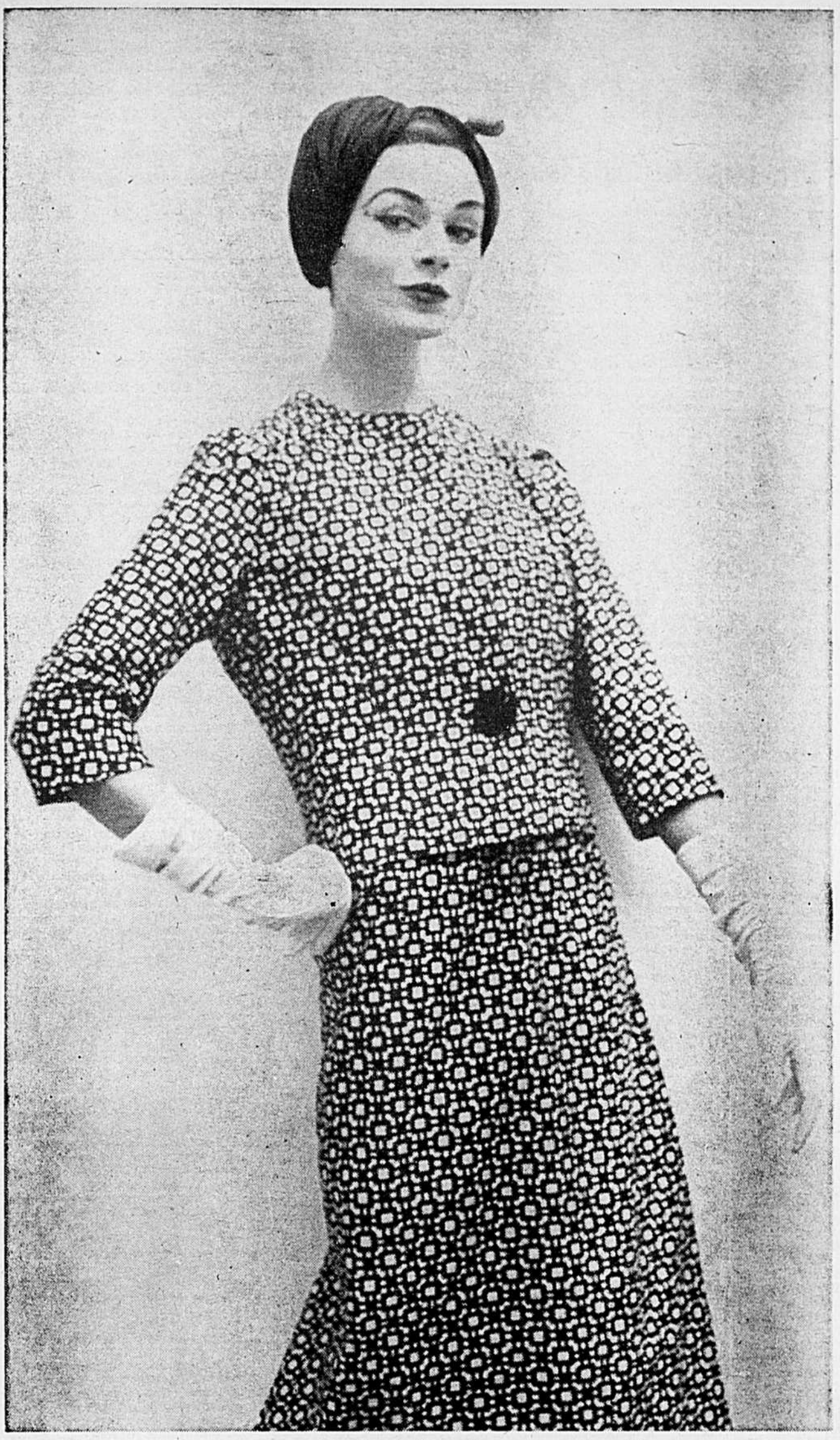




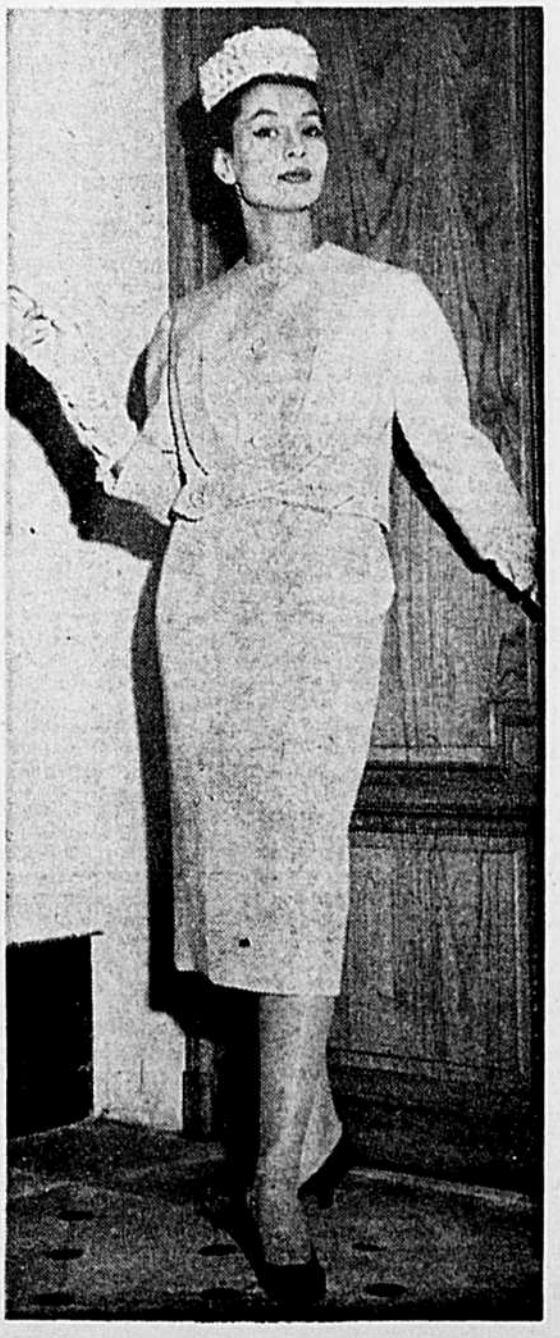












Ci-haut : **Lanvin** propose un ensemble d'imprimé à petits carreaux noirs et blancs, avec veste à peine cintrée et fermée par un seul gros bouton. **A droite :** manteau "flou" en lainage gris, au bord inégal, d'Hubert **de Givenchy.** C'est ensuite un tailleur de **Cardin,** dont la jaquette courte est ornée de pattes arrondies, croisées et boutonnées.

La mode est au "flou"

Oui, la mode du printemps de 1957 est au "flou". Que signifie exactement cette épithète ? Une extrême liberté ! Les vêtements n'étranglent plus le corps de la femme, mais ils lui confèrent une extraordinaire souplesse. Non plus ne détruisent-ils l'équilibre de la silhouette féminine. Il n'est pas question d'effacer la courbe gracieuse de la poitrine ni celle des hanches, mais de suivre la ligne naturelle sans l'exagérer. C'est justement pourquoi la mode du printemps offre tant d'attraits : elle ne sied pas uniquement aux mannequins longs et maigres, mais à toutes les femmes. Et les lignes, les tissus comme les couleurs sont si variés qu'il y en a pour tous les goûts.

Télécritique



Jean Desprez

et son courrier psychologique

Prière de n'envoyer aucune enveloppe-réponse dans vos lettres à madame Jean Despréz. En effet, Mme Despréz ne peut vous répondre que par l'intermédiaire de "Photo-Journal", ici même. Vous comprendrez que, malgré son souci de vous répondre le plus tôt possible, Mme Despréz ne peut tenir un véritable service de consultation par correspondance personnelle. La réponse aux problèmes que vous posez à Mme Despréz paraît dans "Photo-Journal" pour votre profit à vous et celui des autres lectrices et lecteurs de "Photo-Journal".

L'attrait du fruit défendu

Q.—Une lettre stupide, une confidence banale, pensez ce que vous voulez, mais de grâce répondez-moi!... Dans ma tête il y a l'enfer. Au loin j'entends crier: méfie-toi, cela finira mal. Et, tout à coup, il me semble entendre mon père crier: tu iras loin, toi et tes voyous!... Et autour de ça des rires, les rires fous et sinistres de mes copains.

Je ne croyais pas ceux qui me disaient que les contraires s'attirent, mais je peux maintenant vous en donner la preuve. Je suis jeune, très tranquille et l'on dirait que je vis de rêves... Sage, je ne sais pas, mais en tout cas malgré moi, car l'amour me fait peur. Et pourtant, chaque fois qu'un garçon m'impressionne, c'est qu'il n'est pas comme moi.

Le premier était un ivrogne. Je l'ai aimé sans rien avoir en retour durant deux ans. Puis, l'autre est arrivé avec sa beauté et ses tas de vices. Garçon qui a vécu avec des homosexuels, des filles de vie, mais rien de ça ne m'a empêché de trembler en le voyant et de sentir mon coeur battre. Maintenant il est parti au loin, je ne suis pas malheureuse et je ne m'ennuie même pas. Au contraire, je suis soulagée, mais je sais très bien que lorsqu'il reviendra, tout recommencera et j'oublierai peut-être celui qui m'absorbe en ce moment. Celui-ci, un gars qui sort de prison, arrêté pour "hold-up". Ni pire, ni mieux que les autres.

Madame, ne jugez pas trop vite. Aucun de ces garçons n'a été mon amant, malgré la cour qu'ils m'ont faite. Ils ne se sont jamais doutés de rien, j'ai l'habitude de cacher mon trouble par des éclats de rire. Il n'y a rien et il n'y a jamais rien eu entre ces garçons et moi. Tout ça se passe dans mon enfer de tête. Mais mes parents ont deviné et voilà qu'ils me rendent la vie impossible. Je ne sais pas exactement ce que j'attends de la vie... peut-être l'espoir qu'un jour ce sera un gentil petit bonhomme qui m'aimera... Que j'aimerai sa petite famille, son journal et ses pantoufles!... Mais pour l'instant, ça me semble impossible. Croyez-vous que tout ce que j'ai à faire est de suivre le cours que la vie semble m'avoir tracé et prier pour rester l'enfant pur que je suis encore. Donnez-moi vite une solution.

TEEN AGER

R.—Mais non, ce n'est pas grave, tout cela!... Vous avez tout simplement le goût du danger, vous subissez l'attrait du fruit défendu... vous aimez jouer avec le feu, quoi! Mais vous avez été si bien élevée par ces mêmes parents que vous troublez en ce moment, vous êtes tellement foncièrement honnête, que là où il y aurait pu y avoir danger pour d'autres, cela n'a présenté qu'une succession de feux de paille où vous ne vous êtes même pas brûlé les ailes. Et c'est fini. Vous avez voulu tenter vos petites expériences. Elles achèvent de vous intéresser. La preuve, c'est que vous m'écrivez. Vous n'appelez pas au secours, vous venez, devant moi, faire le bilan de vos trois ou quatre dernières années. Vous avez aligné les profits et les pertes. Et voilà que vous constatez que votre livre balance, oui, mais d'une bien drôle de façon! Pas de banqueroute à déplorer, mais une perte sèche. La perte du temps précieux que représentent les années qui s'écoulent avant la vingtième. Mais ce livre de comptes, il est épais. Si vous en déchiriez toutes les pages jusqu'à maintenant?... Il le faut, mon tout petit. Absolument. Et tout de suite!... Il y a en vous la chose la plus belle qui soit, le désir le plus noble au monde: celui d'épouser un gars qui soit propre, sain, qui vous donnerait de beaux enfants. Et vous savez fort bien que ce n'est pas dans le milieu que vous fréquentez que vous le trouverez... Vous savez très bien que si vous persistez, vous rencontrerez un garnement qui, un jour, sera plus fort que vous, qui vous entraînera dans sa malpropreté, dans ses vices ou dans ses "hold-up"!... Vous avez voulu jouer les héroïnes de films avec des durs de durs? Jusqu'ici, vous vous en êtes tirée sans accrochage? Très bien. Mais si vous ne changez pas immédiatement, non seulement vous risquez d'y laisser votre vertu, mais votre peau. Une balle perdue et l'affaire est faite. Vous ne lisez donc jamais les journaux? Ils sont remplis de faits divers. Combien de malheureuses ont été traînées en Cour, à la remorque de grands bêtas "d'ouvreux de coffres-forts", alors qu'elles n'étaient coupables de rien. Je pense toujours alors, à la famille de ces pauvres filles... je pense à leur réputation perdue, à leur vie saccagée... Pourquoi? Parce qu'elles n'ont pas su résister à leur goût d'aventures, à leur curiosité malsaine. Maintenant que vous avez satisfait cette curiosité... Pensez donc! Un ivrogne, un homosexuel, un cambrioleur... que vous faut-il de plus? Un assassin en puissance?... Alors quoi? On fait marche arrière?... J'aimerais bien que vous m'écriviez dans six mois, pour me raconter une tout autre histoire. Une belle, cette fois-là... avec des perspectives de pantoufles et de café au lait.

Trop farouche

Q.—A mon tour je viens vous demander quelques mots d'encouragement. Etant âgée de 24 ans, jolie, distinguée, pouvez-vous me dire pourquoi je n'ai pas le bonheur d'aimer et d'être aimée comme tant d'autres? Pourquoi les jeunes gens se ferment-ils les yeux sur une jeune fille qui aurait à coeur de leur donner tout le bonheur qu'ils désirent?

Je souffre en silence de cette solitude. Plusieurs jeunes gens m'ont fréquentée, mais je leur ai toujours donné congé parce qu'ils étaient trop entreprenants. Je suis très affectueuse, mais je tiens à rester blanche pour celui qui sera mon mari. Comme j'appartiens à une très bonne famille, j'aimerais connaître un bon garçon. Etant bonne cuisinière, propre, bien mise, l'ouvrage de maison n'a rien d'inconnu pour moi et j'aurais à coeur de rendre mon mari heureux. Mais existe-t-il celui que je désire? Je ne fume pas ni ne bois. Pourquoi suis-je si seule? Je m'ennuie. Cet ennui est si fort que j'en fais une dépression. Je vous lance un S.O.S. dans l'espoir que vous m'aiderez comme si j'étais votre fille.

FLEUR DE MAI

R.—On a bien raison de dire qu'il faut toutes sortes de gens pour faire un monde! Je viens de répondre à une petite fille qui risque de perdre toutes ses chances de bonheur à cause de sa trop grande hâte de tomber dans les bras des garçons... je lis votre lettre et je vois une jeune fille qui est en train de tout perdre si elle ne se ressaisit pas. On n'est jamais trop honnête, jamais trop distinguée, jamais trop bonne... mais doit-on être si farouche et éliminer automatiquement tous ceux qui se montrent un peu trop entreprenants? Je ne le crois pas. Le garçon joue son rôle d'homme, quand il ose. C'est à la jeune fille de jouer le sien... qui est cent fois plus difficile que celui de son partenaire, et qui doit être de premier plan jusqu'au baisser du rideau, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'elle soit devant l'autel pour prononcer le oui solennel... De nos jours, surtout, c'est plus que jamais difficile. Je sais fort bien qu'une grosse majorité de nos gaillards de vingt ans ont pour principes qu'il faut prendre ce qui passe et profiter de la vie, et que les plaisirs de l'amour pour eux, d'après eux, doivent être envisagés aussi simplement que le plaisir d'une partie de tennis ou d'une balade en auto. Il y a trop de filles faciles. C'est ce qui rend la tâche ardue aux honnêtes filles qui doivent jouer le jeu de "l'amour et du hasard" sans rien laisser au hasard. Tout doit être tenu solidement en main, par elle et elle seule. Tout en étant très affectueuse, on doit pouvoir "rester blanche" sans pour cela congédier tous les amoureux sur une première maladresse de leur part. Il n'y a rien que l'homme redoute plus que de s'engager dans le mariage "avec un frigidaire," comme disent les maris déçus qui m'écrivent. La trop prude, la trop sage, la trop timide, la trop farouche leur donneront à croire qu'ils se trouvent devant le frigo et ils fuiront comme la peste. Il faut infiniment de tact et de doigté pour être tendre sans être aguicheuse, pour montrer qu'on peut être affectueuse sans avoir à le prouver par le don de soi, capable de leur tenir la dragée haute tout en étant si agréable, si gentille, si amusante, si sérieuse, si compréhensive qu'ils verront en vous, l'unique, la seule qui vaille la peine qu'on lui coure après... Au point de se réveiller un beau matin, à la sacristie, puisqu'il n'y a que là qu'on peut avoir en bonne et due forme cette perle rare. Vous avez, Fleur de Mai, vingt-quatre ans. C'est jeune encore. Très jeune, mon Dieu! Vous allez reviser vos critères et, surtout, cesser de vous étudier avec autant de condescendance. Vous devez bien avoir des défauts. Il faut donc cesser de penser à vos nombreuses qualités et à tous vos avantages pour vous demander ce qu'il peut y avoir en vous à corriger. Corrigez tout cela, d'abord, et puis, ensuite, revisez toute votre stratégie amoureuse. On verra bien ce que ça donnera!

Qui a besoin d'être consolée ou grondée?

Q.—Je suis bien découragée de la vie. Je mène une existence bien triste. Je demeure avec un oncle et une tante qui, par des discussions orageuses, m'ont fait faire une dépression nerveuse il y a quatre ans. Depuis ce temps, ils ne cessent de me menacer. Je suis âgée de 21 ans et je n'ai personne pour me consoler. Tout ce que je vous ai raconté est vrai. Voulez-vous me croire?

TULIPE NOIRE DE QUEBEC

R.—Mais vous ne m'avez rien raconté, ma pauvre Tulipe Noire! Qu'est-ce qu'ils vous ont fait au juste? Pourquoi sont-ils contre vous? Pourquoi êtes-vous forcée de demeurer avec eux? Que sont-ils pour vous? Vous n'avez pas de parents?... Si vraiment ils sont aussi cruels que cela envers vous, et aussi gratuitement, alors je vais vous gronder. Rien ne force une fille de votre âge à demeurer avec une marâtre et son triste mari. Mais vous conseiller de faire quoi? Je ne sais pas si vous êtes laide ou jolie, borgne ou manchote, travailleuse ou pas... si vous connaissez la sténographie ou si vous jouez du piano. Ça me fait de la peine de ne pouvoir rien faire pour vous, mais contrairement à ceux qui m'écrivent vingt pages pour me raconter à peu près rien, vous m'écrivez une demi-page qui me laisse entendre bien des choses lamentables sans en préciser aucune.

La grande erreur dans une noble cause

Q.—J'ai vingt-deux ans et je fréquente une jeune fille de seize ans. Quoique bien jeune, elle a le caractère d'une jeune fille de vingt ans. Voici mon problème. Avant qu'elle passe un rayon X pour les poumons, mes parents étaient en faveur de nos fréquentations. Mais depuis cet examen, on a découvert qu'elle faisait de la tuberculose et mes parents désapprouvent nos fréquentations. Elle ne veut pas aller dans un sana et je la comprends. Vous savez, pour guérir de la tuberculose, il faut surtout que le moral soit bon et si elle allait dans un sana, son moral ne serait pas bon, puisqu'elle déteste ces endroits. Elle reste chez elle et prend des remèdes et se repose comme elle le peut. Mes parents me disent que, si elle est atteinte, elle ne pourra pas se marier. Ils me disent que c'est un empêchement. Est-ce vrai? Pour ma part, je ne crois rien de tout cela et je suis prêt à l'épouser quand même. Je voudrais l'épouser pour qu'elle parte de chez elle où elle ne peut se reposer. Elle viendrait demeurer avec moi dans ma maison, le travail n'est pas bien dur à faire quand on est deux. Et je pourrais l'aider. Eclairez-moi sur ce sujet.

FUTUR PERE

R.—Comme il y a de la beauté dans cette lettre!... Mais que d'erreurs! Et de la part de tous. Vous avez raison de l'aimer à ce point, votre petite malade... Vos parents ont raison de s'opposer à vos relations dans les circonstances présentes. Vous auriez tort de vouloir l'épouser avant guérison complète. Vous auriez tort de la quitter. Elle a tort de ne pas vouloir aller au sana... Et vous avez tort de croire que le mariage la guérira et qu'elle se reposera dans votre petite maison. Insistez pour que votre amie aille tout de suite dans un sanatorium. Car la tuberculose prise à temps se guérit radicalement. De plus, elle n'est pas héréditaire. Comment réussirez-vous à tout concilier? Si vous l'épousez avant qu'elle guérisse et si vous la gardez à la maison comment réussirez-vous à tout payer? La servante? La garde-malade? Les médicaments? Sans compter le médecin à perpétuité?... Puis, des cercueils. Voilà ce qui vous attend... Alors que vous pourriez faire quelque chose de tellement beau, de tellement grand!... La tuberculose, je le répète, se guérit au sanatorium, du moins pour commencer, et si le médecin traitant l'exige. Elle guérira... ou elle mourra tôt ou tard, votre belle petite fiancée et cela, à cause de vous, parce que son sort est entre vos mains. Parce que vous seul pouvez la persuader de se soumettre au sacrifice que la science attend d'elle. Parce que vous seul pouvez aller la conduire au sana. Parce que vous seul, avec votre grand amour, pouvez lui faire supporter le sana et cela jusqu'à ce qu'elle soit guérie, jusqu'à ce que vous puissiez l'épouser avec le plein consentement de vos parents et des siens, sûrs qu'ils seront tous que le mariage ne la tuera pas, qu'elle saura vous donner de beaux enfants en santé, qui feront votre joie et la sienne durant de longues, longues années à venir.

Plus grande que son amoureux

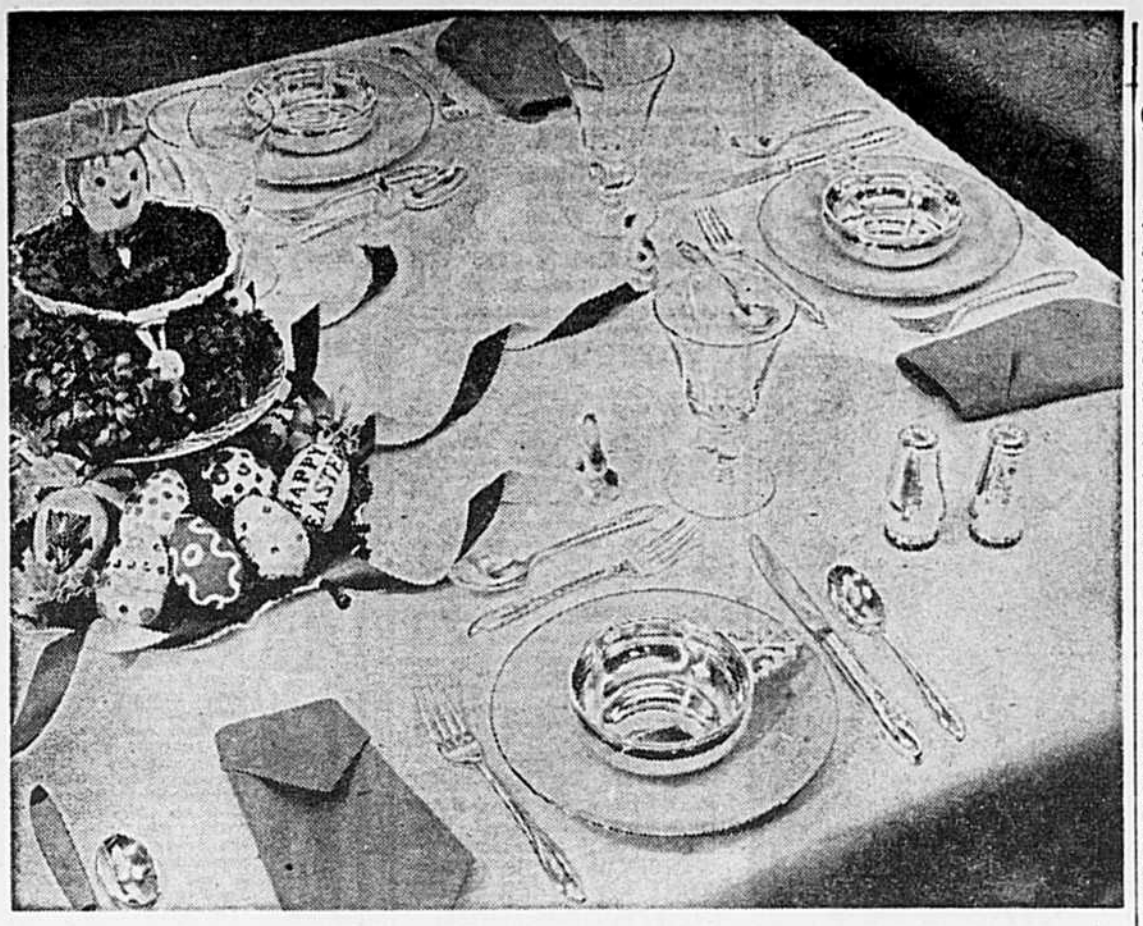
Q.—Je vous ai écrit avant les fêtes et je n'ai pas eu de réponse. Voilà qu'aujourd'hui je vous écris pour une autre question. Je suis une jeune fille de vingt ans assez grande: je mesure cinq pieds et six pouces. J'aurais tout pour être heureuse, je travaille dans un bureau, j'ai un bon salaire et un ami qui m'aime. Il est allé demeurer un an à Montréal, mais nous continuions de correspondre. Entre temps, j'ai commencé à fréquenter son cousin. En ce moment, mon ex-ami est revenu demeurer dans notre place et rien que de savoir qu'il est ici, mon coeur bat très fort. Croyez-vous que je serais heureuse avec lui si je l'épousais? A ses côtés je suis grande mais nous sortions toujours en auto. Dites-moi, en connaissez-vous des couples dont la femme est plus grande? Sont-ils la risée des gens? Répondez-moi le plus vite possible.

EGLANTINE

R.—Je me souviens de vous et je suis sûre d'avoir répondu à cette première lettre. Vous avez dû ne pas voir ma réponse, qui était dans la colonne "urgentes et en cinq lignes". Je m'excuse auprès de vous et auprès de tous mes autres correspondants, mais je ne peux jamais promettre de réponse durant telle ou telle semaine. Je suis sûre que vous comprenez fort bien cela... Pour répondre à votre question cette fois... non, ma petite amie, il n'y a rien de ridicule dans une telle situation. Je sais bien que toutes les jeunes filles rêvent d'un grand gaillard, mais elles ont bien tort d'y attacher une importance primordiale, croyez-moi. Ce n'est pas l'apparence physique qui fait le bonheur, mais les qualités de l'âme et du coeur. On a tort, dans votre entourage, de vous suggérer de laisser passer l'amour pour attendre simplement une occasion qui ne servirait qu'à satisfaire la vanité... occasion qui peut fort bien ne jamais se présenter, vous ne croyez pas? Comme vous regretteriez alors vos battements de coeur actuels! Je connais quantité de couples pas tellement bien assortis en ce sens et, jamais, au grand jamais, je n'ai surpris autour d'eux le moindre mot qui pût les tourner en ridicule. D'ailleurs, la différence entre vous deux n'est pas si grande. Vous pourriez en arriver à être presque de la même taille, vous, en portant des talons plutôt bas et, lui, en portant des talonnettes dans ses souliers. Ça ne se voit pas. Il trouverait ça inconfortable durant deux ou trois jours et, ensuite, ne pourrait plus s'en passer. Le bonheur frappe, à votre porte, ne permettez pas qu'il vous échappe.

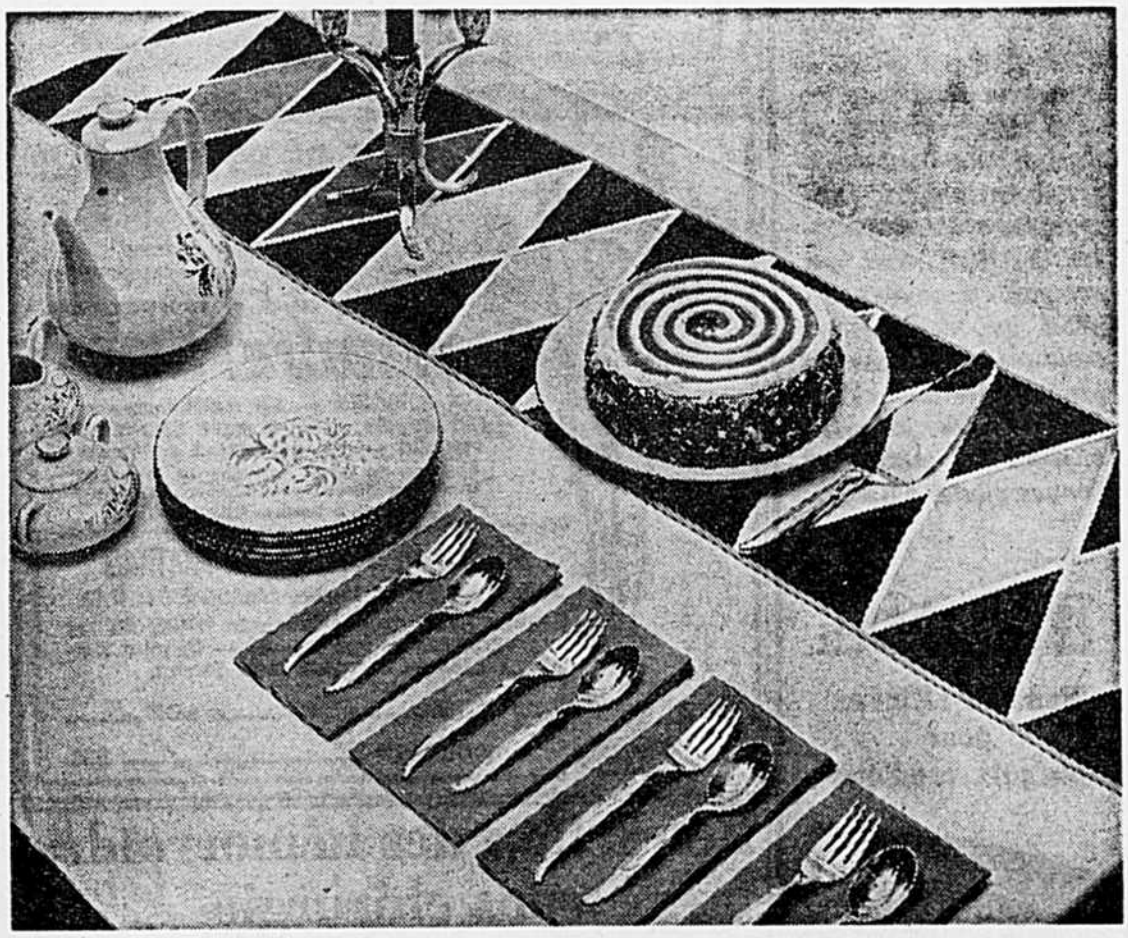
REPONSE A ETUDIANT EN SCIENCES... Merci de votre lettre. Je partage absolument votre avis, mon ami. Je ne suis pas aussi radicale que vous l'êtes, parce que beaucoup plus âgée que vous et habituée maintenant à faire la part des choses. Les éducateurs ont fait pour bien faire. Nombreux sont ceux qui se sont trompés, hélas! La pudibonderie et la bigoterie sont deux fléaux dans la province de Québec. Heureusement que l'évolution se fait en ce sens. Avec la vie d'aujourd'hui, il le faut. Vous comprendrez toutefois que je ne puisse publier votre lettre.

(suite à la page 19)



Pour Pâques, fête par excellence du renouveau, toutes les maîtresses de maison tiennent à soigner autant le menu des repas que la décoration de la table. C'est le temps de se servir de la belle argenterie, la fine porcelaine, le cristal délicat, qui ressortiront sur une nappe appropriée. Le déjeuner constitue dans plusieurs familles le repas traditionnel de Pâques. Après la messe, on se réunit autour d'une table pour déguster le jambon et les oeufs, menu de Pâques, menu d'un excellent déjeuner. Il n'est pas question de manger sur le pouce dans la cuisine. Une assiette à trois étages, remplie de violettes, de lapins jaunes, en sucre, et d'oeufs à la coque, peints de jaune et de mauve, sert de centre. On peut également coller des séquins et des découpures de papier crêpelé sur les coquilles d'oeufs. La nappe, d'un jaune très pâle, et les serviettes, mauves, répètent le thème des couleurs pascales.

Une belle table de Pâques



Peut-être recevrez-vous des amis ou des parents, à Pâques. Que ce soit l'après-midi ou le soir, vous leur offrirez sans nul doute un goûter plus ou moins copieux, selon l'heure. Préparez d'avance votre table, comme pour un buffet. Vous pouvez créer vous-même votre décor de table. Il suffit d'un peu d'adresse, d'imagination, d'originalité. Nous vous proposons ci-haut un long napperon de coton, facilement confectionné à la machine, avec des coupons de toile ou de coton. Sur une pièce de tissu noir, bordée de biais mauve, vous appliquez des losanges mauves et jaunes, que vous soulignerez de biais jaune. Taillez vos losanges sur du carton, puis tracez-les à la craie sur la pièce rectangulaire, avant d'appliquer les losanges de tissu. Pour d'autres occasions, vous confectionnerez sans doute d'autres napperons ornés d'appliques aux couleurs diverses, à votre goût, selon votre inspiration et le motif de la fête. Veillez à assortir les serviettes à cet ornement très coloré.

...Jean Desprez

(suite de la page 18)

Quelle tempête dans un verre d'eau !

Q.—Je suis une fille âgée de 14 ans et j'aime un garçon de mon âge. Vous allez dire que je suis trop jeune pour aimer, mais je suis faite comme ça et rien ne peut me changer. Depuis 3 mois et demi, je ne lui parle pas. Il était jaloux d'un ancien ami que j'ai rencontré par hasard un soir de feu d'artifice. Quant à moi je lui reparlerais n'importe quand, parce que je comprends maintenant que je l'aime et que je serais prête à faire tout pour lui... Même, à la fin de l'année scolaire, dans le temps des concours, le soir nous nous promenions ensemble et comme résultat nous avons redoublé la classe tous les deux. Est-ce que je dois attendre que l'école soit terminée pour lui parler? Toutes les semaines je regarde mon horoscope et elle m'annonce de bonnes nouvelles dans mon domaine sentimental, dois-je y croire? Dois-je lui parler? Ou attendre qu'il me parle? Je sais qu'il est très gêné. Si j'attends trop longtemps je vais en faire une maladie. Que dois-je faire? Lui téléphoner? Je sais que c'est à lui de le faire. Mais comment lui parler avec douceur?

COEUR TENDRE

R.—Oh! là, là! quel coup de vent que vos quatre pages! Et quelle tempête dans ce tout petit verre d'eau qu'est votre coeur!... Je vais vous gronder. Gentiment, parce que vous signez Coeur Tendre. J'ai toujours eu beaucoup de sympathie pour les coeurs trop tendres. Et beaucoup d'indulgence pour les jolies petites têtes folles. Que voulez-vous, j'ai eu quatorze ans, moi aussi! Mais j'étais pensionnaire, moi. Vous croyez que ça y change beaucoup les choses? Pas du tout. Même si la cour du pensionnat avait un mur haut de six pieds pour nous protéger contre les tentations, les billets d'amour pleuvaient dru comme mouches, et j'en avais ma large part. Si bien que j'aurais peut-être doublé mon année, moi aussi, si je n'avais pas eu affaire à une religieuse extraordinaire: la supérieure du couvent. Elle se nommait Soeur Saint-Emile... Une femme admirable!... Vous croyez qu'elle m'a grondée? Pas du tout. Qu'elle m'a menacée de renvoi, comme cela aurait dû être pour pareille offense aux règlements? Au contraire. Elle est allée chercher mon dossier, elle a pris la copie de mes notes depuis septembre. (C'était en avril, justement, et vous savez, avril sur les coeurs de quatorze ans!...) Et là, elle s'est mise à étudier mes notes, avec moi... Depuis quand, ce grand amour qui me valait des billets aussi passionnés? Depuis janvier. Elle l'avait vu à la courbe de mes notes. C'était mon année de sous-graduation... elle m'a parlé de mes parents qui, comme tous les parents, faisaient des sacrifices pour me faire instruire. Elle m'a parlé de mes petits frères, quatre plus jeunes que moi, qui mériteraient mieux que moi, d'aller au collège si je ne savais pas profiter de mes années d'études... Et puis, elle m'a parlé du garçon: "Est-ce qu'il est si bien que ça? Si beau que ça? Quelle est la couleur de ses yeux...?" Si je vous disais que je ne le savais pas. Impossible de dire, comme ça, à brûle-pourpoint, de quelle couleur étaient ses yeux... J'ai compris alors le peu d'importance qu'il avait dans ma jeune vie et comme je perdais mon temps à cultiver en moi des sentiments qui ne me valaient que l'admiration de trois ou quatre compagnes au courant de mon grand amour... et qui risquaient de me valoir le mépris de toutes les religieuses qui m'aimaient tant... qui risquaient de faire tellement de peine à mes parents. Je n'ai plus jamais permis que l'on m'écrive durant mes études. J'ai attendu que sonne l'heure permise pour ces battements de coeur. Et si vous saviez comme alors j'ai été récompensée!... Et comme je l'ai connu, ce bel amour dont on a tellement soif à votre âge!... Est-ce que ma petite histoire vous dit quelque chose?... Et maintenant, rassurez-vous, vous n'en ferez pas une maladie.

Point de situation sans issue

Q.—Je suis une ancienne jeune fille... puisque j'approche la cinquantaine. Je voudrais bien travailler, mais à cause de mon âge, je ne puis me placer nulle part... Pourtant, j'ai besoin de gagner. Mes parents, qui sont décédés il y a deux ans (à quatre mois d'intervalle), ne m'ont pas laissé assez d'économies pour pouvoir envisager l'avenir sans appréhension. N'ayant aucune expérience, je ne sais vraiment plus où m'adresser... Et, bien qu'ils soient au courant de mon insécurité, aucun des miens ne lève un petit doigt pour m'aider à me caser. C'est d'autant plus pénible que je me suis dévouée, sans compter, auprès de tout ce monde-là... Evidemment, tout cela est déjà oublié... et me voilà aujourd'hui vis-à-vis de rien. Ne pourriez-vous pas, Madame, m'aider de quelque manière... ne serait-ce que de vos suggestions? Je ne possède malheureusement pas de diplôme. J'ai cependant un certificat de onzième année, de la dactylo, mais très peu d'anglais. Que faire avec cela? En 1946 j'avais commencé le cours d'infirmière, mais après six mois de probation, j'ai dû y renoncer pour cause de santé. En 1951, je me suis inscrite au même hôpital comme étudiante technicienne en RX. Malheureusement treize mois plus tard, je devais abandonner pour me tenir constamment à la maison. Mes parents étaient trop âgés pour rester seuls et également incapables de payer pour avoir de l'aide. Hélas, je le réalise, j'aurais dû, bien avant l'inévitable, penser à assurer mon avenir! Mais est-il réellement trop tard pour espérer me trouver quelque chose? Jusqu'à maintenant, j'ai fait de nombreuses démarches et demandes d'emplois, mais elles n'ont donné aucun résultat. Si vous saviez, Madame, comme c'est démoralisant. S'il vous était possible de me répondre au plus tôt, je vous en serais bien reconnaissante. Je vous remercie bien sincèrement et vous prie d'agréer l'expression de ma bien vive gratitude.

KIKI

R.—Je vous plains, Mademoiselle. Oui, votre situation est pénible, mais elle n'est pas sans issue. Vous avez raison de dire que personne ne lèvera le petit doigt pour vous. L'ingratitude est monnaie courante en ce bas monde, c'est le contraire qui devient un miracle. Les miracles sont très rares. Dans tout ce que vous me dites, je ne vois pas pour vous la possibilité de réaliser les rêves qui vous étaient permis à vingt ans. Il faut envisager la vie telle qu'elle est devenue pour vous et avec le bagage que vous possédez. Mais voyons, que peut-on faire avec ça? Garde-malade? Non... Secrétaire? Non... Si seulement vous parliez bien les deux langues, vous pourriez penser au Bell Téléphone... Ou encore à ces postes de confiance dans nos grands hôtels où l'on a besoin d'une femme d'un certain âge avec de la tête sur les épaules, comme surveillante ou hôtesse... Que penseriez-vous du service domestique? On ne parle plus de "servante" de nos jours. Mais combien de couples dont la femme travaille et qui ne demandent pas mieux que de garder avec eux une femme qui s'occupe de la maison, et qu'ils traitent beaucoup plus en parente qu'en domestique? Vous êtes bien logée, bien nourrie, vous touchez un salaire... et vous n'êtes sûrement pas plus esclave que vous ne l'étiez lorsque vous viviez avec vos deux vieux. Songez-y... Et si ça ne vous plaît pas, rien ne vous empêche d'apprendre l'anglais, le soir, tout en faisant ce travail durant dix ou douze mois, pour tenter autre chose ensuite?... Si vous parliez anglais, vous pourriez être vendeuse dans nos grands magasins... et combien de choses encore ne pourriez-vous pas essayer?

(suite à la page 20)

...Jean Desprez

(suite de la page 19)

Père et mère tu honoreras . . .

Q.—Je viens à mon tour vous demander conseil. Je lis chaque semaine votre courrier et je trouve que vous êtes juste. Alors je me permets, moi aussi, de vous écrire. Voilà, je vais avoir vingt et un ans cette année et je travaille depuis l'âge de quatorze ans. J'ai toujours aidé mes parents, même lorsque j'allais en classe et que mon père nous faisait la vie bien dure. Je ne lui en porte pas rancune, mais vous savez, à douze ans, quand on se fait traiter de "bâtard" et que ce n'est pas vrai, cela reste dans la mémoire. Même aujourd'hui, il y a des chicanes entre mes parents et je vous dis, dans ce temps-là, je voudrais que mon père soit mort. Cette année, je vais me mettre à ma pension et je ne sais pas si je devrais aller chambrer ailleurs, car moi j'aime la paix et je voudrais l'avoir à tout prix. Quand j'avais seize ans, je travaillais comme commissionnaire et je déposais mes pourboires à la banque, je n'avais pas grand'chose, mais pour moi c'était une petite fortune. Tout d'un coup, ma mère m'a dit que je n'avais plus rien, alors je n'ai pas aimé cela, mais j'ai continué de les aider quand même. Je navigue depuis deux ans et, si j'avais voulu, j'aurais pu déposer cent dollars par mois à la banque. Je ne le pouvais pas, car je devais tout leur donner. Je voudrais savoir si c'est raisonnable de vouloir être entièrement libre, car moi je ne me comprends pas. Il me semble qu'il faut tout le temps que j'aide quelqu'un. J'espère que je ne vous ennuie pas et je vous remercie de vos bons conseils.

COEUR GENEREUX

R.—Mon ami, je vous admire, car vous avez respecté l'un des plus beaux commandements de Dieu: "Père et mère tu honoreras" . . . Avez-vous remarqué qu'en rédigeant ce commandement, on n'a pas ajouté: ". . . tu les honoreras s'ils sont irréprochables et le méritent . . ." L'enfant ne doit pas juger ses parents. Vous ne me dites pas tout. Je ne sais pas s'ils sont très pauvres et si votre mère mangera à sa faim le jour où vous cesserez de l'aider. Si vous êtes sûr qu'elle ne manquera de rien, cette femme qui vous a mis au monde, alors oui, vous avez raison de vouloir, à votre âge, penser à vous et à votre avenir. Ce que vous désirez est juste et légitime. Dans un tel cas, expliquez-vous avec elle calmement, gentiment, mais soyez ferme. Sinon, continuez d'être bon. Nous finissons par être très content de nous-mêmes lorsque nous avons toujours été bons, même s'il nous arrive d'avoir de l'amertume dans le coeur à cause de certaines de nos générosités.

Imbroglio de famille

Q.—Je viens ici vous conter mon histoire d'amour assez compliquée. Etant aux études il y a 4 ans, je rencontrai la soeur d'un de mes amis qui, lui, rencontra ma soeur et, aujourd'hui, nous sommes beaux-frères: lui, marié à ma soeur et moi, à la sienne. Nos débuts furent pauvres et durs, mais à force de sacrifices et de persévérance, nous sommes assez à l'aise aujourd'hui . . .

Au début de nos fréquentations, tout allait à merveille. Mes beaux-parents ont été d'une gentillesse extrême, jusqu'au jour où il fut question de mariage. C'est à partir de ce jour qu'un orage terrible devait être déclenché par mes beaux-parents assistés de leurs enfants, leur famille et certaines de leurs charitables connaissances qui, soit dit en passant, forment tous une catégorie de gens qui peuvent gérer l'affaire des autres, mais qui, par contre, montrent une incapacité totale dans la gérance de leur propre petite affaire.

Pour faire aboutir ce bonheur à un désastre, tous les moyens employés étaient bons. En voici quelques exemples: mon petit frère, qui est un enfant adopté, devait, pour servir leur cause, devenir l'enfant illégitime de ma soeur. Encore dans ce dessein, l'absence de mon père parti outre-mer pendant six ans et demi devait soi-disant permettre à ma mère de tenir une maison de désordre. Je me mis en commerce, mais la jalousie les poussa à insinuer que je ferais faillite. Aussi prirent-ils un odieux plaisir à me faire passer aux yeux de tous pour un paresseux, un fourbe, un voleur. On se plaît encore d'ailleurs à le dire dans leur famille et, ceci, avec le concours de leurs connaissances qui, croyez-moi, ne valent pas plus qu'eux au point de vue charité chrétienne. Ces gens ne se disent pas moins parfaits catholiques, ils communient tous les dimanches et répandent des calomnies le reste de la semaine.

Tout ça, c'est à cause d'un pauvre petit $20.00 de pension perdue par semaine, car avant même d'être leur fille et garçon, ma femme et mon beau-frère étaient pour eux UNE SOURCE DE REVENU.

Ne croyez pas, Madame, que ce que je viens de vous raconter est le fruit de mon imagination. Non Madame, j'ai en ma possession une photographie d'une lettre envoyée à mon beau-frère et signée par un membre de leur famille qui, en ce temps-là, étudiait pour entrer en religion. Cette lettre ignoble a été vue par plusieurs personnes telles que mon avocat et l'aumônier de la société d'adoption de l'enfance.

Si je ne me suis pas encore servi de cette lettre contre eux, c'est simplement pour protéger leurs nombreux enfants qui ne sont pas responsables de ces actes vils. Mais il ne faut pas tenter le diable et c'est ce qu'on fait dans le moment.

Ayant passé à travers cet orage qui dure encore, je veux simplement vous dire, Madame, que vous avez cent fois raison de dire à tous ces couples dans la détresse que rien au monde ne peut détruire un amour sincère et que la meilleure politique à suivre, dans un cas semblable, est de laisser dire et laisser faire.

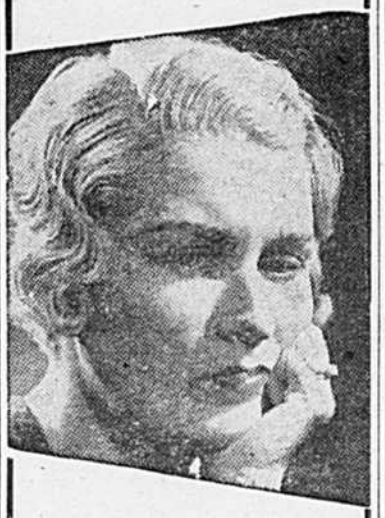
FUTUR PAPA DE 24 ANS

R.—Et si l'on connaissait la version de la famille? Parce que, vous savez, toute médaille a son revers. Je veux bien vous croire, mais ce n'est pas facile à imaginer que des parents se refusent à faire le bonheur de leurs enfants uniquement parce qu'ils perdent vingt dollars par semaine! . . .

A FLEUR TIMIDE . . . Oui, vous devez perdre dix à quinze livres, mais lentement, sans prendre de drogue, simplement en surveillant votre alimentation. Oui, vous devez attendre les événements tout en étant charmante et gentille avec ce garçon quand vous le rencontrerez par hasard. Si vous provoquez le hasard, faites qu'il ne s'en rende pas compte. La chose le ferait sans doute fuir, actuellement. Laissez-lui le temps d'oublier ce chagrin d'amour qui ne le ronge peut-être plus, mais le tracasse encore.

REPONSE A LOLA . . . Ma petite amie, n'y a-t-il pas terriblement d'exagération dans tout ce que vous me dites? Les belles filles, de nos jours, il en pleut. Que vous excitiez les désirs, je vous crois. Mais, vraiment, c'est à ce point-là? . . . Vos parents ont raison de vous surveiller étroitement. Soyez gentille, ne vous dressez pas contre eux. Soumettez-vous. Si tout ce que vous me dites est vrai, mieux vaut ne pas quitter la maison paternelle. Si vous avez tendance à exagérer, il faudrait vous prendre bien en main. Votre imagination vous jouera des vilains tours. N'acceptez jamais les déclarations de garçons que vous ne connaissez pas ou que vous connaissez à peine. Vous ne vous dites pas aussi qu'il est possible qu'on vous ait fait une drôle de réputation? La réputation de la petite fille qui se croit femme fatale? Et que les garçons, se donnant le mot, vous parlent de cette façon et vous écrivent ces choses, pour se payer votre tête? Réfléchissez. S'il en est ainsi, il vous faudra détruire cette réputation que votre légèreté vous vaut maintenant, et cela, en étant plus discrète, plus sage que toutes les autres filles de votre quartier.

Retour d'âge?



Ne plus être jeune ne veut pas dire que toutes les joies de la vie vous sont désormais interdites. Vous pouvez conserver longtemps ce merveilleux équilibre, cette sérénité, qui font le bonheur de tous les vôtres. Pour un prix raisonnable, les pilules FEMOL vous aident à traverser sans trop de difficultés cette époque de malaises dont souffrent souvent les femmes plus âgées. Les pilules FEMOL sont un composé purement végétal qui soulage les malaises communs à tant de femmes et de jeunes filles. Adoptez aujourd'hui même les bonnes pilules FEMOL.

FÉMOL

Remède efficace pour un prix modique



Un grand remède de la femme depuis 35 ans

En vente dans toutes les pharmacies

N'ACCEPTEZ PAS DE SUBSTITUTS

56N12

Par la poste... Par la poste...

MAIGROL
Laxatif léger
DIMINUE le POIDS
Inoffensif — Efficace
$1.00 ou $5.00
bte 45 tab. pour 6 boîtes
PRODUITS PERFECTO ENR.
45 St-Pierre (P), Québec 2, P.Q.



TIMBRES-POSTE
100 différents Canada .45; 100 différents Chine .45; 300 différents Univers .35; SPECIAL les 3 lots $1.00. Demandez nos approbations. Jolie Prime Gratuite à chaque achat de $1.00 et plus.
ROBAR, Dép. "A", 17, 14e Avenue
S.J.B. Drummondville, P.Q.

VOTRE POUVOIR
Nouveau catalogue illustré gratuit. Plus de 2,000 Magies, Livres de Haute Magie, Magnétisme, Hypnotisme, Spiritisme, Parchemin, Cartes Horoscope, Huile de Charme, Bague Hypnotique, Talisman, Planche Ouija, Boule Cristal pour clairvoyance ou hypnotisme. Exercez le pouvoir de votre volonté. Obtenez le succès en Amour, Affaires, Argent, faites revenir l'être Aimé, etc. Pour catalogue et conditions, pour étude de clairvoyance par le Prof. LEO, envoyez 25 sous pour frais de poste à:
Librairie d'Articles Rares Enrg.
C.P. 119, Youville, Montréal 12, P.Q.

DETECTIVES
AGENTS SECRETS
Hommes ambitieux de 18 ans et plus demandés par tout le Canada pour devenir détectives. Ecrire à:
Canadian Investigators Institute
Casier 11, Dépt 11, Ste. Delorimier, Mtl

ANNONCES
DIMENSION MINIMUM:
Tarifs: 28c la ligne agate
1 col. x 1 pouce (14 lignes) $ 3.92
2 col. x 2 pouces (56 lignes) 15.68
CLOTURE (Deadline)
MERCREDI APRES-MIDI
AVANT LA PUBLICATION
PHOTO-JOURNAL
5460, avenue Royalmount
RI. 7-3507

LISEZ LE PETIT JOURNAL



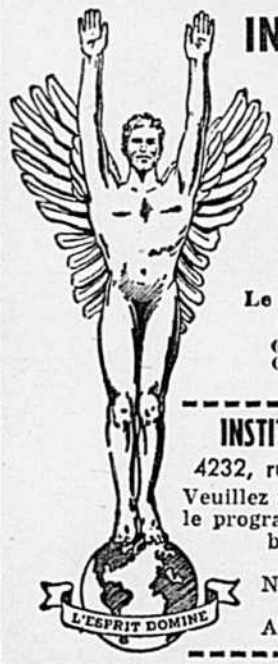
TON-Y-GRA
TONIFIE — RENFORCIT
AUGMENTE LES POIDS
Les comprimés Ton-Y-Gra à base de fer et de vitamine B-1, enrichissent le sang, aiguisent l'appétit, font accroître le poids des personnes amaigries.
Les personnes anémiques, faibles, nerveuses, épuisées, d'apparence maigriotte, bénéficient de l'action tonifiante des comprimés Ton-Y-Gra. Ayez plus d'entrain, une nouvelle vigueur, de meilleurs nerfs, un sang riche, en prenant Ton-Y-Gra.
Par malle $2.00 la boîte
Produits Perfecto, Enrg Dépt. 2
45, rue St-Pierre, Québec 2, P.Q.

- Les meilleurs titres des "Secrets de l'amour" en un volume géant, magnifiquement relié simili-cuir.
- Contient en grande exclusivité tous les sujets, avec de nombreuses illustrations sur la vie intime de l'homme et de la femme.

Prix $10.00 tous frais payés (mandat et C.O.D. acceptés)
Commandez à:
LIBRAIRIE AU SERVICE DE L'AMOUR
C.P. 11, Rosemont, Qué.

COUPON
Toute lettre-commande avec ce coupon donne droit à quatre (4) romans d'amour gratuits.
PH.





INSTITUT DE PSYCHOLOGIE PRATIQUE
DEPT. *correspondance*
★ DEVELOPPEMENT DE LA PERSONNALITE
★ FORMATION DU CARACTERE
★ SUCCES SOCIAUX ET PROFESSIONNELS

victoire! sur
La timidité — La malchance — Le désespoir — Le manque de confiance en soi — La dépression nerveuse
(confiance en soi — Efficience — Supériorité)
(vers une meilleure manière de vivre et de réussir)
Lisez la brochure "SUCCES"

INSTITUT DE PSYCHOLOGIE PRATIQUE
4232, rue de La Roche, Montréal 34, P.Q.
Veuillez m'adresser la brochure "SUCCES" et le programme de votre cours — Ci-joint timbres de 25¢ pour frais d'envoi.
NOM ..... AGE .....
ADRESSE ..... P.H.

Rétraction des hémorroïdes sans chirurgie

Une nouvelle substance apporte soulagement de la douleur et rétraction des hémorroïdes.

Montréal, Qué. (PM) — Des recherches scientifiques de plusieurs années viennent d'aboutir à la découverte d'une nouvelle substance cicatrisante d'une efficacité remarquablement rapide dans les cas d'hémorroïdes et agissant absolument sans chirurgie.

Pour vérifier le nouveau traitement, les médecins ont suivi plusieurs centaines de cas d'hémorroïdes dont certains duraient depuis une vingtaine d'années. Ils ont noté dans tous les cas une amélioration rapide: soulagement de la douleur doublé de la rétraction des enflures.

Ces résultats ont été obtenus sans chirurgie et sans médicaments anesthésiques, astringents ou opiacés, mais avec la Bio-Dyne*, nouvelle substance cicatrisante.

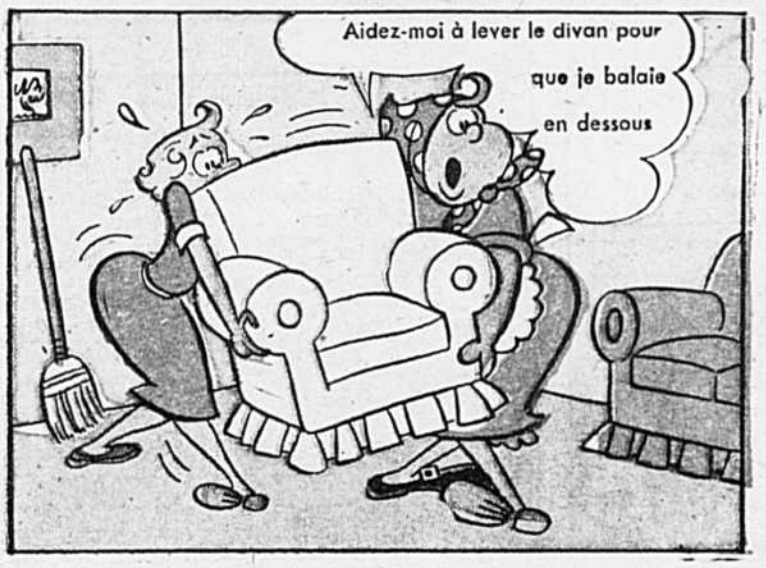
On trouve le nouveau remède en onguent ou suppositoires, sous le nom de PREPARATION H*. C'est un produit de Whitehall Pharmacal, fabricants d'Anacin, BiSodol et Kolynos. En vente dans toutes les pharmacies, sans ordonnance, avec garantie de remboursement en cas de non-satisfaction. *Marque déposée

Bob et Lise

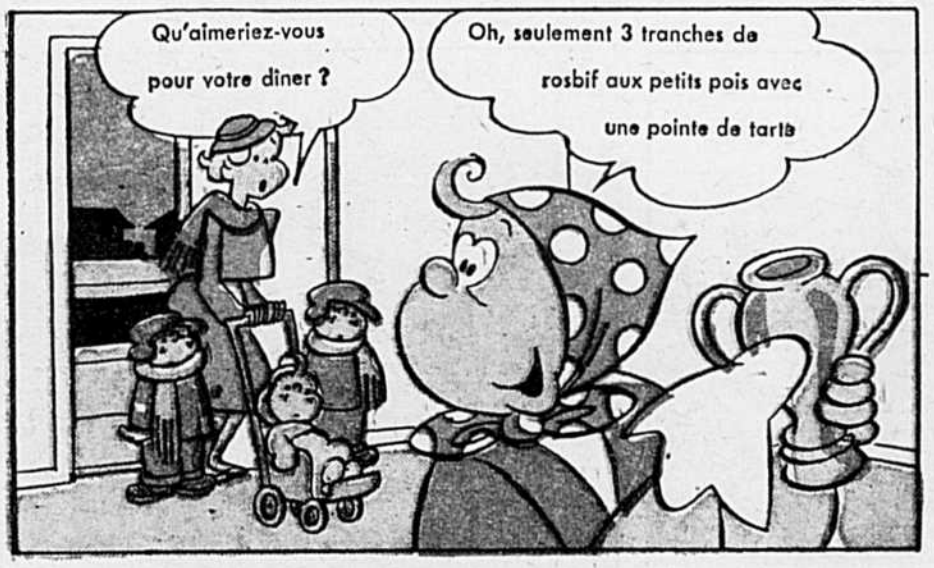
par MORT WALKER et DIK BROWNE





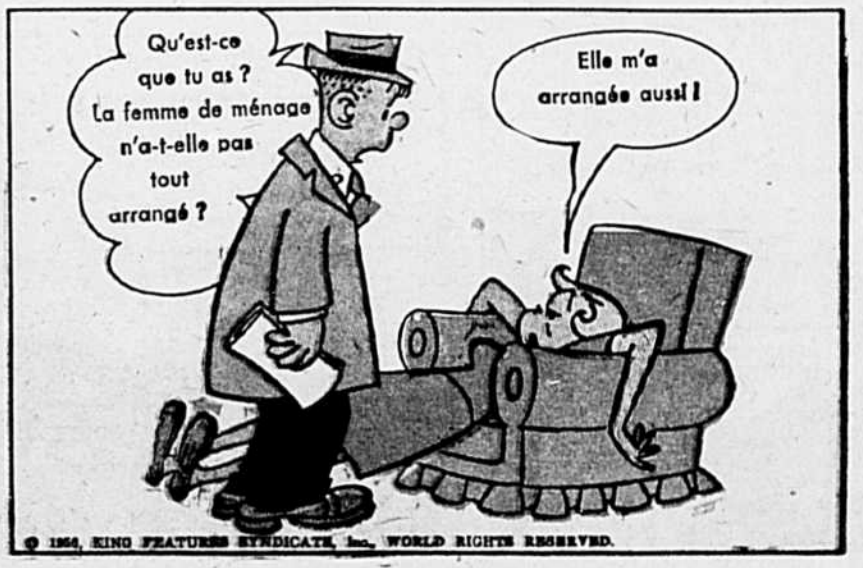












© 1964, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.

MARTHE RAYMOND

Jean, crois-tu que Hughette sera heureuse d'apprendre qu'elle aura un petit frère ou une petite soeur ?

Pas autant que moi... Ça réduira mes impôts !

Jean, pourquoi dis-tu cela ?

Bah ! C'est pour rire ! Pourquoi ne serait-elle pas heureuse d'apprendre que tu attends un enfant ?

On lui téléphone ?

Pas ce soir... je suis fatiguée !

Le lendemain, chez Marthe...

Du gruau ! C'est toute ma vie ! Un bol de gruau !

Ma vie de femme de ménage n'est pas plus gaie !

Bonjour, Hughette, Pierrot !

Hughette se plaint de la nourriture !

Je disais, tante Marthe, que ma vie est comme le gruau... nourrissant, mais sans saveur

Mais n'es-tu pas chanceuse de pouvoir aller au collège ?

Grands dieux ! Je vais être en retard à mon cours !

Elle ignore jusqu'à quel point elle peut se compter chanceuse ! Rester ici, aller au collège et être aussi jolie et populaire !

Populaire ? On la voit rarement ici !

PLUS TARD

C'est ça mon trouble ! Je ne sais pas ce que je veux faire !

Alors pourquoi ne voulez-vous pas subir un test psycholpgique ?

T.M. Reg. U.S. Pat. Off.
© 1957 by NEA Service, Inc.

Moi, subir un test psychologique ?

Je vous le conseille ! À vous de décider !

Alors j'ai accepté, même si je déteste les tests. L'examinateur s'appelle M. Lejeune. C'est probablement un vieux bonhomme

Probablement !

Le lendemain...

M. Lejeune, Mlle Malo est ici !

Faites-la entrer !

Même avec l'étiquette de Paris

Qui porterait ça?





Qui dit "Paris" dit "excentricité", en fait de mode, pensent certaines gens. Pourtant, les couturiers parisiens créent (et surtout depuis quelques années) des vêtements d'un chic inégalable mais dont rêvent toutes les femmes élégantes. N'empêche que chaque saison, l'exception confirme la règle, et les couturiers ne peuvent résister à l'envie de présenter des styles plus ou moins fantasques, que nulle femme — sauf une vedette de cinéma — n'oserait porter. En voici quatre exemples . . .

Ci-haut : Hubert de Givenchy a baptisé "1912" cette robe du soir courte, à jupe ballon, en organdi bouillonné, et au corsage de faille bleu roi (à gauche). — "Tivoli", de **Lanvin-Castillo,** affiche une jupe de tulle plissé de façon à former un énorme pouf (à droite).

Ci-contre : manteau en quatre panneaux boutonnés et robe de lainage beige (à gauche). — Du même couturier, **de Givenchy :** robe de cocktail en crêpe noir avec corsage droit, en tulle bordé de satin.







Yousuf Karsh, un grand portraitiste.

Karsh à Hollywood

Yousuf Karsh a fait l'école buissonnière.

Depuis des années qu'il suit la piste des grands hommes pour les photographier, il lui a pris fantaisie de croquer ces personnages d'un monde enchanté que sont les actrices de cinéma. Et pour un homme à la recherche des plus belles femmes du monde, tous les chemins mènent à Hollywood.

Karsh y a passé un mois.

Mais qui est ce Yousuf Karsh que l'on considère comme l'un des plus grands portraitistes du monde ? Né en Arménie en 1908, il arrive au Canada à l'âge de 16 ans et se met à étudier la photographie. En 1933 il ouvre son premier studio, et six ans plus tard il épouse une Canadienne française, Solange Gauthier.

Le passage d'importants personnages politiques dans la capitale canadienne permet à Karsh d'exercer ses talents de portraitiste. Son renom devait vite faire le tour du monde. Sous le titre de "Faces Of Destiny", il a réuni une collection de portraits d'hommes célèbres, dont Churchill, Georges VI, Thomas Mann, Lord Beaverbrook...

C'est encore le devoir qui l'a mené à Hollywood, au début de mars : il manquait à sa collection les portraits de Walt Disney, l'enchanteur du dessin animé, de l'auteur du "Sacre du printemps", Igor Stravinsky, et du maître des films bibliques, Cecil B. de Mille. Mais les voies du dieu Cinéma sont insondables, et les rues de Hollywood semées de jolies femmes . . . Karsh n'a pu résister à leur attrait, et il a fait l'école buissonnière.

Yousuf Karsh n'est pas un amateur de cinéma, aussi connaît-il peu les vedettes de Hollywood. Mais même un homme qui n'a jamais mis les pieds dans un cinéma ne peut pas ne pas connaître Marilyn Monroe ou Ava Gardner : leurs photos emplissent les journaux. Pour le malheur de Karsh, ces deux vedettes n'étaient pas à Hollywood à ce moment. Il ouvrit donc des revues et fit un choix.

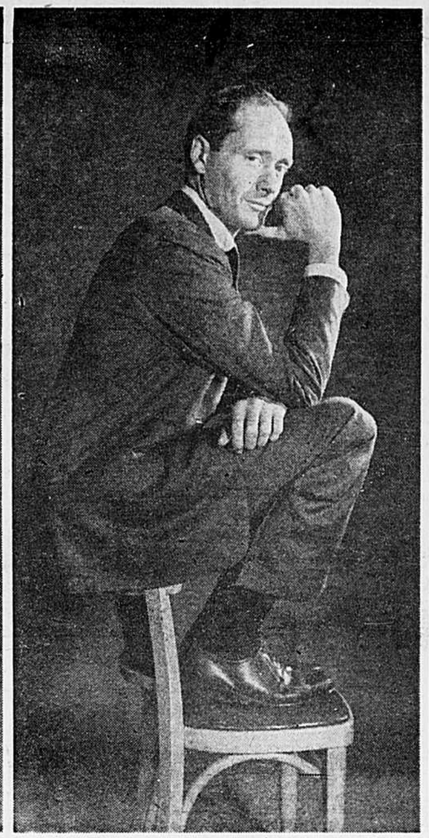
Choisir les plus belles ? Les plus ci ou cela ? Pas du tout ! Le problème était tout autre, plus terre à terre : il fallait choisir celles qui étaient disponibles, tout simplement. Et ce ne fut pas facile car la journée d'une actrice est bien remplie : lever à cinq ou six heures, travail toute la journée, et le soir, sortie ou repos. Hollywood est une immense usine, et ce n'est que sur l'écran que la vie des vedettes semble facile et douce. Karsh l'a bien vu, qui a eu toutes les peines du monde à recruter ses sujets.

Cette gratuité de la beauté fut pour Karsh une véritable cure de repos, lui qui n'avait photographié que des visages "porteurs de message". "Les étoiles de cinéma n'ont pas besoin d'être des symboles, dit-il, elles n'ont qu'à être décoratives. Et c'est déjà beaucoup !"

Celle dont la beauté l'a plus frappé ? Anita Ekberg, actrice suédoise que Hollywood a lancée comme une nouvelle Ingrid Bergman. Quand elle a fait son apparition — en chandail serré — dans l'appartement où attendaient Karsh et son assistant, ce dernier ne put retenir un sifflement d'admiration. Et quand le premier cliché fut pris, l'assistant s'aperçut qu'il avait oublié de changer la plaque photographique . . . Karsh ne peut d'ailleurs cacher son enthousiasme : "Cette femme est une déesse, dit-il, l'image parfaite d'une déesse de la terre. Elle est si belle qu'on dirait un fruit comestible" . . .



De grands yeux tout pleins d'étonnement et de tendresse.



Mel Ferrer découvre toute son ironie dans cette composition.



La recherche est un peu plus poussée ici : insouciance et joie de vivre.



Un rayonnement de l'âme plus qu'un charme physique, voilà Audrey Hepburn.



Un visage irrégulier, mais clair et beau comme celui d'un enfant.

Audrey Hepburn

Les actrices de Hollywood sont les sujets du monde les plus faciles à photographier. Karsh le pense et dit pourquoi : "Prenez Lauren Bacall, par exemple, chacun de ses gestes suggère une photo. Et quelle docilité ! Un mot, et tout est en place". Au tour de Anne Baxter, le photographe a eu l'heureuse surprise de découvrir une femme très cultivée. "Durant toute la séance, dit-il, elle m'a parlé de Sartre, Gide et Malraux. Cette femme n'est pas que belle . . ."

Audrey Hepburn n'a pas eu de mal à charmer Karsh. Il avait d'ailleurs déjà vu sur le Broadway ce visage irrégulier, mais clair et beau comme celui d'un enfant. Mais c'est la femme amoureuse qui le frappa le plus. Quand son mari Mel Ferrer revint du studio, elle faussa compagnie à tout le monde et s'en fut converser avec Mel. Karsh ne put résister à cette image de l'amour et les photographia tous les deux. Voici quelques-unes de ces photos.

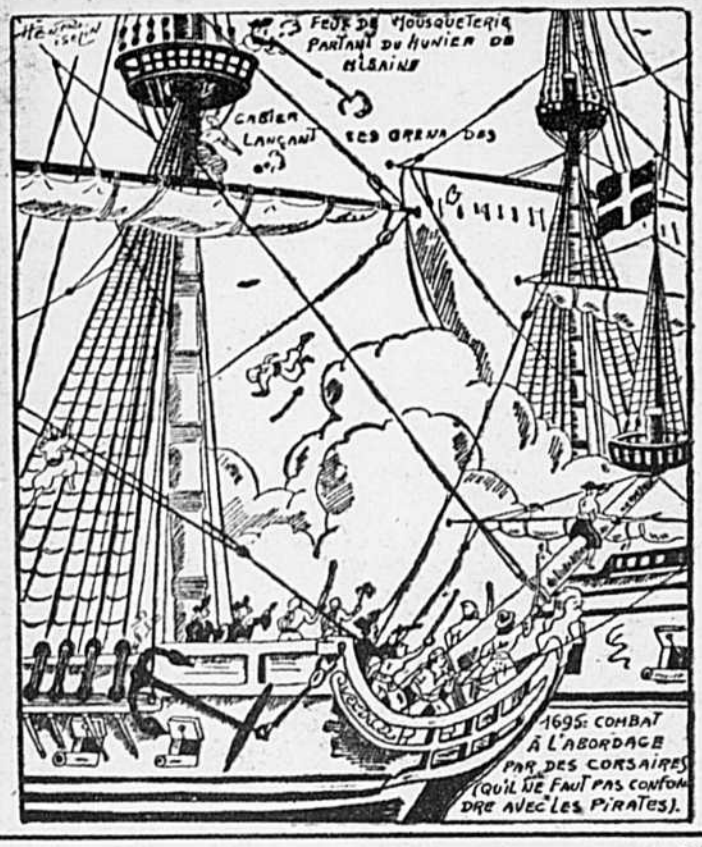


On dirait un tout june moine de l'abbaye de St-Benoît-du-Lac.



L'image même de l'amour et de la tendresse que se portent les époux Ferrer. Une autre belle étude du photographe canadien Karsh.

Les enfants s'amusent



La marine à travers les âges (8)

Les corsaires du roi

Dans l'esprit d'un public peu averti des traditions maritimes et de l'exactitude des faits qui se sont déroulés au cours des siècles, le mot "corsaire" apparaît synonyme de "pirate" ou "flibustier".

Il y a, là, une confusion qu'il convient de dissiper.

Si téméraires qu'ils fussent, les pirates étaient bel et bien de vulgaires brigands qui écumaient les mers, tuaient, détroussaient, pillaient sans vergogne. Ils ne vivaient que de rapines et ne respectaient aucun pavillon, fût-il de leur propre patrie. Ces hors-la-loi étaient honnis de tous. Nul idéal patriotique ne hantait leurs pensées, nulle noble tradition ne trouvait grâce devant leur unique but : se battre pour voler et vivre à bon compte.

Capturés, ils étaient amenés près d'un grand mât et pendus haut et court à la grande vergue.

Les corsaires, au contraire, étaient de vrais combattants et des marins qui ne transigeaient pas avec le code de l'honneur et des traditions maritimes en usage dans toutes les marines du monde.

Certes, leur comportement n'était pas toujours exemplaire, mais leur patriotisme était probant et leur courage légendaire, à tel point qu'ils n'hésitaient pas à préférer le panache guerrier au profit commercial lorsque l'occasion s'en présentait. Ils excellaient à faire "la guerre de course". A cette fin, il leur fallait avoir "commission du Roi" et recevoir des "lettres de m[illegible]".

Les évasions historiques

L'évasion téméraire de Lavalette

Après avoir été aide-de-camp de Napoléon, Antoine Lavalette fut créé comte d'Empire et chargé de la direction des Postes en raison de son loyalisme et des services qu'il avait rendus à l'empereur.

Lorsque Napoléon abdiqua et dut s'exiler à l'île d'Elbe, en 1814, Fouché, son ministre de la Police, songea à ses propres intérêts, et, peu reconnaissant envers celui qui l'avait anobli et fait ministre, trahit Napoléon et passa "dans le camp adverse". Habile ministre mais retors et versatile, Fouché, pour se concilier les bonnes grâces du nouveau souverain (Louis XVIII), montra un zèle empressé à lui dénoncer tous ceux qui étaient restés fidèles à l'empereur déchu. Après l'échec de la résurrection napoléonienne et les cent-jours (18 juillet 1815), la seconde Restauration s'illustra en faisant une grande rafle dans les milieux bonapartistes.

Désigné par Fouché comme rebelle à la monarchie, Lavalette fut arrêté et incarcéré sur-le-champ à la Conciergerie, sous l'accusation d'avoir pris part au soulèvement qui favorisa le retour de Napoléon pendant les cent-jours. Il fut condamné à mort.

Sa femme, née Emilie de Beauharnais et nièce de l'ex-impératrice Joséphine de Beauharnais, égalait l'antique Pénélope dans sa fidélité et son inlassable dévouement. Véritable Egérie, c'était une femme admirable et de bon conseil.

Décidée à tout pour arracher son mari à la mort, elle alla se jeter aux pieds de Louis XVIII et implora sa grâce, mais en vain. Le roi se ferma à toute indulgence, conseillé en cela par son mauvais génie : la froide et hautaine duchesse d'Angoulême.

Ce fut alors que, lasse de se heurter à l'inflexibilité d'autrui, la courageuse femme du condamné conçut un projet aussi hardi que généreux.

En attendant que l'on collât Lavalette au mur pour le fusiller, madame Lavalette et sa jeune fille avaient été autorisées à venir voir Lavalette chaque jour dans sa morne prison et à dîner avec lui. Voyant tout le parti qu'elle pouvait tirer de cette faveur, Mme Lavalette imagina de faire sortir son infortuné mari de la prison après l'avoir revêtu de ses propres vêtements féminins.

Quand elle fut assurée du concours de quelques amis, madame Lavalette fit, avec prudence et célérité, les préparatifs nécessaires. Ceux-ci terminés, Emilie vint à la prison et, au cours du dîner, vers 16 heures, informa son mari de son projet audacieux et ingénieux :

—Mon doux ami, lui dit-elle, il faut convenir que nous n'avons plus rien de la justice des hommes. Aussi devons-nous nous remettre à la justice divine et à la Providence et tout tenter pour que vous échappiez au sort cruel qui vous est réservé. Voici mon plan : tout à l'heure, après avoir revêtu mes vêtements, vous sortirez à ma place en étant accompagné de notre fille. Vous prendrez place dans un cabriolet, prêté obligeamment par un de mes vieux amis d'enfance, M. Baudus, fonctionnaire aux Affaires étrangères.

Ce cabriolet vous conduira en un lieu sûr, où vous resterez jusqu'à ce que l'on ait pu vous procurer un passeport vous permettant de gagner une retraite amie en terre belge. Comme Emilie s'y attendait, Lavalette, d'une voix cassée par l'émotion, se récria et ne voulut point accepter de fuir en laissant sa femme se sacrifier, prendre sa place et s'exposer aux dangers que lui procurerait une telle substitution.

Il lui souligna, en outre, tout ce qu'il redoutait en son âme tourmentée : l'attention des geôliers, la prévenance des officiers de garde, qui l'accompagnaient galamment chaque soir jusqu'à sa voiture stationnée devant la Conciergerie; la crainte de ne pas paraître assez bien déguisé et de n'avoir une contenance, une démarche suffisamment féminines.

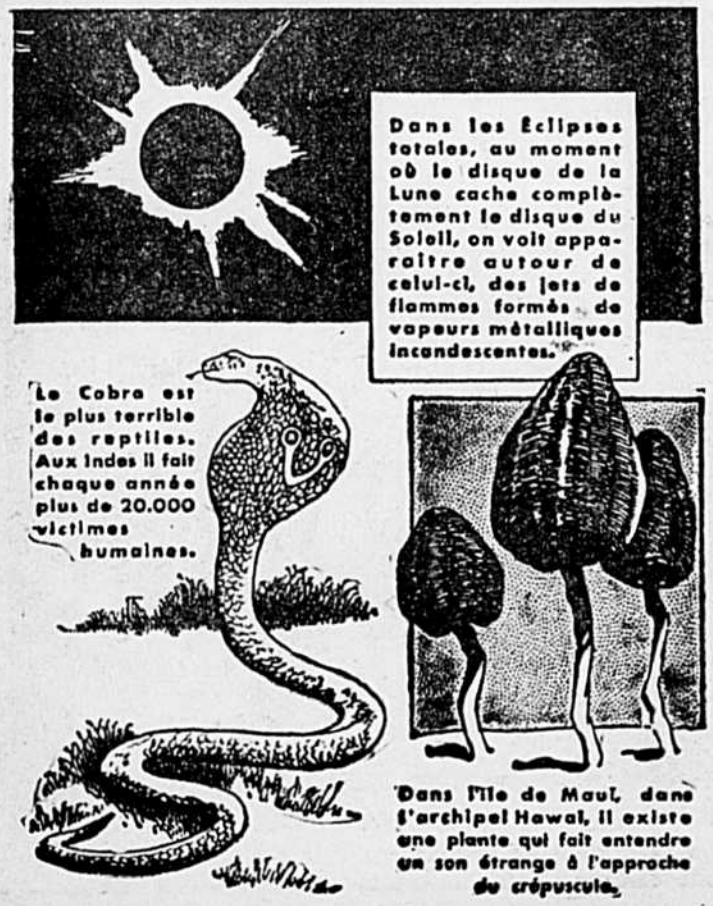
Mais nulle objection ne put faire fléchir Emilie...

(à suivre)

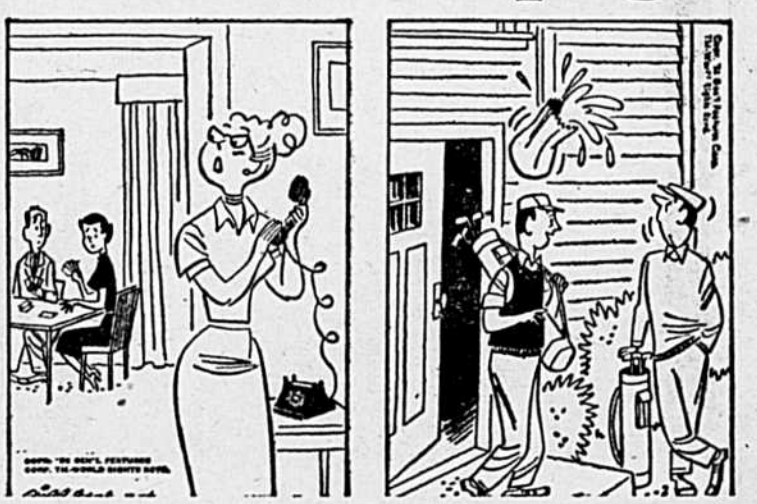


MERVEILLES ET CURIOSITÉS DE LA NATURE

Copyright PRESSE-SERVICES



Ti-Gus l'Espiègle



"C'est pour vous... la gardienne demande où vous avez mis l'extincteur ?"

"Je devais amener Ti-Gus à la pêche, mais je lui ai faussé compagnie..."

LANCE

WARREN TUFTS

Avant le lever du soleil, le jour du duel, un vapeur nolisé remonte la rivière et ancre près d'un banc de sable. Les antagonistes débarquent... Black Jack Stanton remporte le choix des pistolets...

Les règlements acceptés par les deux parties sont les suivants : les adversaires se feront face à dix pas de distance... les pistolets seront tenus en l'air jusqu'au signal de "Feu" et ils seront déchargés au compte rapide de trois ! Prenez vos positions dans dix minutes, Messieurs...

Ton plan est mieux de fonctionner, Jack, autrement tu devras faire réellement face en duel à ce soldat !

Ne crains rien ! Tu entends ce sifflet ! Il nous a suivis tout le long du parcours ! Regarde un peu là-bas !

Allô ! Sur le banc de sable ! Préparez-vous à nous recevoir !

Oh ! Oh ! Un groupe de tes amis de l'armée arrivent, Lance !

Oh ! Ce malhonnête Stanton !

Qu'est-ce que cela veut dire, lieutenant ?

Cela veut dire qu'il n'y aura pas de duel, Dufrain ! Les hommes de Stanton ont laissé percer cette semaine le duel militaire-civil secret ! Je comprends que la nouvelle est parvenue au quartier général régimentaire et que le lieutenant errant est sous arrêt ! Pas vrai, capitaine ?

C'est à peu près cela !

Je ne puis comprendre pourquoi, capitaine. Nous sommes sur un terrain neutre et il arrive que le duel est entre M. Stanton et MOI-MÊME !

Si vous avez terminé l'examen de mon pistolet, lieutenant, nous pouvons continuer !

Un de tombé, un autre à venir, Jack !

C'est précis comme l'horloge ! C'est ce qui se produit quand on fait des plans !

WARREN TUFTS

91 © 1957, WARREN TUFTS ENTERPRISES. All rights reserved

Vic FLINT

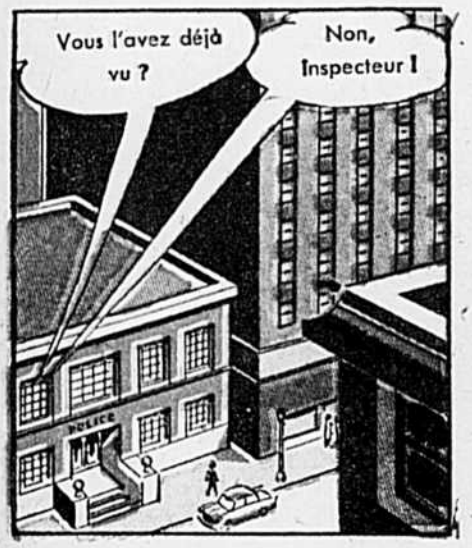










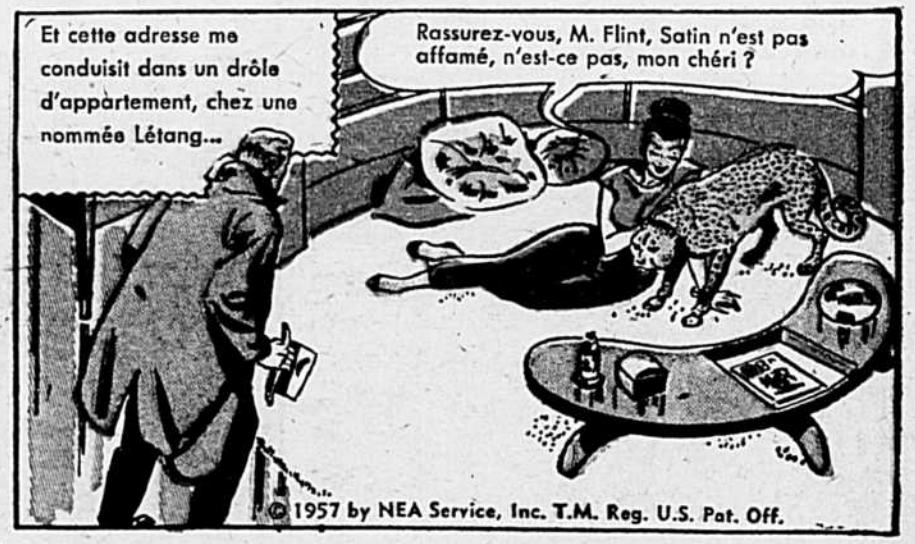












© 1957 by NEA Service, Inc. T.M. Reg. U.S. Pat. Off.



Un peu ahuri de l'exubérance, le cochon **Salomé** entre quand même dans la danse.

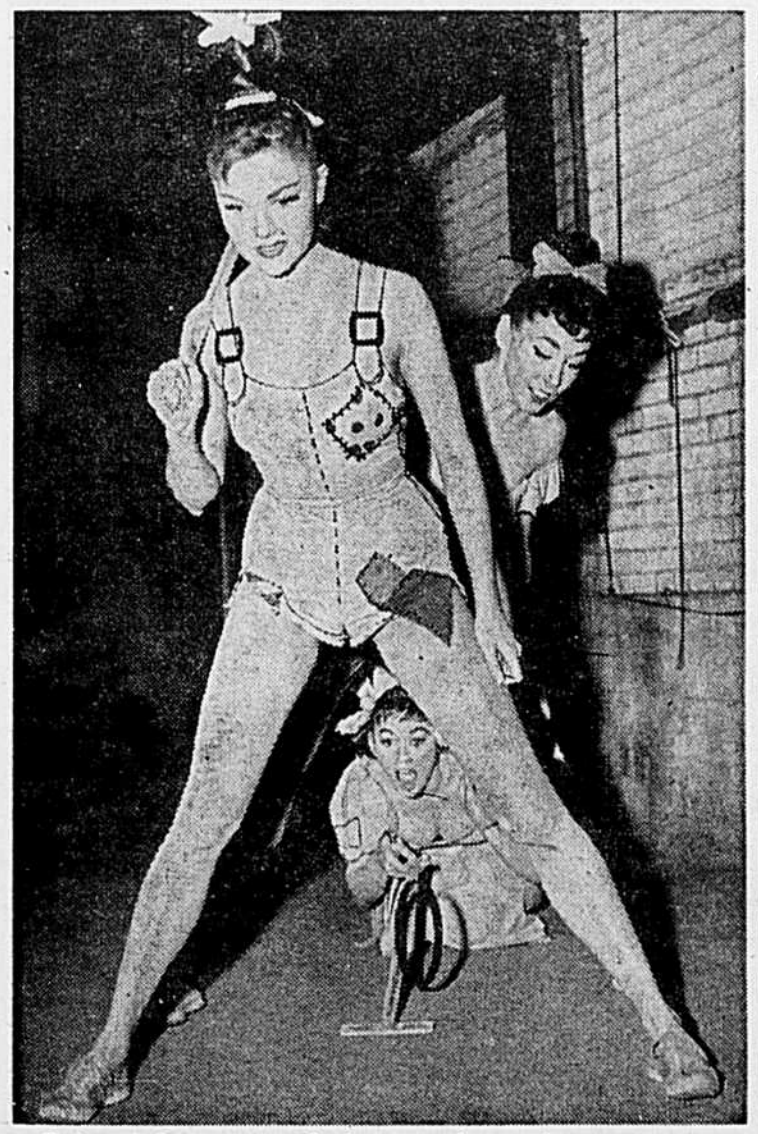
Vogue nouvelle du cerceau !

On ne joue plus au cerceau, et c'est bien dommage . . .

Voilà ce que se disaient, ces derniers temps, les jolies soubrettes de la comédie musicale, "Li'l Abner", qui fait actuellement fureur, sur le Broadway. Prises d'une envie folle de se livrer à ce jeu innocent (entre deux spectacles), les belles enfants eurent la bonne fortune de trouver dans un magasin du voisinage les éléments de ce jeu simple, pour ne pas dire simpliste, qu'on fabrique maintenant en série.

Les enfants, naguère, "chipaient" un cercle de baril ou de roue, et se confectionnaient eux-mêmes un "T" en cinq sec. Le tour était joué. Mais avec le progrès de l'empaquetage moderne, les barils se font rarissimes, et des roues de voitures, on n'en parle plus . . . Faute d'accessoires tout trouvés, la tradition était donc en voie de se perdre. Heureusement, pour nos belles, que l'ingéniosité d'un fabricant de jouets est venue combler cette lacune.

En tout cas, et à leur mine, on peut juger que les artistes de "Li'l Abner" ont éprouvé une joie indicible à se ressouvenir du jeu oublié . . . Même que le petit cochon Salomé (un membre de la distribution) s'est mis de la partie avec un réel enthousiasme. S'il est vrai que tout âge a ses plaisirs, on peut également dire que certains plaisirs conviennent à tous les âges. A preuve, le jeu du cerceau qui a l'air de reprendre sa vogue d'autrefois.



Qu'on ait huit ans ou dix-huit ans, le jeu du cerceau reste passionnant.

Que disent les astres

Pour la semaine du 14 au 20 avril



Si vous êtes né (ou née) entre le 22 décembre et le 20 janvier, votre signe est le capricorne.

Vous bénéficierez cette semaine d'une influence martienne dynamique dont les effets se feront sentir sur tous les natifs de votre signe. Quand vous rentrerez chez vous, vous trouverez une ambiance monotone qui ne correspondra pas à votre humeur.

Dans le domaine sentimental, vous traversez en ce moment une dure épreuve, car vous devez continuer à avoir confiance en une personne sans pour cela avoir de preuves de sa fidélité.



Si vous êtes né (ou née) entre le 21 mars et le 19 avril, votre signe est le bélier.

La plus grande cordialité régnera dans votre famille, mais il vous semblera qu'il y manque l'abandon qui fait le charme de l'intimité. Personne ne semble vouloir se laisser aller aux confidences et une certaine méfiance règne.

Dans le domaine sentimental, la personne que vous aimez ne comprend et ne partage pas toujours vos opinions. Cela vous froisse, car vous êtes assez susceptible.



Si vous êtes né (ou née) entre le 22 juin et le 21 juillet, votre signe est le cancer.

Vous vous sentirez légèrement déprimé (ou déprimée) et l'atmosphère que vous trouverez à la maison ne sera pas de nature à vous redonner le courage qui vous manque. Votre entourage vous paraîtra craindre un malheur imminent.

Vos relations sentimentales seront sans doute brouillées par une querelle qui surviendra à propos d'une niaiserie. La réconciliation viendra, mais lentement.



Si vous êtes né (ou née) entre le 23 septembre et le 22 octobre, votre signe est la balance.

Si vous êtes plusieurs personnes de la même famille à loger ensemble, vous n'êtes pas toujours d'accord, bien que vous soyez unis par une solide affection. Heureusement, les orages ne sont jamais bien longs chez vous.

Vos perspectives sentimentales sont bonnes à condition que personne ne se mêle de vos affaires de coeur, même avec la meilleure intention du monde. Toute intervention serait déplorable.



Si vous êtes né (ou née) entre le 21 janvier et le 19 février, votre signe est le verseau.

Vous passerez des heures charmantes chez vous cette semaine et tout le monde sera très compréhensif. Vous éprouverez un peu de surprise à la pensée que parfois votre entourage puisse être insupportable, quand pour le moment tout va tellement bien.

Dans le domaine sentimental, vous exigez beaucoup des personnes qui vous aiment, mais vous êtes-vous déjà demandé si vous apportiez quelque chose en retour ?



Si vous êtes né (ou née) entre le 20 avril et le 20 mai, votre signe est le taureau.

Vous aurez des ennuis d'argent et pour vous c'est assez grave, car votre imagination grossit toujours les moindres choses qui clochent. Essayez de voir les choses telles qu'elles sont, et vous constaterez qu'il n'y avait vraiment pas de quoi s'énerver.

Vous êtes plutôt d'un tempérament jaloux et vous ne concevez pas qu'on puisse aimer sans jalousie. Vous essayez de la provoquer chez l'être aimé. Attention !



Si vous êtes né (ou née) entre le 22 juillet et le 21 août, votre signe est le lion.

Même si vous faites partie d'une grosse famille, il est probable que vous avez une vie personnelle différente de celle de votre milieu. Il semble même que vous vouliez vous éloigner de ce milieu le plus possible, car vous n'êtes pas d'accord sur son attitude.

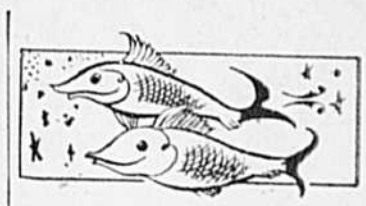
Si vous avez une affaire de coeur en train depuis peu, vous vous efforcerez de la tenir secrète le plus possible. Vous aurez la surprise d'apprendre que tout le monde en parle.



Si vous êtes né (ou née) entre le 23 octobre et le 21 novembre, votre signe est le scorpion.

Vous ne reprendrez jamais le matin vos occupations professionnelles sans une petite inquiétude, un vague pressentiment. Cependant, tout se passera comme à l'ordinaire. A la maison, cela va plutôt mal ces jours-ci, car personne ne veut admettre les idées des autres.

Dans le domaine sentimental, il se pourrait que certains changements se produisent d'ici quelque temps. Toute cette nouveauté vous inquiétera bien un peu.



Si vous êtes né (ou née) entre le 20 février et le 20 mars, les poissons sont votre signe.

Tous les gens nés sous votre signe connaissent une semaine fructueuse au point de vue travail. Certaines discussions sont à prévoir dans votre entourage sur des sujets tout à fait anodins. Méfiez-vous, cela pourrait dégénérer en querelle.

Dans le domaine sentimental, vous vous tourmentez inutilement au sujet de la fidélité d'une personne que vous aimez. Sachez que, de son côté, elle se pose les mêmes questions.



Si vous êtes né (ou née) entre le 21 mai et le 21 juin, les gémeaux sont votre signe.

A la maison, vous trouverez une atmosphère chargée d'électricité et il suffira d'une étincelle pour mettre le feu aux poudres. Attention à la mauvaise humeur, surtout le matin, où vous explosez si on vous marche sur les pieds.

Tout vas très bien dans le domaine sentimental et vous ne sauriez vous plaindre de la tournure que prennent vos affaires de coeur. Cependant vous craignez un piège du destin.



Si vous êtes né (ou née) entre le 22 août et le 22 septembre, votre signe est la vierge.

Il y aura un grand contraste entre votre état d'esprit, qui est plutôt mélancolique, et celui de votre entourage à la maison qui sera très optimiste. Finalement, vous vous laisserez gagner, mais vous serez quand même un peu triste.

Vos perspectives sentimentales sont très bonnes mais il y a toujours en vous un doute sur la sincérité de l'affection qu'on vous témoigne. Cette semaine, vous en aurez une preuve irrécusable.



Si vous êtes né (ou née) entre le 22 novembre et le 21 décembre, votre signe est le sagittaire.

A la maison, le pronostic semble bon, car tous les membres de la famille sont unis par une affection solide, mais des difficultés surviendront sur des questions de détails presque ridicules à cause de leur niaiserie. Ne mangez que des aliments très légers cette semaine, car vous n'avez pas l'estomac en très bon état.

Dans le domaine sentimental, il semble que vous ayez décidé de ne pas donner suite à une aventure qui avait pourtant bien commencé.

Canadiens

Les Canadiens sont maintenant "en guerre" contre les Bruins de Boston, après avoir fait leurs premières armes contre les Rangers de New-York, qu'ils ont défaits de façon décisive. Ici, Jean-Guy Talbot cherche à échapper à Danny Lewicki afin d'aller enlever la rondelle à Red Sullivan, au cours de la série Canadiens-Rangers.



vs Bruins

Les Bruins de Boston, qui disputent la coupe Stanley aux Canadiens, sont beaucoup plus dangereux que les Rangers. Ils l'ont prouvé en triomphant des Red Wings en cinq parties seulement. Ici, Réal Chèvrefils, des Bruins, force Glen Hall à faire le grand écart après avoir contourné Marcel Pronovost, au cours de la série Bruins-Red Wings.

Le hockey... vu par la femme de Blake



Toe Blake et son fils Bruce, photographiés il y a trois ans, alors que le jeune Blake apprenait de son père l'art de donner un bon coup de patin.

Quel est le premier souci de la femme d'un instructeur de hockey quand l'équipe de son mari bataille pour la possession de la coupe Stanley ? Ne cherchez pas plus longtemps. Dans le cas de Mme Betty Blake (épouse de l'instructeur des Canadiens), tout se rattache à un excellent steak aux champignons.

Il y a surtout une chose dont on parle pas chez l'instructeur des Canadiens, avoue Mme Blake. Il est strictement défendu d'exprimer la moindre opinion sur l'équipe, sur la façon dont se déroulent les séries éliminatoires et, en général, sur tout ce qui peut survenir sur la glace.

● Chacun son métier

"Mon mari m'a dit, il y a bien longtemps : 'Betty, occupe-toi de la maison et des enfants et, moi, je m'occuperai du hockey'," raconte Mme Blake au reporter qui l'interroge.

Et c'est ainsi que Betty Blake — mère de deux filles âgées respectivement de 21 ans et de 11 ans et d'un garçon de 7 ans — ne parle jamais de hockey au foyer. Et pourtant, elle manque rarement une partie de hockey au Forum quand son mari y dirige son équipe.

Mme Blake, qui admet qu'elle a tendance à être superstitieuse, prépare le repas du soir de façon qu'on soit à table à 4 h. 30 de l'après-midi, les jours où les Canadiens jouent au Forum de Montréal.

"Nous mangeons toujours des steaks aux champignons," dit-elle. "Si mon épicier n'a pas de champignons, je n'hésite pas à marcher plusieurs coins de rue pour m'en procurer."

● Les superstitions

Mais ce n'est là qu'une seule des superstitions que cultive Mme Blake. Lorsque les Canadiens gagnent une partie, elle se fait un scrupule de porter la même robe, lors de la partie suivante. "Je suis prête à porter la même robe indéfiniment si les Canadiens parviennent à garder la possession de la coupe Stanley", ajoute-t-elle.

Et quelle vie mène la femme d'un joueur ou d'un instructeur de hockey ?

Betty Blake sait tout ça par coeur parce qu'elle a épousé Toe Blake en 1934, quand il jouait encore dans les ligues mineures. Elle a connu toutes les étapes, alors que son mari a fait le saut dans la Ligue Nationale, a connu la célébrité comme joueur, est devenu instructeur dans l'ex-ligue Senior du Québec, a remplacé Dick Irvin à la direction des Canadiens et a finalement conduit son équipe à la conquête du championnat et de la coupe Stanley.

"Il faut que je sois à la fois le père et la mère", dit-elle.

"Les enfants raffolent de leur père, mais lui, s'il aime ses enfants il ne veut pas être obligé de les punir et il me laisse cette tâche. Les enfants me disent souvent : 'Maman, tu es tellement sévère'!. Mais Toe est quand même le mari idéal et il est très facile de s'entendre avec lui."

● Qui va au Forum ?

La fille aînée des Blake, Jean, accompagne sa mère aux joutes de hockey. Elles s'assoient toutes deux à bonne distance de Toe Blake afin de ne pas le déranger, du moment où elles prennent place sur leur siège jusqu'à la fin de la joute, alors qu'elles quittent le Forum avec la foule. Marie, celle qui a 11 ans, et Bruce, le garçon, vont eux aussi quelquefois au Forum.

"Bruce est un grand amateur de hockey", avoue sa mère. "Mais tous les garçons de son âge ne sont-ils pas comme lui ? Son idole est Maurice Richard."

Les Blake se sont connus à Hamilton (Ontario) et se sont mariés en 1934, l'année où les Maroons de Montréal engagèrent Toe. Sa femme rappelle que, cette année-là, Toe réchauffa le banc pendant la majeure partie des joutes des séries éliminatoires.

● Un mari voyageur

L'année suivante, Blake fut envoyé au club Providence, dans la Ligue Américaine et, en 1935, il fut vendu aux Canadiens. Il joua avec le Tricolore pendant 14 ans, puis il devint instructeur des Braves de Valleyfield, dans l'ex-ligue Senior du Québec. Il alla ensuite à Boston et, plus tard, à Buffalo.

Pendant tous ces voyages, Mme Blake resta au foyer, à Montréal.

"Ce ne fut pas facile," fait-elle remarquer. "J'aurais dû m'y habituer mais je suppose qu'on ne peut jamais s'habituer à l'absence de son mari."

Que faut-il fuir?

Femmes ou alcool?

Qu'est-ce qui brise le plus sûrement la carrière d'un athlète : l'alcool ou les femmes ? Ne cherchez pas plus longtemps, Birdie Tebbetts, l'instructeur des Redlegs de Cincinnati, est d'avis que ce sont les femmes.

Il n'est d'ailleurs pas le seul à exprimer cette opinion. Un célèbre joueur des ligues majeures qui a déjà fait beaucoup parler de lui parce qu'il ne dédaignait ni les femmes ni l'alcool (et qui préfère qu'on taise son nom) est catégorique à ce sujet :



Birdie Tebbetts
...mieux vaut l'alcool !

"Donnez-moi un alcoolique n'importe quand, à la place d'un grand amoureux, et je suis sûr qu'il jouera toujours mieux et plus longtemps que le coureur de jupons !"

Selon cet expert anonyme, l'alcoolique aimera bien sortir un peu le soir mais lorsqu'il aura pris quelques verres de trop il rentrera sagement chez lui et il se couchera pour cuver son vin. On est presque toujours sûr avec lui, qu'il prendra une assez longue nuit de sommeil.

Il n'en est pas de même du don Juan. Ce type-là court après les jupons, à gauche et à droite, toute la nuit durant, tant qu'il reste un bar d'ouvert à cent milles à la ronde. Il rentre généralement chez lui le matin, sans avoir fermé l'oeil une seule minute. Comme il lui faut tout de même un peu de sommeil, il dort entre 2 heures et 4 heures de l'après-midi... sur le terrain de jeu, pendant que le club est à disputer une partie.

Mais c'est encore Birdie Tebbetts qui mérite le mot de la fin, quand il dit : "Le joueur de baseball, qui a une bonne épouse, est presque sûr d'augmenter sa moyenne au bâton de 30 points au cours de la saison !"

FIEZ-VOUS AUX

Quand les reins n'enlèvent pas l'excès d'acidité ou les déchets—il s'ensuit souvent un mal de dos, une sensation de fatigue, un repos brisé. Les Pilules Dodd's pour les Reins stimulent les reins. Vous vous sentez mieux, dormez mieux. Achetez des Dodd's maintenant.



CIGARETTES
POUR LE PERSONNEL DE L'ARMÉE CANADIENNE
Membre de la force d'urgence des Nations-Unies au Moyen-Orient



$1.60 pour 400 CIGARETTES EXPORT

ou autres cigarettes Macdonald
Frais de poste inclus

Adressez vos commandes et versements à :
SERVICE D'OUTRE-MER
MACDONALD TOBACCO INC.
C.P. 490, Place d'Armes
Montréal, Qué.
Cette offre est soumise aux ordonnances du Gouvernement et sujette à changement sans avis.



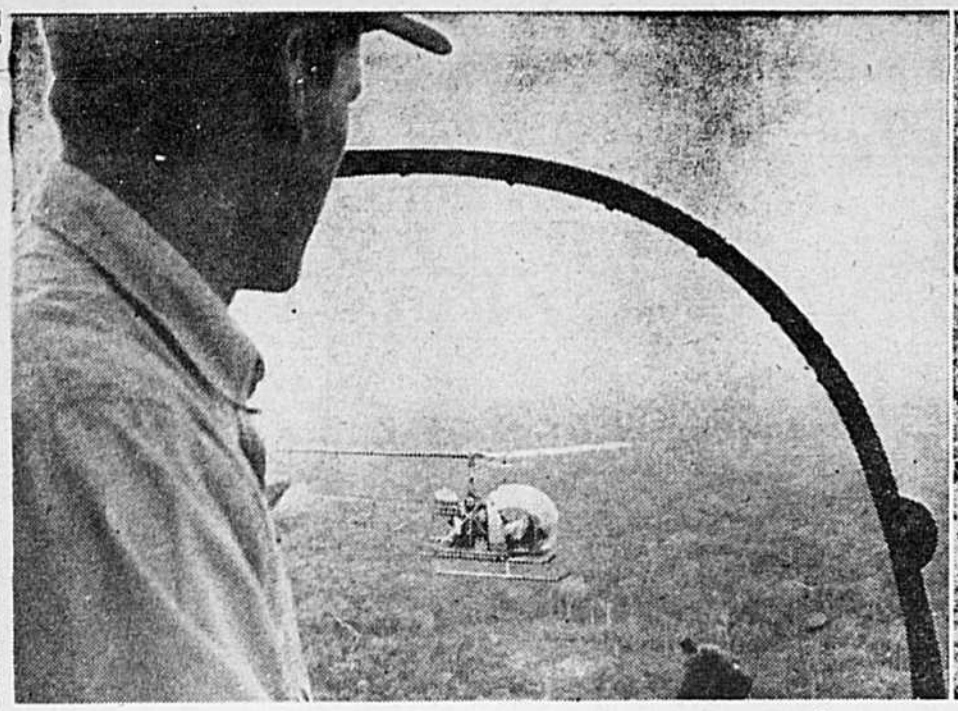
L'AUTO DE FAMILLE EST
TOUJOURS PRISE?

Considérez la motocyclette comme l'unique solution à votre problème de transport. Elles sont peu coûteuses, et très serviables pour le travail ou les randonnées de plaisir. Pensez-y sérieusement. Vous constaterez qu'elles répondent à tous vos besoins. A prix raisonnable, elles ne coûtent vraiment pas cher d'entretien. Plus de problème de stationnement et de remise. — **ELLES SONT AUSSI D'UNE SECURITE SANS PAREILLE.** Proportionnellement, il y a beaucoup plus d'accidents d'automobiles que de motocyclettes. Venez en faire l'essai. Plus de gens, chaque jour, conduisent des motocyclettes — pour un transport sûr et économique.

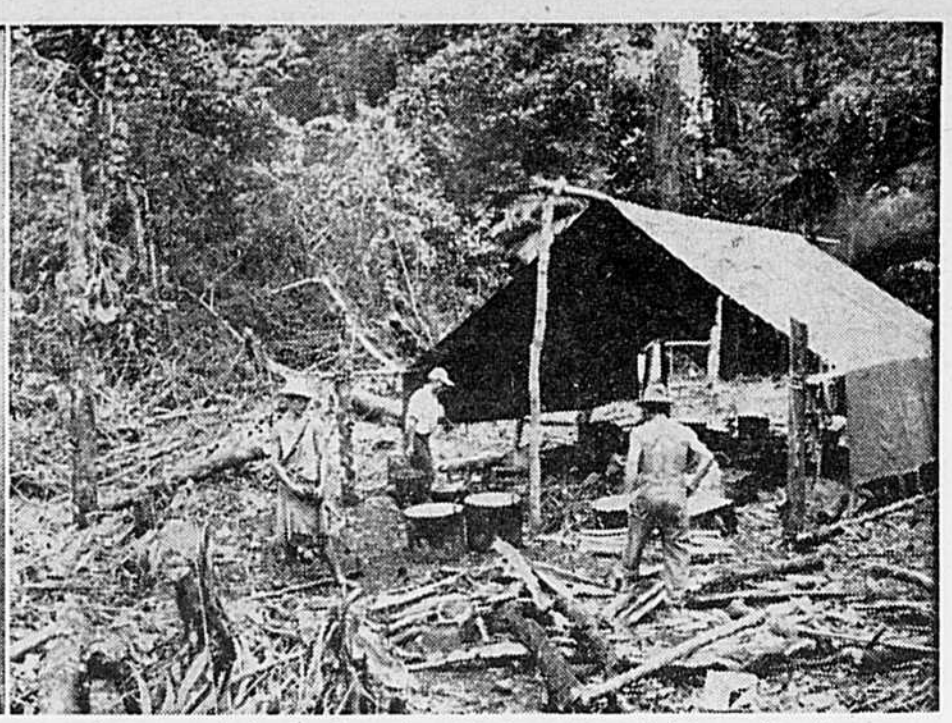
Nouveaux **BSA** *de* **$295** et plus

PAYEZ TOUT EN VOUS AMUSANT
Renseignez-vous sur nos conditions faciles de crédit
OUVERT VENDREDI JUSQU'A 9 P.M.
Stationnement Gratuit au Globe Parking
1194, rue University
UN. 6-9435

Arlington
CYCLE & SPORTS LTD.



L'hélicoptère, littéralement, donne des ailes au prospecteur moderne.



Au coeur de la jungle sud-américaine, des techniciens s'installent.

SCIENCES ET VOYAGES

La jungle mystérieuse n'est plus impénétrable



Indigènes fixant une charge de dynamite.

La course au pétrole continue de plus belle.

L'un après l'autre, les obstacles longtemps redoutés tombent devant l'audace de l'homme, plus avide que jamais d'**or noir** . . . Pour l'heure, ce sont les coins les plus mystérieux de la jungle sud-américaine qui livrent leurs secrets. Aidé de l'hélicoptère et de moyens incroyablement perfectionnés, le prospecteur moderne amadoue les tribus les plus récalcitrantes. Mieux encore, il s'en fait des aides, des alliés dans les incessantes explorations du sous-sol.

Les récents événements du Proche-Orient ont sans doute hâté l'exploitation de ces réserves que l'on considère comme considérables. Ce faisant, un meilleur standard de vie devient à la portée d'indigènes colombiens, péruviens et vénézuéliens qui, jusqu'à maintenant, ont vécu à l'état quasi primitif.

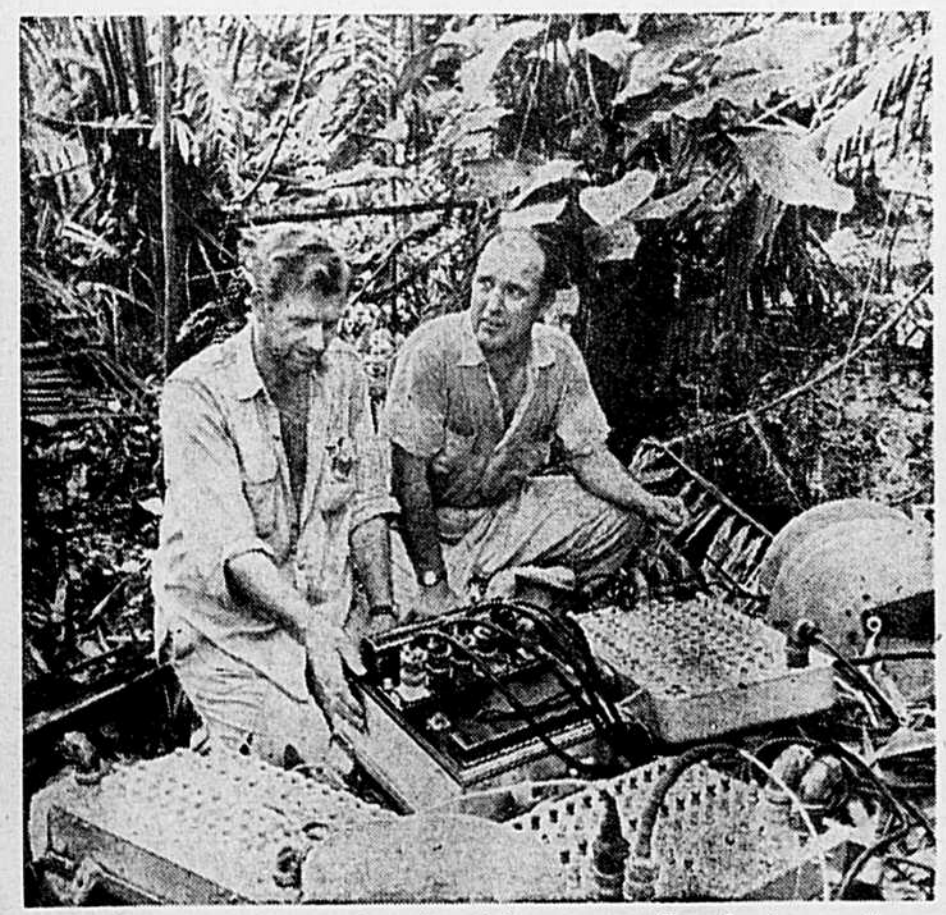
L'initiative est américaine mais, graduellement, et dans la mesure du possible, on invite les autochtones à prendre part à ces grands ouvrages. Et l'on signale que ces gens s'adaptent à la technique moderne du travail avec une étonnante rapidité.

Extrait des régions reculées de la jungle, le pétrole à l'état brut est acheminé au moyen de pipe-lines vers les ports les plus rapprochés, d'où il est ensuite dirigé vers les raffineries américaines ou, encore, vers d'autres pays amis.

Par là, on peut comprendre que le fameux canal de Suez ne serait pas un atout si indispensable que l'on pense. Preuve de quoi, la technologie devient aujourd'hui un facteur qui permet de déjouer les combinaisons de la diplomatie.



Pose du fil, qui est porteur d'ondes.



Et lorsque l'explosion a lieu, les géologues surveillent le sismographe.



Indigènes de la brousse dont la condition de vie rappelle celle des Incas.



VOTRE EXPÉRIENCE DE LA VIE

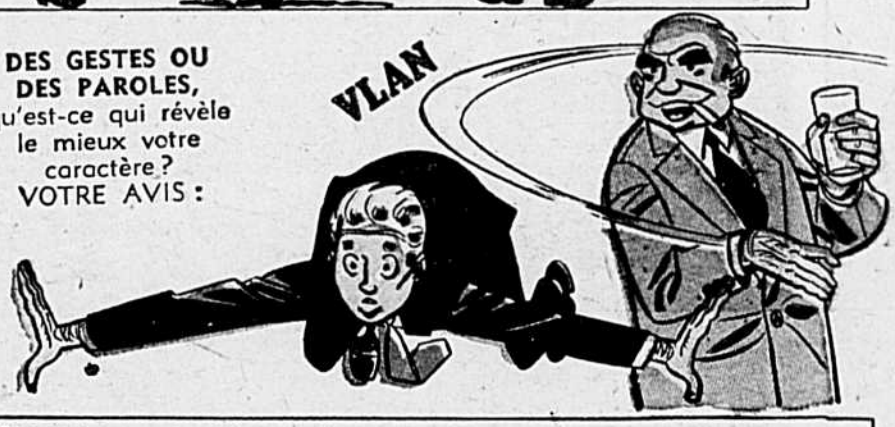
Problèmes et solutions par le Dr A. E. Wiggam

L'ENFANT TROP-PROTEGE contre les duretés de la vie a peu de chances d'arriver au succès.
VRAI ( ) FAUX ( )



Vrai. De même qu'un muscle non exercé se rouille, il faut que l'esprit s'entraîne à subir les chocs émotifs, comme la compétition, qui lui sont salutaires en réalité. Une enquête sur 200 hommes d'intelligence, instruction, force et santé supérieures à la moyenne a montré qu'ils ne parviennent à garder aucun emploi ni ami parce qu'on les a indûment préservés des responsabilités

DES GESTES OU DES PAROLES, qu'est-ce qui révèle le mieux votre caractère ?
VOTRE AVIS :



Les gestes, parce qu'ils sont d'ordinaire plus instinctifs. Ray Birdwhistell voit même, dans certains gestes courants, le sens subconcient suivant : Se frotter le nez quand il ne démange pas signifie qu'on est incrédule; croiser la jambe et la balancer : l'ennui chez l'homme. une pensée pour un homme chez la femme.

LE TEMPS COULE-T-IL vraiment plus vite pour les uns que pour les autres ?
OUI ( ) NON ( )



Oui. Herman Feifel a demandé à 40 hommes d'âge mûr d'estimer, sans montre, des espaces divers de temps. La plupart devançaient la montre mais ceux à l'esprit le plus pratique se trompaient le moins. Inconsciemment, nous calculons le temps par nos battements de coeur et ceux-ci sont hâtés ou non par l'émotion de l'impatience.

© 1957. John F. Dille Co.

Retournez à Hollywood, Marcel... vous n'êtes heureux que lorsque vous tournez des films !

Retourner et recommencer au bas de l'échelle ! Tourner des westerns ou de vulgaires films de gangsters !

Et après

Vous avez peut-être raison, Julie ! Où est le téléphone ?

Je suis heureuse, Marcel !

C'est Marcel Parné qui parle ! Alors j'accepte de travailler pour les studios Magnus !

Comment ? Tu as changé d'idée ? C'est une compagnie de "broche à foin".

Ça ne fait rien !

C'est une distribution toute-étoile : un chien savant, un phoque et un groupe d'humains indescriptibles !

Et je vous promets que je vais tourner le meilleur film du genre !

Je suis sûre que vous réussirez une fois de plus !

Hé, Mlle Martin... merci beaucoup de votre encouragement... et je pense que j'ai encore un petit béguin pour vous !

Bonne chance, M. Parné !

© 1957, KING FEATURES SYNDICATE, Inc., WORLD RIGHTS RESERVED.



Thérèse Boivin:

Locataires,.. le chat vous guette!

Quelques semaines avant le premier mai, il se produit, dans toutes les grandes villes, une véritable chasse aux logements. On émigre en masse vers un autre quartier, ou tout simplement dans une maison voisine, soit par nécessité, soit par goût du changement. Dans cette chasse, chacun se guette comme chat et souris. Aux yeux du locataire, le propriétaire prend l'aspect du gros méchant chat prêt à le croquer. Pour sa part, le proprio guette le locataire pour tenter de déceler en lui la souris destructrice, susceptible de grignoter son revenu et de déprécier sa propriété.

Le samedi et le dimanche après-midi, certains quartiers de Montréal prennent l'aspect d'une véritable foire. On surveille, de sa voiture, les affiches de logements à louer, on ralentit, on s'arrête, on visite, on repart à la chasse. On constate bientôt que le paradis — ce foyer idéal que l'on recherche — n'existe pas sur terre, du moins pas à Montréal.

Il faut d'abord consulter chaque jour les petites annonces dans les journaux. Chaque locataire a certaines exigences justifiées : il recherche tel nombre de pièces, à tel loyer maximum, dans un quartier déterminé. Il voudra ou non que le poêle et le frigidaire soient fournis. Voilà qui restreint immédiatement son choix.

● Ces tuiles de bain

Certains proprios ont une curieuse façon d'attirer l'attention d'un locataire par la voie des petites annonces. A titre d'exemple, je cite : "Magnifique logement, nord de la ville, salle de bain tuiles". Quelle importance peut donc avoir la tuile, dans une salle de bain, si les autres pièces ont des murs de carton ? En fait, y a-t-il d'autres pièces ? Quant au nord de la ville, il est bien vaste. Pourquoi dépenser cinq cents pour ce mot "magnifique" au lieu de préciser la situation du logement et surtout, le coût du loyer ?

D'autres annonces vous parlent de quatre ou cinq "appartements luxueux", chauffés, "tout fournis". Ces fautes de français comme le qualificatif excessif ne disent rien de bon au locataire. Quand il lit "luxueux", d'abord, il pense immédiatement à "dispendieux".

D'un autre point de vue, tout à fait personnel, je me demande pourquoi nos grands journaux français permettent à leurs clients des petites annonces d'afficher tant de fautes de français. Un "appartement" ne désigne pas une "pièce", comme en anglais, mais bien un logement composé de plusieurs pièces. Et le mot "chambre" s'applique au lieu où l'on couche, et non indifféremment à la cuisine, au salon, à la salle de bain.

● Les "rackets"

Le pauvre locataire doit également se méfier de diverses attrapes. Cet appartement vous plaît, avec ses pièces spacieuses, son aménagement pratique . . . et son loyer modique. Mais on vous apprend qu'il faut acheter un mobilier complet, pour pas cher, c'est-à-dire quelque $1,500.

Une annonce attire votre attention. Vous téléphonez. On vous donne des renseignements alléchants. Là encore, il vous faudrait acheter des meubles, chez tel marchand.

Tels quartiers de la ville semblent être allergiques aux enfants. Dans les annonces des journaux, c'est de la part des proprios de Notre-Dame-de-Grâce que j'ai noté plus fréquemment, à la fin d'un petit texte intéressant, la note : "Pas d'enfants". Plus polis, d'autres précisent : "Adultes seulement".

Des âmes généreuses mentionnent : "Enfants acceptés". Vous ne pouvez vous empêcher de songer immédiatement à ces tristes pâtés d'immeubles tous pareils, mal entretenus, fourmillant d'enfants braillards et mal élevés. Quand vous vous rendez sur les lieux, vos soupçons sont trop souvent justifiés.

● Les 3½ !

Le répétera-t-on trop souvent ? Il existe à Montréal un surcroît d'appartements minuscules, de 1½, 2½ et 3½ pièces, par rapport aux besoins et au nombre de familles. Quand vous demandez un cinq-pièces pour une famille de quatre, on vous examine avec de grands yeux. On s'imagine que vous avez l'intention de louer des chambres, ou d'accueillir des parents nécessiteux, ou d'y installer une pouponnière.

Ah ! ils sont chanceux, les gens de la campagne, dans leurs anciennes et solides maisons, pas modernes, sans concierge, ni voisins au-dessus, au-dessous et de chaque côté. Quand vous louez "en ville" vous courez bien des risques : celui de voisins désagréables, de concierges indifférents, de maisons modernes et qui tombent en ruines après quelques années d'existence.

Chassez, chassez, pauvres locataires. Mais n'auriez-vous pas entendu parler, par hasard, d'un plan Dozois qui viendra régler tous vos problèmes ?



Sur les murs de sa prison. — Cet artiste a presque terminé son oeuvre, et pourtant il aurait pu y travailler toute sa vie puisqu'il est condamné à l'emprisonnement à perpétuité. Ancien élève d'une école d'arts des Etats-Unis, le prisonnier a intitulé sa toile : "L'instruction, clef de l'avenir". La murale couvre tout un mur de l'école du pénitencier de l'Etat de Kansas. Près de 600 des 1,500 détenus suivent les cours donnés par l'institution pénitentiaire, qui décerne des diplômes.

EN PRIMEUR!

LES SOUTIENS-GORGE et GAINES

daisy fresh Sanitized

EN TOUT TEMPS . . . FRAÎCHEUR
QU'AUCUN SAVON
OU DÉSODORISANT
NE SAURAIT SEUL ASSURER



Brassière longue,
demi-longue et courte, gousset A, B, C. D.
Taille longue : 34 à 44. $3.00 et $4.00
Taille courte : 32 à 36.

Gaine longue $16.50

Mme Zulma Charest
CORSETIERES
1115, BELANGER (près Ch.-Colomb) Montréal
Téléphone : CRescent 2-4128

Toutes les commandes postales sont remplies avec soin. Livraison rapide.

COUPON
Veuillez m'envoyer : la gaine à $16.50 ☐
la brassière à $3.00 ☐ à $4.00 ☐ Taille .....
Nom .....
Adresse .....
Ville ..... Prov. .....
Chèque ☐ Colis postal p.s.l. Plus taxe

Princesses avec un lendemain (5)

Une héritière en bicyclette

(Voici le cinquième d'une série de sept articles écrits par la femme d'un distingué diplomate britannique. Cette série porte sur les jeunes princesses de la monarchie européenne.)

(Par Lady Pratt)

Dans la ville hollandaise de Leyde, une jeune fille de dix-neuf ans, blonde aux yeux bleus, vêtue d'une robe paysanne, arrive à bicyclette au numéro 45, Rapenburg; c'est la maison du professeur Tilders. Elle tient sous un bras, comme toute étudiante, une pile de livres qu'elle a pris dans le panier de sa bécane. On remarque sa charpente solide, ses fortes mains habiles, son allure énergique.

La princesse Beatrix, de la maison royale d'Orange-Nassau, héritière du trône des Pays-Bas, commence une autre journée d'études universitaires...

Comme trois sur cinq de ses compatriotes, hommes et femmes; à l'exemple de sa mère la reine Juliana, et sa grand'mère, la reine Wilhelmina, elle va à bicyclette. La bécane est presque un symbole, en Hollande, de la démocratie pratique, énergique, travailleuse et sans prétention de son peuple. La princesse Beatrix est un exemple vivant de la Hollandaise: elle agit, s'instruit et pense comme toutes ses concitoyennes et futures sujettes.

● Organisatrice compétente

C'est peut-être à cause de cette simplicité "populaire" de la famille royale de Hollande, que les Pays-Bas ont agi contrairement à l'évolution politique de l'Europe, au cours de laquelle les systèmes républicains ont remplacé les démocraties. Napoléon 1er avait même imposé une république à la Hollande; elle la rejeta et y substitua une maison royale, qui y demeura continuellement — sauf durant les années terribles de l'occupation nazie, alors que la famille royale dut s'exiler.

La princesse Beatrix — "Trix", ainsi que l'appellent ses proches et ses amis — naquit en 1938. Elle a trois soeurs plus jeunes: Irène, dix-sept ans, Margaret, treize ans, Marijke, neuf ans.

Irène, sa cadette immédiate, est naturellement la compagne intime de Beatrix; mais cette dernière est non seulement l'aînée, mais une organisatrice née: c'est donc elle qui conduit tout, souvent inconsciemment. Les petits problèmes familiaux, c'est "Trix" qui les résout. Cependant, comme toutes les personnes de ce tempérament, "Trix" est portée à commander un peu trop.

Mais, étant de nature généreuse et d'esprit intelligent, sans compter son sens de l'humour, elle connaît mieux que quiconque son défaut — si l'on peut appeler cela un défaut — et, lorsqu'on lui résiste, cède... en ne faisant que quelques difficultés.

Afin que leurs enfants grandissent dans une atmosphère familiale aussi ordinaire que possible, et afin d'éviter l'éclat de la publicité, la reine Juliana et son mari, le prince Bernhard, ont décidé d'habiter à Soestdyk; c'est en pleine campagne, loin de la Haye et d'Amsterdam. Les jeunes filles royales y vivent comme tous les voisins de leur âge, vont faire des emplettes ou organisent des expéditions sans même être escortées.

Le peuple hollandais est d'ailleurs si loyal et si discret, que le différend entre le prince Bernhard et la reine, sa femme, au sujet de cette guérisseuse fanatique, qui était censée guérir les yeux de la petite Marijke (elle souffre de cécité progressive) et en qui Juliana semblait avoir mis une foi exagérée, n'a pas été commentée en Hollande même; en tout cas infiniment moins qu'à l'étranger. Les Hollandais estiment qu'il s'agit là de discussions domestiques, comme il en survient dans tous les ménages normaux.

● Championne de secouage !

Le souci du "normal" hante ce pays. Dès qu'elle fut assez grande, on envoya Beatrix à l'école de la Werkplats (Place du Travail) où, en plus du programme scolaire, la fillette apprit tout ce qui concerne l'ouvrage du foyer. Elle acquit tôt la réputation d'être la secoueuse de paillassons la plus énergique de toute l'institution! Lorsqu'elle fut plus grande, elle invitait souvent ses compagnes de classe à venir prendre le thé chez elle... Elle connaît le latin, le grec, les mathématiques, l'histoire, la géographie, la littérature, l'allemand, le français, l'anglais. Ayant passé cinq années à Ottawa durant la guerre, elle parle même cette dernière langue presque à la perfection. (On sait que la princesse Margaret, sa soeur, est née au Canada durant cette période).

Beatrix est une excellente patineuse; elle nage comme un poisson et joue au hockey. Comme ses soeurs, elle adore l'équitation, quoique son père trouve qu'elle est celle de la famille qui monte le moins bien.

Chaque été, elle va camper avec une vingtaine de garçons et de filles; chaque hiver, dès le lendemain de Noël, toute la famille part en vacances à S.-Anton, en Autriche, où personne ne se mêle des affaires du prochain et où les jeunes filles peuvent skier à longueur de journée. Beatrix est d'ailleurs experte à ce sport.

On lui reconnaît du talent artistique, spécialement en ce qui concerne le modelage. Dans le monde, elle n'est nullement timide et, comme il se doit pour une princesse de sang royal, sait admirablement converser en quatre langues.

● Sérieuse et appliquée

Le seul aspect de la vie publique qu'elle trouve intolérable, c'est de se faire photographier. Un jour, elle tourna le dos à un photographe en criant: "Je n'aime pas qu'on me photographie!" — "Te rends-tu compte, lui demanda alors son père, que ce monsieur fait son métier, et qu'il ne tient pas plus à te photographier que toi à l'être?" La jeune fille rougit et alla présenter ses excuses à l'homme, surpris et charmé.

La princesse se vêt toujours simplement. Elle choisit d'ordinaire ses robes elle-même. Longtemps, elle s'habilla exactement comme sa soeur Irène, mais leurs personnalités s'étant développées, elles trouvent maintenant cette habitude puérile. Depuis son voyage aux Etats-Unis en 1955, Béatrix suit plus consciencieusement les caprices de la haute couture. Elle s'est même abonnée à plusieurs magazines de mode.

L'an dernier, elle a passé à l'école son examen final. Elle avait étudié très fort. En guise de récompense, ses parents lui permirent d'aller faire un voyage à Rome avec quelques compagnes d'étude. A l'occasion de ses dix-huit ans, en janvier 1956, elle fut reçue membre du Conseil privé de la Hollande. Dans un gracieux petit discours, elle promit d'être une "élève attentive".

D'après la constitution, la princesse Beatrix peut maintenant régner ou être nommée régente. A l'université, qu'elle fréquente en ce moment, elle a choisi la sociologie comme sujet principal. C'est une matière importante et qui lui sera d'une grande utilité dans la carrière peu encombrée que le sort lui a réservée.

(Droits réservés, Newspaper Features Limited,, Londres. Prochain article: La princesse qui revint d'exil pour fasciner un peuple).



La princesse **Béatrix** des Pays-Bas, héritière présomptive de la couronne Orange-Nassau. Comme toutes les princesses de la jeune génération, les tribulations de la dernière guerre mondiale l'ont mûrie avant l'âge.

Dites-moi...

Que porter ?

(Par LOUISE)

Q. — Nous ne sortons que rarement, mais environ deux fois l'an, nous assistons à un grand bal. Je suis préoccupée, non pas tant par la robe que par le manteau qui l'accompagnera, pour mon prochain bal. Je possède (et porte) depuis plusieurs années un long manteau noir qui est maintenant trop usé. Mon nouveau manteau est fait de lainage pelucheux, beige, et il comporte une martingale au dos. Il me semble qu'il ferait trop "sport" avec une toilette de bal. Que me suggérez-vous? Je ne puis absolument pas m'acheter d'autre manteau.

R. — Vous m'avouez donc qu'il vous faut à tout prix porter votre manteau beige. Egayez-le d'une grosse épingle de brillants, que vous piquerez, soit sur l'épaule, soit sur la manchette de votre manteau. Vous trouverez sûrement quelques cents pour vous procurer un carré de dentelle noire, ou, ce qui vous reviendrait encore moins cher, de tulle fin. Vous draperez cette écharpe autour de votre tête et dans l'encolure du manteau. Vous pourriez également prolonger ce pan de tissu sur votre manteau, et le maintenir en place sous l'épingle de brillants. Portez de longs gants ivoire et complétez d'un sac à main noir.



De la psychiatrie à la haute couture, il y a une grande marge. C'est pourtant la voie qu'a parcourue **Lili Schleiffer,** l'un des principaux couturiers d'Israël. Originaire de Budapest, Mlle Schleiffer a étudié la haute mode à Paris, après avoir obtenu son diplôme en psychiatrie. Ce fourreau de soie enjolivée d'appliques de tulle, en forme de fleurs, a été présenté cette semaine à Montréal, sous les auspices du comité féminin du "Montreal Israel Bond Committee", avec une collection variée de mode israélienne.

PRÉVENEZ toute erreur

Vérifiez le numéro et

composez-le avec soin

Attendre...
Attendre...
Attendre...



Pourquoi?

Il n'y a absolument aucune raison qui pourrait empêcher une femme normale, mariée ou non, d'utiliser Tampax. Des millions et des millions de femmes dans le monde entier ont utilisé des billions de Tampax inventé par un médecin. Pourquoi pas vous?

Qu'attendez-vous? Pourquoi continuez-vous à jouer la "martyre" alors que la protection sanitaire interne Tampax vous fera presque oublier "certains jours du mois", vous permettra de continuer vos activités normales sans être gênée par ces rappels irritants.

Lisez seulement quelques-uns des nombreux avantages que vous procure l'usage de Tampax: Pas d'échauffement! Pas de harnais ceinture-épingles-serviette! Tampax ne se sent pas quand il est en place! Prévient toute odeur! Il est facile de s'en débarrasser! Et d'en emporter avec soi!

Essayez donc Tampax ce mois-ci. C'est vous qui en bénéficierez! Tampax est vendu en trois degrés d'absorption (Régulier, Super, Junior) pour répondre à tous les besoins. A tous les comptoirs de pharmacie et de mercerie. Le format économique donne une provision suffisante pour 4 mois. Canadian Tampax Corporation Limited, Brampton, Ont.



Inventé par un médecin —utilisé maintenant par des millions de femmes

Vous désirez ces patrons?

Mesdames, "Photo-Journal" vous offre chaque semaine une variété de patrons à la mode du jour que vous utiliserez à profit pour la confection de vêtements de toutes sortes. Ces patrons vous parviennent avec traduction française et indications précises, faciles et pratiques.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lectrices qu'à partir de cette semaine, les Patrons du "Photo-Journal" seront imprimés. Chaque pièce d'un patron comportera donc des inscriptions précises, en français, quant à la coupe et à la confection d'un vêtement. On est également prié de noter que, dorénavant, chaque patron coûtera 40 cents.

- **Indiquez bien le numéro du patron et la grandeur que vous désirez**
- **Joignez à votre commande 40 cents (en argent) pour chaque patron que vous désirez.**
- **Votre patron vous sera posté le jour même où votre demande aura été reçue. Evitez tout retard en indiquant bien votre adresse personnelle et en adressant votre enveloppe de commande de la manière suivante:**

Photo-Journal,
Service des patrons,
C.P. 4016,
Terminal "A",
Toronto (1), Ont.

No 4621 — Des détails flatteurs font de cette robe le modèle idéal pour la femme à la taille forte. Remarquez d'abord le corsage croisé, puis ces plis, sur le côté de la jupe. Tailles disponibles: 36 à 50. Taille 16: 3⅜ verges de tissu en 39 pouces; ⅝ verge pour le liséré du corsage. Patron imprimé.

No 4691 — Robe chemisier classique, au corsage légèrement plissé sous un empiècement. Tailles disponibles: 12 à 20; 40 à 42. Taille 16: 4¼ verges de tissu en 35 pouces; ¾ verge pour le col et les manchettes. Patron imprimé.

No 4843 — Modèle classique, avec ou sans manches, pour tailles plus courtes et légèrement plus fortes que la moyenne, soit de 14½ à 26½. Taille 16½: 3¾ verges de tissu en 35 pouces. Patron imprimé.

No 4610 — Faites-en une robe, un jumper, un tablier ou un manteau d'été. Ce modèle très simple n'a pas de couture à la taille. Tailles disponibles: 10 à 18. Taille 16: 3⅝ verges de tissu en 35 pouces. Patron imprimé.

No 4863 — Pour l'été, votre fillette aura besoin de costumes de jeu. En voici un en trois pièces. Tailles disponibles: 2, 4, 6, 8. Taille 6: 1⅛ verge de tissu en 35 pouces pour la chemise; 1 verge pour le short. Patron imprimé.



Ruth Hussey connaît l'art de se faciliter la vie!

(Par Lydia Lane)

Ruth Hussey m'a rendu visite immédiatement après une longue répétition du "Lux Video Theater", spectacle de la NBC. Je m'attendais à la voir exténuée de fatigue. Mais non: Ruth m'a apporté son sourire frais et sa bonne humeur. "Comment pouvez-vous travailler tant d'heures et paraître si reposée?" ai-je voulu savoir. "C'est une question de savoir se faciliter la vie, m'a-t-elle répondu. Il ne faut pas forcer son moteur. Je me fais un point d'honneur de me détendre à toute heure du jour, où que je sois."

Actrice, épouse et mère, Ruth Hussey a su concilier les trois. "Il n'est pas facile pour une femme de mener ces trois carrières de front, m'a-t-elle avoué. Toutes trois réclament également d'intérêt et de concentration. Si le mari et les enfants comprennent bien la situation, c'est plus facile. Quand nous différons d'opinion, nous discutons en famille afin de bien comprendre le point de vue de chacun. Il est préférable de régler ainsi ses petits différends, car les grands prennent racine dans le subconscient où s'accumulent les petits griefs que l'on a gardés pour soi."



Ruth Hussey
... se contenter de peu

J'ai rencontré Ruth Hussey pour la première fois à son arrivée à Hollywood. A cette époque, l'écran grossissait les personnes d'une dizaine de livres et Ruth n'y faisait pas exception. Il lui a fallu maigrir.

• Maigrir ...

"Cette question n'est plus un problème, a-t-elle affirmé. Non, je n'ai pas perdu mon penchant pour la bonne cuisine, mais je me suis également fixé des règles. Je me contente de petites portions et jamais je ne me permets de me servir une seconde fois. J'évite les féculents, le gras, les sucreries.

"Quand vous entreprenez de maigrir, occupez-vous bien toute la journée. Le fait d'avoir toujours l'esprit occupé par un travail vous empêchera de penser à votre faim... ou à votre gourmandise. Je me pèse chaque matin et m'alloue une fluctuation normale de deux livres. Quand mon poids dépasse ces deux livres, j'élimine aussitôt de mon régime beurre, pain et desserts. Fidèlement, deux fois par année, je suis un régime de désintoxication. Il s'agit d'une diète qui nettoie tout votre système. Elle m'est recommandée par mon médecin."

Femme heureuse, Ruth Hussey admet que la clef de son bonheur est des plus simples: ne pas répéter la même erreur, se contenter de ce que l'on a et ne pas se soucier du lendemain.

On voit à Paris...

- Des chapeaux de soierie ou de cotonnade imprimée.
- Les garnitures frangées, décorant et assouplissant les extrémités des écharpes ou des ceintures nouées, sur les manteaux, les tailleurs et les robes de lainage.
- Des bérets et des bonnets souples, "faluches" d'étudiant. Leur allure bon enfant exige, pour qu'elle ne confine pas au négligé, beaucoup de soin dans le choix du tissu et de la couleur. Pour éviter toute erreur, il serait heureux d'assortir ce bonnet à une garniture du costume: le col et les poignets de fantaisie, par exemple.
- Sur les manteaux de tons vifs, des boutons en métal doré.
- Des escarpins très "décolletés", si bien qu'il faut souvent une, parfois deux ou trois barrettes pour les maintenir en sécurité aux pieds, sans rien leur enlever de leur légèreté.
- Le boléro, accompagnant une robe de même tissu afin d'en faire un ensemble.

ROUX
Creme Hair Tint



La *nouvelle* Teinture Crème ROUX

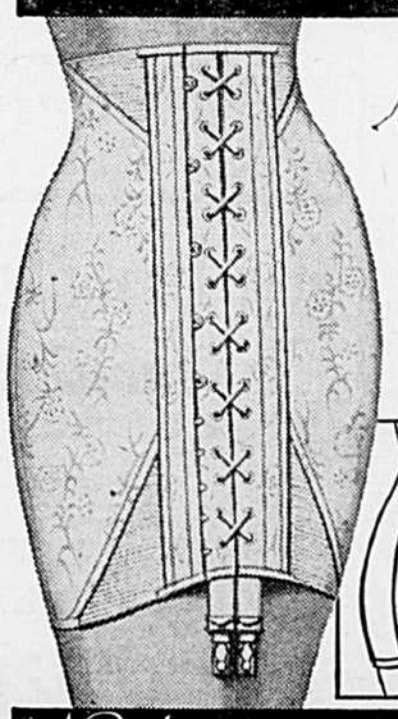
Véritable révolution dans le "maquillage" des cheveux, la *nouvelle* Teinture Crème ROUX résout de la manière la plus naturelle tous les problèmes de coloration. 22 nuances naturelles



$1.25

ROUX
Creme Hair Tint

DANS TOUTES LES POSTURES



NuBack*

SE CONFORME À VOS MOUVEMENTS, GRÂCE AU CÉLÈBRE "DOS COULISSANT"

NU-BACK

MAINTENANT Sanitized*

Les épreuves en laboratoire établissent les propriétés de Sanitized:

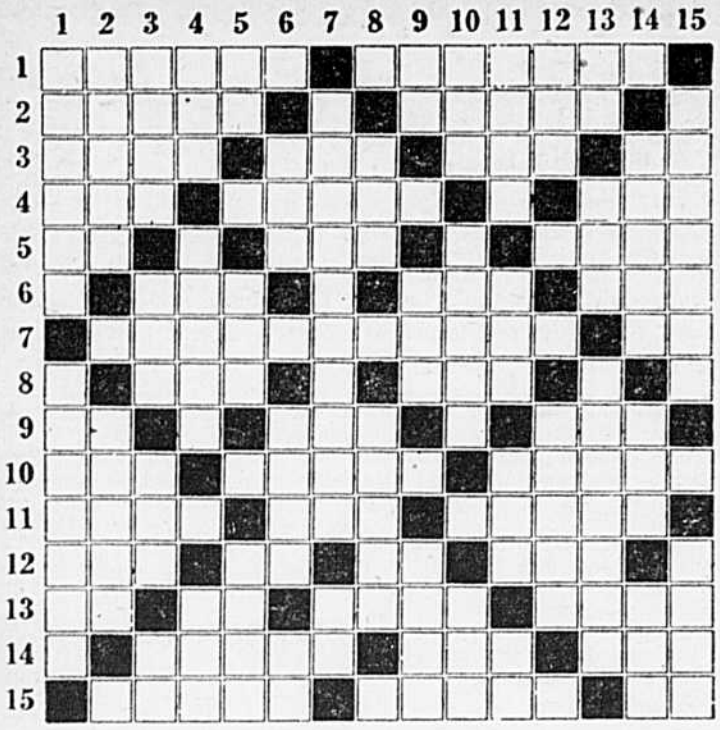
- Protection contre les odeurs de transpiration
- Vêtements frais comme une fleur — extra-durables
- Conservation des propriétés désodorisantes malgré des lavages répétés

LA CIE LTÉE DOMINION CORSET

*Marques déposées

NuBack — Le corset lacé destiné à améliorer toutes les tailles

MOTS CROISES No 80



HORIZONTALEMENT :

1—Ancien gouverneur de la Nouvelle-Ecosse. — Premier évêque d'Ottawa.
2—Du verbe être. — Rideau qui se lève et se baisse devant une fenêtre par un ressort.
3—Tribu sauvage du Canada.— Louanges.— Reçue.— Préf.
4—Pos.— Président du premier parlement canadien.— Laïque.
5—Partie dure du corps humain. — Conseiller cour supérieure (abr.).— Entre le vert et le bleu.
6—Pièce de monnaie. — Pron. pers.— Détresse.
7—Fonda Ville-Marie.— Lac au Soudan.
8—Pour ouvrir ou fermer une serrure.— Pièce du jeu de golf.
9—Largeur d'une étoffe.— Masse de pierre très dure. — Condiment.
10—Saison. — Gros village. — Large croupière qui bat sur les cuisses des bêtes attelées.
11—Titre de noblesse.— Bison d'Europe.— Fit partie du ministère La Fontaine-Baldwin en 1848.
12—Voir (anglais).— Préfixe.— Moi.— Colère.
13—Inf. — Article espagnol.— Fort construit sur l'île de Montréal en 1671.— Prince troyen.
14—Ancien curé de Notre-Dame de Montréal.— Poète athénien.— Première femme.
15—Archevêque de Québec, né en 1840.— Comté au sud-est de l'Angleterre.— Sym. chim. de l'aluminium.

VERTICALEMENT :

1—Le plus vaillant des chefs troyens.— Onzième évêque de Québec.
2—Foyer de la cheminée (pl).— Canal qui conduit l'eau de la mer dans les marais salants.
3—Rayon. — Petite poche. — Epoque.— Equerre.
4—Pièce ronde de bois, de métal, cannelée en spirale.— Couvre la figure des femmes.— Unité de travail.
5—Conj.— Affaibli.— Evêque de Noyon.
6—Grande étendue d'eau entourée de terres.— Supérieur de St-Sulpice de Montréal en 1798.— Prép. lat.
7—Petite ville de France.— De la gamme.
8—Poss.— Partie la plus grasse du lait.
9—Usages.— Manche au tennis. — Mis en circulation.
10—Allez (latin).— Appareil de sauvetage.— Une des Cyclades.
11—Discernement, sentiment du beau.— Nom vulgaire d'une sorte de germandrée.— Se dit d'un cheval dont la robe est rougeâtre, avec crins et extrémités noires.— Venu au monde.
12—Boeuf sauvage d'Europe.— Grand oiseau de proie.
13—Voyelles jumelles.— Près de. — Avocat et homme politique canadien, né en 1859.
14—Maire de Québec.— Parcourue des yeux.— Prép. fém.
15—Poète canadien, né en 1849.— Comté de la pro. d'Ontario.

SOLUTION No 79





Cet élégant fourreau à double boutonnage vous plaît-il ? Nous vous en offrons cette semaine le patron. Le blouson qui recouvre à demi le corsage est amovible. Nous vous suggérons de confectionner l'ensemble en une belle cotonnade imprimée, ou encore le blouson en fin lainage et le fourreau en toile. Règle générale, choisissez un tissu ni trop léger ni trop lourd, afin que les plis tombent bien. Pour vous procurer ce patron, envoyez 50 cents, avec vos nom et adresse, le no du patron et la taille désirée à : "Photo-Journal", Prominent Designer, 60 Front Street West, Toronto, Ont. Le patron no **M287** est disponible pour tailles 10, 12, 14, 16 et 18.



Le couturier américain Paul Parnes confère une élégance raffinée à la plus simple de ses petites robes d'après-midi. Voyez ce charmant décolleté arrondi, souligné d'un col égayé de blanc, ces pattes boutonnées sous la taille et ces poches en biais, sur la jupe fourreau. Nous vous suggérons comme tissu, soit une cotonnade quadrillée, comme pour la création originale, soit une toile, un piqué ou une belle soie.

Le no M334 vous est offert dans les tailles 10, 12, 14, 16, 18 et 20. Taille 16 : 3⅝ verges de tissu en 35 pouces; ½ verge pour l'ornement.

Pour commander ce patron : écrire lisiblement ses nom et adresse, le No du patron et la taille désirée, inclure 50 cents, en argent ou en bon de poste (pas de timbres), et adresser comme suit : Prominent Designer, "Photo-Journal", 60, Front Street West, Toronto, Ont.

Choisissez le paquet bleu!

Toujours 10 GROSSES BAGUETTES DE POISSON DANS CHAQUE PAQUET



Succulentes baguettes de haddock à la fraîche saveur de mer!

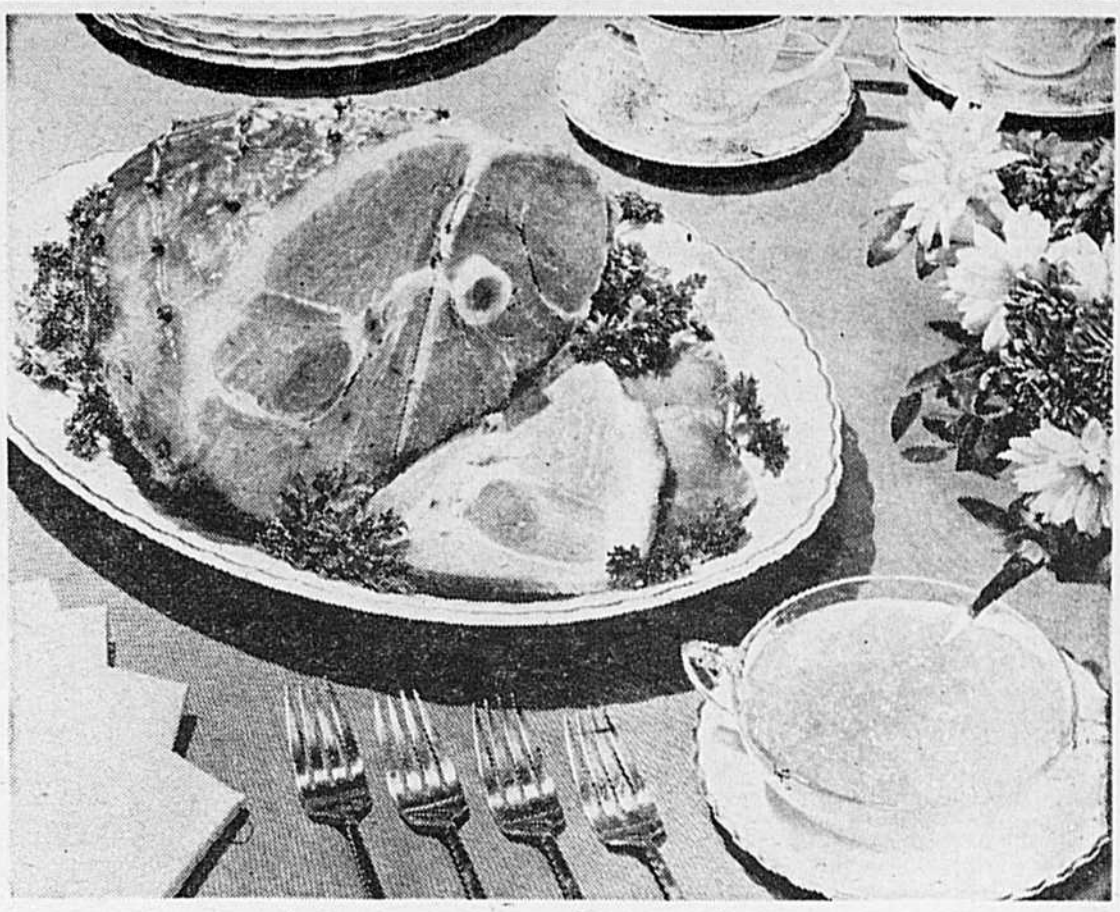
"Elles sont plus fraîches, plus savoureuses et de meilleur choix!" déclare Madame Jehane Benoit, célèbre conseillère en Art culinaire de la presse et de la TV.

Pour les meilleurs fruits de mer— choisissez la marque Blue Water

Tranches de poisson • Filets de morue • Filets de perche
Filets de haddock • Filets de sole

EN VENTE PARTOUT!

Autour de la marmite



Voici que Pâques nous apporte, dans toute sa splendeur, les joies printanières les plus merveilleuses et nous fait oublier les "grisailles" de l'hiver ! Nous éprouvons le besoin d'extérioriser ces joies par des réjouissances bien légitimes après les privations du carême. Toutes nos familles se réuniront autour de la table familiale, bien garnie et abondamment fleurie de ces fleurettes qui donnent l'illusion d'un jardin ravissant.

Le menu du dîner doit être en rapport avec votre budget évidemment. Celui que nous vous présentons semble accessible à tous et les recettes de ces mets vous permettront de faire un repas merveilleux qui vous attirera les plus chaleureuses félicitations.

Que Pâques apporte à nos chères lectrices les joies les plus exquises et qu'en ce jour, dans tous nos foyers, règne un bonheur parfait !

• Jolis oeufs de Pâques

2 paquets de gelée à différentes essences,
1½ tasse d'eau froide,
crème fouettée très ferme,
16 coquilles d'oeufs,
2 tasses d'eau chaude,
noix de coco râpée finement,
cerises marasques parfaitement égouttées.

Dissoudre la gelée dans l'eau chaude; ajouter l'eau froide. Mettre ce mélange dans les coquilles d'oeufs vidées (voir plus bas la manière de les vider) en vous servant d'un petit entonnoir. Laisser prendre jusqu'à fermeté, en mettant debout sur la partie non brisée. Avant de servir, enlever la coquille avec précaution, puis disposer sur un large "nid" de noix de coco râpée, puis décorer chaque oeuf d'un mélange de crème fouettée très ferme et de cerises hachées finement. Saupoudrer de noix très finement hachées. 16 services à raison d'un oeuf par personne.

Note : Pour enlever l'intérieur des oeufs, briser légèrement le bout de chaque oeuf et vider par cette petite ouverture; rincer l'intérieur avec beaucoup de précaution pour ne pas briser la coquille; laisser sécher quelques secondes, puis remplir de gélatine.

Ce dessert original enchantera tout le monde.

• "Bonjour printemps"

(Gâteau de Pâques)

Faire un gâteau avec un mélange blanc, en suivant les indications inscrites sur le paquet, puis cuire dans deux moules de 9 pouces de diamètre, au degré de température indiquée. Refroidir parfaitement et mettre entre les deux parties une garniture au choix ou un glaçage de teinte rose pâle (le même dont vous vous servirez pour glacer le gâteau). Mettre les deux parties ensemble, puis glacer entièrement le dessus et les côtés du gâteau. Pour rendre celui-ci encore plus joli, mettre une bonne épaisseur de glaçage sur le dessus de manière à simuler de larges vagues. On peut aussi remplacer le glaçage par une généreuse couche de crème fouettée teintée également de colorant rose (on se sert de colorant rouge pour obtenir une jolie teinte rosée).

Mettre le gâteau dans un joli plateau, puis entourer d'une garniture de fantaisies pascales.

• "Fantaisies fleuries"

Faire des "nids" individuels avec de la noix de coco finement râpée et rôtie, dans des assiettes individuelles à dessert, puis disposer dans chaque "nid" une généreuse portion de crème glacée à la vanille et recouvrir de crème fouettée. Garnir de cerises marasques parfaitement égouttées, et découpées en pétales.

• "Carillon pascal"

Faire de petits gâteaux en forme de "cloches" avec un mélange à gâteau de votre choix, suivant les instructions données, puis une fois cuits, glacer avec un glaçage de teinte printanière et disposer sur le dessus de chacun de petites clochettes (que l'on peut se procurer dans les magasins de jouets). Mettre les gâteaux dans un plat de service, puis disposer autour de ceux-ci de petites étoiles de gelée très consistante de couleur rose très tendre que vous servirez avec les "clochettes".

• Asperges au beurre

Faire chauffer des asperges en conserve (la quantité désirée) dans du beurre, après les avoir égouttées parfaitement; assaisonner de sel et poivre au goût, saupoudrer de paprika et servir très chaudes.

Note : Se servir des pointes seulement, c'est plus délicieux.

• "Jonquillettes" au homard

Cuire des oeufs durs, enlever la coquille et les couper en deux sur la longueur. Enlever délicatement les jaunes et disposer les blancs dans un plat et dans de petits "nids" de laitue. Faire un mélange de homard, de mayonnaise (la quantité désirée) et de poisson finement déchiqueté, puis remplir les moitiés d'oeufs avec cette préparation.

Disposer les "nids" de laitue dans un joli plat, puis les oeufs par-dessus. Entourer chacun d'une jardinière de légumes frais ou en conserve parfaitement égouttés (petits pois verts, carottes finement coupées en dés fins, haricots verts également coupés en dés et autres légumes de votre choix, mais finement coupés). Passer les jaunes d'oeufs au tamis fin de façon qu'ils tombent en "pluie dorée" sur le plat.

Servir accompagné de délicieuses "grignotes" au fromage. Ces fantaisies se servent également avec les soupes.

• "Grignotes" au fromage

Combiner une tasse de farine tamisée avec une tasse de fromage râpé, ¼ de tasse de beurre et ¼ de c. à thé de sel; ajouter 2 c. à table de persil très finement haché ou d'olives farcies également hachées très finement; travailler le mélange dans un bol jusqu'à ce que le tout soit parfaitement mélangé. Former en petites boules ou en petits bâtons, vous servant d'une cuillerée à thé du mélange pour chaque "grignote". Mettre sur une tôle non beurrée et cuire dans un four modéré (375 d. F.) 12 à 15 minutes. Vous aurez environ 5 douzaines de ces délicieuses fantaisies pour servir avec les soupers ou les salades.

• Raisins au citron

(Biscuits)

1 tasse de raisins au choix,
1 tasse de sucre,
2 c. à thé d'écorce de citron râpée,
½ c. à thé de sel,
1 c. à thé de poudre à pâte,
½ tasse de shortening,
2 oeufs,
3 c. à table de jus de citron,
2 tasses de farine à pain, tamisée,
½ c. à thé de soda à pâte,
2 c. à table de lait.

Beurrer des tôles à biscuits. Chauffer le four à 375 d. F. Rincer et égoutter parfaitement le raisin. Mélanger le shortening avec le sucre, parfaitement; ajouter les oeufs non battus, un à un, battant après chaque addition. Ajouter l'écorce et le jus de citron. Ajouter alternativement les ingrédients secs tamisés ensemble et le lait. Brasser dans le raisin. Jeter par cuillerées sur les tôles beurrées, cuire dans le four préparé à la température indiquée, environ 12 minutes. Enlever des tôles et refroidir parfaitement. 4 douzaines.

• Sauce raifort avec brocoli

1½ tasse de brocoli,
½ tasse de crème sure,
½ c. à thé de moutarde préparée,
1 c. à table environ de beurre,
½ tasse de raifort préparé, sel et poivre au goût, chapelure de pain (environ 1 c. à table).

Faire sauter le brocoli dans le beurre; chauffer la crème sure avec le raifort, la moutarde, le sel et le poivre. Mettre le brocoli dans un plat de service, couvrir avec la sauce, puis recouvrir de chapelure, et mettre sous le gril 1 minute environ.

Cette recette est pour 2 à 3 personnes. Pour 4 à 6 personnes, doubler les quantités de la recette.

• Dîner de Pâques

Coquetel au jus de tomates ou sherry sec
Jonquillettes au homard avec "grignotes" au fromage
Jambon cuit au four avec sauce aux fruits
Pommes de terre fouettées Choux de Bruxelles rôtis ou asperges
Hors-d'oeuvre assortis
Dôme glacé aux fraises "Carillon pascal"
Oeufs de Pâques "Bonjour Printemps" (gâteau)
Fantaisies fleuries (crème glacée)
Café noir ou servi avec crème

• Choux de Bruxelles rôtis

Faire cuire partiellement des petits choux de Bruxelles dans l'eau salée, puis égoutter parfaitement. Faire ensuite blondir du beurre dans une poêle et mettre les choux, puis rôtir jusqu'à ce que parfaitement à point. Brasser pour qu'ils rôtissent uniformément. Délicieux servis avec le jambon ou un rôti d'agneau.

• Pommes de terre fouettées

8 à 10 pommes de terre moyennes,
¼ de tasse de beurre,
sel et poivre au goût,
2 c. à table de pimiento haché,
⅔ de tasse de lait évaporé non dilué,
2 c. à table de piment vert haché.

Cuire les pommes de terre jusqu'à ce qu'elles soient tendres. Piler légèrement jusqu'à ce qu'elles soient bien mousseuses ou passer dans un presse-patates. Faire une cavité au centre et ajouter le lait évaporé, le beurre et les assaisonnements. Battre jusqu'à ce que le tout soit bien léger, puis ajouter le reste des ingrédients. Servir sur un plat très chaud entouré de petits choux de Bruxelles au beurre, également très chauds. 10 services.

• Jambon cuit au four avec sauce aux fruits

1 jambon de 12 à 14 livres,
2 tasses de sucre brun,
½ tasse de vinaigre doux,
2 c. à table de moutarde en poudre.

* * *

SAUCE :

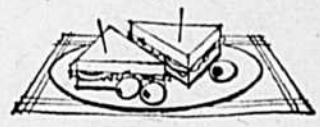
4 c. à table de jus d'ananas,
½ c. à thé de gingembre,
½ tasse de raisins entiers,
1 c. à table de moutarde préparée,
1 c. à table de jus de citron,
¼ de tasse de gelée de gadelles,
1 écorce de citron râpée.

Mettre suffisamment d'eau dans une casserole (eau chaude) pour couvrir le jambon, faire venir à ébullition et laisser mijoter 20 minutes par livre de viande. Quand le jambon est à point, retirer de l'eau, puis enlever la couenne. Couper la partie grasse en formes de "diamants". Faire une pâte avec le vinaigre, le sucre brun et la moutarde en poudre, bien mélanger, puis répandre uniformément par-dessus les entailles. Mettre dans un four modérément chaud (350 d. F.) pendant environ 15 minutes, non couvert, jusqu'à joli brunissement.

Combiner ensuite tous les ingrédients de la sauce dans une casserole et brasser sur un feu bas jusqu'à ce que la gelée soit fondue. Au moment de servir, déposer le jambon sur un large plat très chaud, puis garnir de tranches d'ananas frites et de petites grappes de raisins. Arroser chaque service de sauce. Servir avec des pommes de terre fouettées. C'est le mets idéal pour le dîner de Pâques.

Un Club Sandwich tout nouveau

Quoi de plus populaire pour le lunch que des sandwichs . . . pourvu qu'ils soient copieux et nourrissants! Voici donc une merveilleuse recette . . . un club sandwich au poisson, tout aussi savoureux qu'appétissant. Il est à base de succulents Blue Water Fish Sticks, les baguettes de poisson à la fraîche saveur de mer. Essayez ce régal dès cette semaine:



CLUB SANDWICH MARIN

Faire frire ensemble dans une poêle 8 à 10 tranches de bacon et le contenu d'un paquet de Blue Water Fish Sticks, jusqu'à ce que le bacon soit croustillant et les baguettes bien dorées. Beurrer (sur un seul côté) 10 tranches de pain et recouvrir de mayonnaise. Mettre de la laitue fraîche, des tranches de tomates, des baguettes de poisson et du bacon entre les tranches de pain. Couper chaque sandwich en 4 triangles. Rendement: 5 copieux sandwichs, à servir avec de la soupe ou une salade.

Vous découvrirez maintes façons délicieuses de servir les Baguettes de poisson Blue Water pendant la carême. Elles sont délicieuses et si économiques! Coupées à même des filets de haddock de Terre-Neuve fraîchement pêché, les Baguettes de poisson Blue Water sont panées et cuites d'avance, ce qui vous épargne un temps précieux! "Les Blue Water Fish Sticks sont les meilleurs que j'aie jamais goûtés!", déclare Madame Jehane Benoit, célèbre conseillère en art culinaire. Vous trouverez toute une variété de fruits de mer empaquetés sous la marque Blue Water. Ce sont les meilleurs sur le marché.



L'exercice classique du livre sur la tête donne de beaux résultats . . .

Dani Crayne

Une belle inconnue

Comme une enfant de la balle, Dani Crayne a beaucoup voyagé dans son enfance. Son père ne faisait pas partie d'un cirque; il était plus prosaïquement voyageur de commerce . . . Dani a donc fréquenté 14 écoles différentes avant d'atteindre l'âge où l'on vole de ses propres ailes. Elle est aujourd'hui établie à Hollywood, avec ses parents.

Mais qui est au juste Dani Crayne ? Les renseignements sont rares sur cette jeune starlette qui en est encore à la figuration, mais trop jolie pour y rester : ses perspectives d'avenir sont larges comme une avenue triomphale. Et pour compléter cette maigre fiche : elle coud à la machine et fait elle-même ses robes, adore le golf et peut-être aussi un nommé George Nader, aussi inconnu qu'elle mais également promis à une belle carrière. Peut-être un mariage nous vaudrait-il un supplément d'information ? Attendons . . .



Dani Crayne coud à la machine et fait elle-même toutes les robes qu'elle porte.



Une belle inconnue cette Dani Crayne, mais qui connaîtra vite la gloire. En attendant, jouons au golf.



Une nouvelle vedette. — Robert Taylor accompagnait Gia Scala à une réception à Hollywood, ces jours derniers. Gia est de plus en plus en demande par les producteurs et elle partage la vedette avec Robert Taylor dans "Tip on a Dead Jockey". Bob célébrera prochainement son 25e anniversaire comme acteur. Il a connu des succès éclatants depuis ses débuts à Hollywood alors qu'il n'avait que trente ans à peine.

Un nouveau comique: Darry Cowl

Il doit faire rire sans faire exprès!

Quelqu'un a dit (prétend Carlo Rim, président de la Fédération internationale des auteurs de films) que "rien n'est plus ennuyeux dans la vie que les gens qui font état de leur honnêteté". C'est parce que ce même Carlo Rim partage cette conception qu'il aime à mettre des truands en scène, mais comme la morale doit être sauve, et que notre homme n'aime pas non plus les "durs" irréductibles, il ne présente que des gens pas méchants.

—Mes truands, dit-il, ont le sens de la dignité; en outre, ils ne tuent jamais personne; ils ne sont même pas armés, et puis ils ne sont pas non plus très malins puisque dans "Ce joli monde", par exemple, le naïf et honnête Gaston (Darry Cowl) les mettra tous d'accord en les "roulant".

● Musicien

Darry Cowl! C'est en partie à cause de lui que "Ce joli monde" n'a pas été tourné plus tôt. En effet, l'idée de faire ce film vint à Carlo Rim alors qu'il réalisait "Les Truands". Il en avait exposé les grandes lignes à son producteur, Alain Poiré, et celui-ci lui avait donné toute latitude de développer le scénario. Il n'y avait plus qu'à commencer "Ce joli monde" après la fin des "Truands". Mais Carlo Rim voulait réunir Yves Deniaud, Noël Roquevert et Darry Cowl. Il fallait donc attendre que ces trois comiques fussent disponibles en même temps. Or, Darry Cowl est en passe de devenir l'un des comiques français les plus demandés.

Français? s'étonnent quelques-uns. Mais oui. Son vrai nom est "Darricau", un nom landais. Le jeune homme est fils du directeur du service de radiologie de l'établissement thermal de Vittel. Il aurait dû, selon le voeu de sa famille, se consacrer à la carrière médicale, mais il ne s'intéressait qu'à la musique. Il en composa (sous le nom de Darry Cowl), puis entra au Conservatoire de Paris d'où il sortit avec un premier prix de fugue et d'harmonie, après quoi — pour gagner sa vie — il devint pianiste-accompagnateur successivement d'André Dassary, de Jacqueline François, d'Armand Mestral et de quelques autres.

● Bafouillage

Cela pendant huit ans. Un soir, au cabaret des "Trois Baudets" où il était pianiste, il fut chargé par son directeur de dire quelques mots sur l'estrade en remplacement d'un camarade absent. Mort de trac, notre pianiste ne put que bafouiller lamentablement. La salle explosa de rire. Ce qui était un phénomène de peur chez Darry passait pour la manière personnelle d'un fantaisiste. Il n'y avait plus qu'à continuer. Darry continua.

Lorsque les producteurs de cinéma firent appel à lui, ce fut pour lui confier des rôles très courts où le jeune bafouilleur venait faire son numéro personnel. Il arriva que ces sketches — souvent indépendants de l'action du film — sauvèrent des productions médiocres.

Aujourd'hui, dans "Ce joli monde", c'est un vrai rôle de comédien qu'interprète Darry Cowl. Aucune obligation pour lui de bafouiller. Le bégaiement ne fait pas du tout partie de son personnage; aussi doit-on recommencer les scènes où Darry s'oublie un instant et bégaie par une espèce de... déformation professionnelle. Tout le monde alors s'amuse sur le plateau et le comédien s'excuse avec cette gentillesse qui le caractérise.

● Bien mal acquis...

—Dans ce film, explique Darry, je suis professeur de lettres dans un lycée de province. Mon père (Yves Deniaud) est le chef d'une bande de truands. Je n'en sais rien et lui n'a pas envie de me le révéler. Lorsque j'arrive chez lui (après l'avoir perdu de vue depuis mon jeune âge), il me fait croire qu'il est un riche banquier et qu'il dirige ses affaires de son château de Chevreuse (en fait son repaire), entouré de ses fidèles collaborateurs.

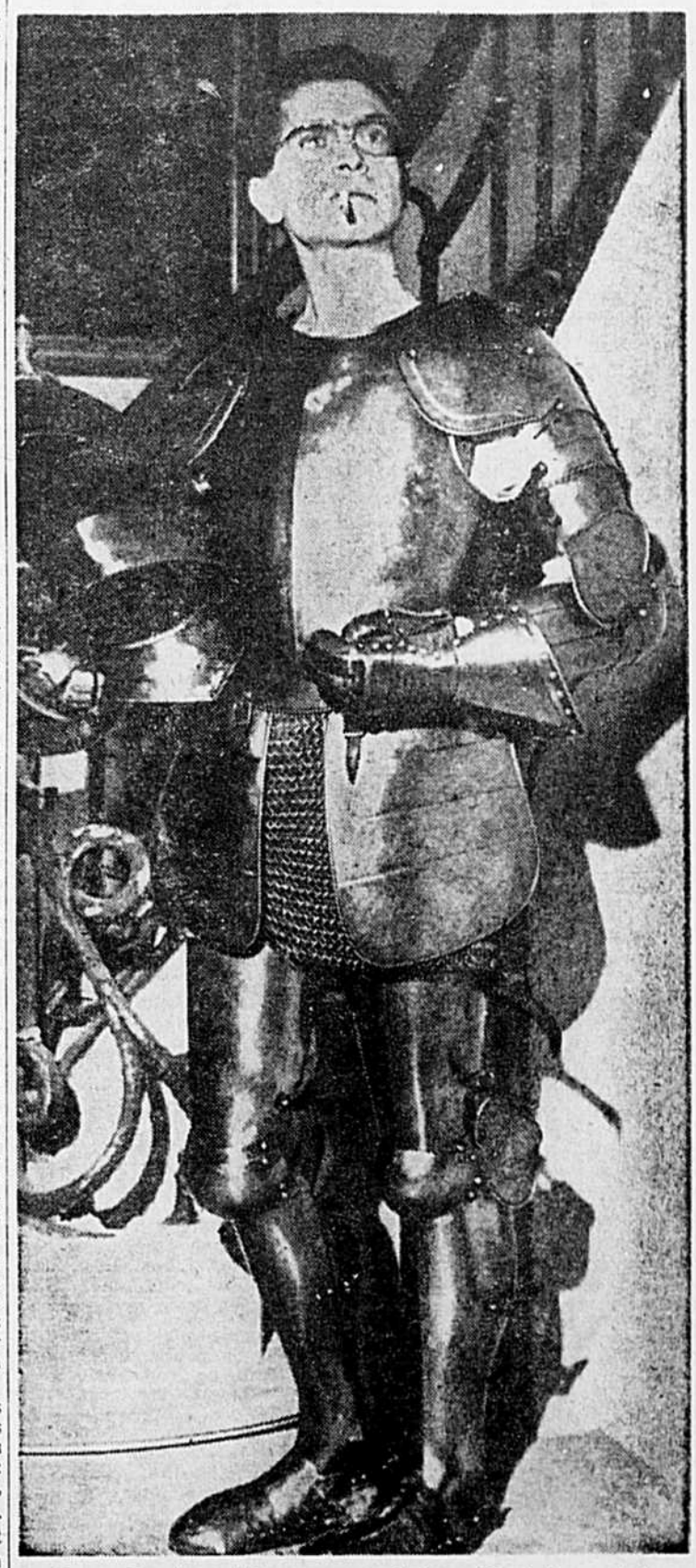
Ceux-ci ne sont que ses complices, mais des complices compréhensifs et qui aident mon père à sauver les apparences. Pourtant, j'éprouve un malaise parmi ces gens. Je ne devine pas où est la vérité, mais je sens qu'on me la cache. Tout cela m'écoeure et je quitte mon père et ses amis pour retourner très vite vers mon lycée, loin de ce joli monde où je n'ai éprouvé que rancoeur.

—Moi parti, poursuit Darry Cowl, les truands ne récupèrent pas le magot qu'en toute innocence je leur ai fait perdre, et la morale de cette histoire c'est que "bien mal acquis ne profite jamais". Mais, avant d'arriver à cette conclusion, on aura, j'espère, bien ri.

—On s'en doutait, lance quelqu'un sur le plateau en le regardant avec insistance.

Darry répond alors: "Oh! ce n'est pas moi qui suis drôle dans cette histoire, et même mon personnage est plutôt sensible, émouvant... Si je fais rire, ce devra être sans le faire exprès."

Jean Richard, il y a huit jours, disait cela à propos de "La peau de l'ours". Décidément, les comiques élargissent leur répertoire.



Darry Cowl au château paternel dans "Ce joli monde".

Jack Palance au pénitencier

On tourne à San Quentin

Quand on ne peut reconstituer un pénitencier en studio, on tourne dans un vrai pénitencier! C'est ce qu'a fait une équipe de Hollywood qui a envahi, pendant une semaine, le pénitencier de San Quentin, en Californie. Jusqu'aux prisonniers qui ont été mis à contribution.

Mais on n'entre pas dans un pénitencier comme dans un moulin — même pour tourner un film. Les autorités de San Quentin ont en effet signifié à l'équipe qui tourne "The House of Numbers" que l'accès de la prison était interdit à tout individu ayant un casier judiciaire. Les 70 membres du groupe se sont sentis bien à l'aise, même s'ils étaient dirigés par un criminel notoire... du cinéma, Jack Palance.

● Des précautions

Une fois sur les lieux, on a suggéré aux techniciens de troquer leurs "jeans" bleus contre des complets d'hommes d'affaires... histoire de ne pas confondre un technicien par exemple avec un détenu! Petite précaution utile dans une institution où 4,100 détenus ne demanderaient pas mieux que de se faire passer pour autant de techniciens de Hollywood!

Les entrées et sorties étaient étroitement surveillées. Aucun membre de l'équipe ne pouvait quitter les lieux avant six heures — heure à laquelle les détenus réintégraient leurs cellules et procédaient à l'appel. Ces règlements ont causé un certain malaise parmi les gens du cinéma. "Et s'il prenait fantaisie à un forçat de se cacher pour un certain temps, on devrait rester ici indéfiniment," de commenter un technicien.

● Pas de femme

Mais le problème le plus délicat était bien celui posé par les limes, les scies, enfin tous les outils utilisés par les techniciens. Pour éviter qu'un quelconque instrument ne tombe entre les mains d'un détenu en mal de liberté — ou de simples vacances — le directeur de la prison a demandé aux techniciens de dresser une liste complète de leurs outils, de les ranger dans un même coffre et d'en vérifier la liste chaque jour. Aucun n'a disparu de toute la semaine.



Jack Palance
...un criminel notoire... du cinéma

Et les détenus, eux, qu'ont-ils pensé de cette invasion des gens du cinéma? Il semble qu'ils n'aient eu qu'un seul regret: l'héroïne du film, Barbara Lang, ne s'est pas montrée à la prison. Un pénitencier, après tout, n'est pas une maison d'éducation mixte...



Sabrina fait encore parler d'elle. — L'acteur Steve Cochran vient de terminer son rôle dans le film "Il Grido", tourné en Italie, et s'est rendu dans les Alpes bavaroises pour se reposer une fin de semaine. Il y fut bientôt rejoint par Sabrina, la jeune beauté la plus en vogue à l'heure actuelle en Grande-Bretagne. La rumeur veut que les deux jeunes gens envisagent le mariage. A gauche, Steve et Sabrina se promènent dans les rues de Garmish, en compagnie de l'acteur allemand Jurgen Frundt. Steve et Sabrina sont devenus inséparables depuis qu'il l'a rencontrée à Londres, où il a terminé son film. Dans la seconde photo, ils sont photographiés au bal du Carnaval, après une journée consacrée au ski. Dans la troisième photo, Steve démontre, au chef Levano et à l'actrice Alida Valli, comment l'on prépare la volaille. Enfin, à droite, Steve et Sabrina dansent au son d'un orchestre allemand.

Avec quelle vigueur!

Liberace défend le rock 'n roll

Prenons-en notre parti : le rock 'n roll est installé à demeure dans nos moeurs. Du moins, c'est l'impression — pour ne pas dire la certitude — de quelques vieux routiers du show business, dont l'ineffable Liberace . . .

Al Ritz, un des trois frères rendus célèbres par le cinéma, est catégorique quant à la permanence du rock 'n roll. Il a été mêlé à bien des débats sur le sujet et il en est sorti convaincu que cette danse durerait encore un bon bout de temps.

● Révolution

"De plus, lance-t-il comme une preuve irréfutable, Liberace est d'accord avec moi." L'argument est de poids...

"Le rock 'n roll est la plus grande révolution dans la chanson et la danse depuis le Charleston. Il renferme les éléments du Charleston et lui ajoute une note nouvelle de rythme et de mélodie. On ferait aussi bien de rentrer dans le rang tout de suite, car le rock 'n roll est installé à demeure dans nos moeurs."

Ritz a eu l'occasion de discuter de cette danse controversée avec un autre grand nom du spectacle : Liberace. Le célèbre pianiste se range d'emblée du côté des défenseurs du rock 'n roll.

● Vieux jeu

D'ailleurs, ce M. Liberace, tout délicat qu'il soit, a le mot dur pour les contempteurs de cette danse nouvelle : "Ceux qui condamnent le rock 'n roll, dit-il, sont intolérants et injustes envers la jeunesse américaine. Cette danse nouvelle est typiquement et totalement américaine, et ceux qui la dénoncent sont — eh ! bien, ils sont vieux jeu, dépassés et jaloux d'une jeunesse débordante de vie." L'homme aux habits brodés de sequins ne mâche pas ses mots, comme on voit !

Quant à Ritz, il est dans le coup, et au point de préparer un numéro de music-hall à la Presley. Donnons-lui le mot de la fin : "Si vous voulez mon avis, le rock 'n roll est un symptôme de la bonne santé de notre jeunesse. Et ce qui est bon pour les jeunes devrait être bon pour les adultes..."

Et voilà, il ne vous reste plus, maintenant, qu'à vous faire "rock 'n rolleux" !



Liberace
. . . ils sont vieux jeu



Al Ritz
. . . entrons dans le rang

Bulletins d'Hollywood

Elvis Presley ne chanterait pas une note dans le prochain film qu'il tournera pour les studios Paramount. On croit que le roi du "rock 'n roll" possède assez de talents pour jouer des rôles strictement dramatiques.

Gordon Scott, le dernier Tarzan, et **Vera Miles** attendent un enfant au mois d'octobre.

Les médecins ont demandé à la belle **Natalie Wood** d'arrêter de fumer. Ils la trouvent un peu trop nerveuse.

Trois studios de Hollywood se disputent le droit de porter à l'écran le formidable livre "Day of Infamy". Ce livre raconte l'attaque de Pearl Harbour par les Japonais le 7 décembre 1941.

Randolph Scott, la populaire étoile de westerns, sera la vedette du film "The Name's Buchanan".

June Allyson, séparée de son époux Dick Powell depuis deux mois, doit prendre, sur les conseils de son médecin, plusieurs mois de repos.

William Holden aurait pour partenaire Inger Stevens dans le film "Golden Journey". Inger Stevens était la partenaire de Bing Crosby dans "Man on Fire".

Jacques Bergerac serait sur le point de divorcer d'avec la belle Ginger Rogers. Berberac fait maintenant du cinéma. On le verra dans le film "Les Girls".

Leslie Nielsen a tourné un bout d'essai pour le rôle de Messala dans la super-production "Ben Hur".

Pour la dixième semaine consécutive, le film "Ten Commandments", de **Cecil B. de Mille**, fait les plus grosses recettes aux Etats-Unis et au Canada.

Marlon Brando, l'un des acteurs les plus occupés de Hollywood, sera la vedette de "The Young Lions", pour le compte de Buddy Adler. Brando incarnera dans ce film le rôle d'un instructeur de ski en Autriche.

Delbert Man, qui a fait la mise en scène de "Marty", sera le réalisateur de "Separate Tables", mettant en vedette Deborah Kerr, David Niven et Burt Lancaster.

Cary Grant a un programme assez chargé. En effet, après "An Affair to Remember", il tournera "Kiss Them For Me". Il fera ensuite trois films pour Alfred Hitchcock, trois pour Paramount et deux autres pour 20th Fox.



Marlon Brando



M. Chevalier



Kim Novak



Natalie Wood

Bob Taylor passera une autre lune de miel en Espagne avec Ursula Thiess. En effet, il se rendra dans ce pays pour y tourner "Tip On a Dead Jockey".

Henry Koster qui termine les prises de vues de "My Man Godfrey" partira aussitôt après pour l'Allemagne où il tournera "Fraulein".

Kim Novak a passé trois semaines dans un hôpital afin de se reposer du tournage de "Jeanne Eagels".

Quand il sera terminé, le film "The Old Man and the Sea" aura coûté la somme de $4,000,000. Rappelons que plus de la moitié des scènes de ce film ont dû être reprises.

Kay Thompson, une comédienne qui fait ses débuts dans "Funny Face" aux côtés de Fred Astaire et d'Audrey Hepburn, y est sensationnelle, à ce qu'on dit.

Les studios Metro-Goldwyn-Mayer qui viennent de traverser une période de crise et de réorganisation augmenteront leur production de films au cours de l'année d'au moins 25 pour cent.

Sol C. Siegel, qui termine "Les Girls" pour le compte des studios Metro-Goldwyn-Mayer, fera la mise en scène du film "Obsession", mettant en vedette Anna Magnani et Anthony Quinn.

Vikki Dougan porte des robes trop décolletées dans le dos et on l'invite beaucoup moins à des réceptions officielles.

Maurice Chevalier sera le partenaire de Leslie Caron dans le film "Gigi" que les studios Metro-Goldwyn-Mayer se proposent de porter à l'écran.

Fred Zinneman, l'un des plus brillants metteurs en scène de Hollywood, tournera "Nun's Island".



Un tango endiablé. — Lucy Marlow et Anthony Dexter sont engagés dans un tango endiablé dans le film "He Laughed Last", que présentent les cinémas Snowdon, Empress, Outremont, Strand, Papineau, Seville, Corona et Rivoli.

Cette semaine, vous verrez...

Excellent ★★★
Bien ★★
Passable ★

CAPITOL

"Top Secret Affair" ★★★

"Top Secret Affair" est une agréable comédie mettant en vedette Susan Hayward et Kirk Douglas. Adapté du roman "Melville Goodwin U.S. A.", ce film est une satire sur les intrigues policières aux Etats-Unis; il regorge de bons mots, de situations comiques qui ont été fort bien exploitées par le metteur en scène H. C. Potter. L'intrigue tourne autour d'une femme, propriétaire d'un magazine, qui tente de faire nommer à un haut poste du gouvernement un "protégé". Puis, elle se tourne contre lui et tente de faire un scandale. Son "protégé" est traduit dans un comité sénatorial. Finalement, la propriétaire du magazine est obligée de mettre entièrement à jour ses manigances et ses intrigues. Susan Hayward campe avec beaucoup de naturel le rôle de cette femme ambitieuse. Elle est formidable dans une scène d'ivresse. Quant à Kirk Douglas, il est sensationnel dans le rôle d'un homme assoiffé de publicité. Il sait tirer profit de chaque situation. Paul Stewart, Jim Backus et John Cromwell sont excellents dans les rôles de soutien. Les décors sont élaborés et les dialogues, pleins d'humour et de vivacité.

LOEW'S

"The Barrets of Wimpole Street" ★★★

Ceux qui aiment les films qui sortent des sentiers battus apprécieront sûrement cette production en CinemaScope et en MetroColor, tirée d'une pièce de Rudolf Besier. C'est un film d'ambiance, se déroulant à l'époque victorienne; il raconte les touchantes amours d'Elizabeth, une infirme, amoureuse du poète Robert Browning. L'action est plutôt lente, car les personnes du drame ont beaucoup de choses à se dire. C'est Jennifer Jones qui personnifie Elizabeth; elle est une grande artiste et elle ne s'est pas laissé dépasser par son personnage. Bill Travers incarne le poète Browning, un homme qui a de la couleur et qui finit par gagner la main d'Elizabeth sous l'oeil de son père despotique. Ce dernier rôle est joué par John Gilgud, qui se tire bien d'affaire. Les décors de cette production sont soignés et revêtent un caractère d'authenticité.

PALACE

"Three Brave Men" ★★★

"Three Brave Men" est un film brûlant d'actualité, puisqu'il a pour sujet la fameuse question tant débattue aux Etats-Unis de la sécurité et du communisme. Ernest Borgnine incarne le rôle d'un commis du gouvernement soupçonné d'avoir des affinités communistes; il perd son emploi. Ray Milland décide alors de s'occuper de son cas; il le soumet au comité d'enquête, qui recommande la réhabilitation de Borgnine. A ce moment, des voisins et des associés, qui n'aiment pas Borgnine, l'accusent de nouveau. Une fois de plus, Borgnine se trouve dans "l'eau chaude". Finalement, il faut l'intervention du secrétaire adjoint de la marine qui innocente Borgnine. L'interprétation de "Three Brave Men" est impeccable. Le metteur en scène a présenté cette histoire dramatique en utilisant le style documentaire.

IMPERIAL

"Seven Wonders of the World"
En deuxième semaine

Pleure, Margot!

Elle est bien triste l'histoire d'"Elisa"

Sans doute reprochera-t-on au dernier film de Roger Richebé son sujet et sa conclusion mélodramatique. Mais "Vive le mélodrame où Margot a pleuré", car si l'abus du genre a provoqué une compréhensible satiété chez les spectateurs, il reste que l'"Elisa" de Roger Richebé, adaptée du roman naturaliste d'Edmond de Goncourt, possède d'incontestables qualités, notamment en ce qui concerne son interprétation.

C'est en 1862 que se déroule cette bien triste histoire, en 1862 tandis que le Second Empire vivait ses heures les plus fastes, qu'à la Cour les fêtes succédaient aux réceptions, que Paris se transformait entre les mains du baron Haussmann. Alors que pour tous l'avenir semblait sans nuage, les portes d'une prison pour enfants s'entrouvraient pour rendre à la liberté une jeune fille de vingt ans.

● Vie louche

Jetée dans cette maison par le sort qui avait fait de sa mère une criminelle, elle découvrait, après sept années de stricte discipline, un monde indifférent et égoïste. Une prostituée, Clairette, amie de sa mère, l'emmenait dès sa sortie dans sa province, où, disait-elle, l'attendait une place de domestique dans une famille de riches commerçants. Le luxe clinquant et l'atmosphère faussement familiale d'une maison close de Beaugency éblouirent Elisa, qui décida de rester près de Clairette et de partager son existence.

Promenée de maison en maison, de port en ville de garnison, Elisa échoue vers 1865 à Paris dans un établissement dont elle devient vite l'attraction numéro un. Elle désespère de sortir un jour de cette existence de faux luxe qui est la sienne, lorsque le hasard lui fait rencontrer un jeune aveugle, Bernard, accordeur de piano et organiste.

● Meurtre

Dès lors elle n'aura plus qu'une pensée : s'évader de son milieu, de sa "maison"... Hantée par le souvenir de Bernard, exaspérée par la fausse gaieté qu'on l'oblige à arborer, elle provoque l'incident qui l'amènera à s'enfuir et à aller s'installer auprès du jeune homme. Pendant quelques semaines elle va enfin connaître le bonheur de vivre. Elle oublie lentement le désespoir, découvre une dignité et une pureté qu'elle n'a jamais connues, lorsque le destin apprend à Bernard que depuis deux mois il aime et respecte une prostituée.

Fou de honte, de rage et de dégoût, l'aveugle, au cours d'une scène atroce, crie son mépris au visage d'Elisa. Celle-ci, affolée, dans un geste presque inconscient, le poignarde. Elle se retrouvera derrière les grilles pour le reste de ses jours.

Roger Richebé a traité avec beaucoup de discrétion toute la partie de son film qui se déroule dans l'atmosphère de ces établissements "que la morale condamne et que la police tolère" (ou du moins tolérait encore il y a quelques années). Et si cet aspect d'Elisa n'a pas la truculence de "La Maison Tellier", de Guy de Maupassant, telle que l'avait vue Max Ophüls dans son film "Le Plaisir", il n'en a pas non plus les extravagances.

● Beau minois

La jeune Dany Carrel prête à la fille Elisa son minois charmant, sa grâce et sa fraîcheur. Dans ce rôle difficile, elle laisse percer, malgré de petites faiblesses, un réel talent que les années confirmeront, n'en doutons pas. René Clair ne s'y est pas trompé qui a décelé chez cette starlette une étoffe riche de promesses et lui a confié un rôle important dans son dernier film, "Porte des Lilas".

Bernard, l'organiste aveugle, c'est Serge Reggiani, qui semblait avoir délaissé l'écran depuis sa magistrale composition dans le film de Jacques Becker "Casque d'Or". Il offre de l'infirme passionné une image réaliste particulièrement attachante.



Dany Carel



"La garçonne". — Jacqueline Audry a donné le premier tour de manivelle de son nouveau film : "La garçonne". Cette nouvelle version de l'oeuvre célèbre — et scandaleuse — de Victor Marguerite, adaptée par Pierre Laroche et dialoguée par Marcel Achard, mettra en vedette Andrée Debar, Fernand Gravey, Jean Danet et Colette Mars. Ci-haut, Jacqueline Audry, à gauche, règle une scène où jouent Andrée Debar et Jean Danet.

SNOWDON HU. 1-5717 · STRAND UN. 6-2774 · PAPINEAU LA. 1-6853
OUTREMONT CR. 7-3233 · RIVOLI CR. 1-2210 · EMPRESS DE. 3367
SEVILLE et CORONA WI. 2161 · WI. 2044

AUJ.



Prise dans une terrible impasse et le sachant... mais n'y pouvant rien... une seule solution s'offrit à elle avec le risque de la conduire aux abords d'une PEUR incomparable !

Gagnante d'un Prix de l'Académie

Ingrid BERGMAN

dans une étude psychologique remplie d'intrigues !

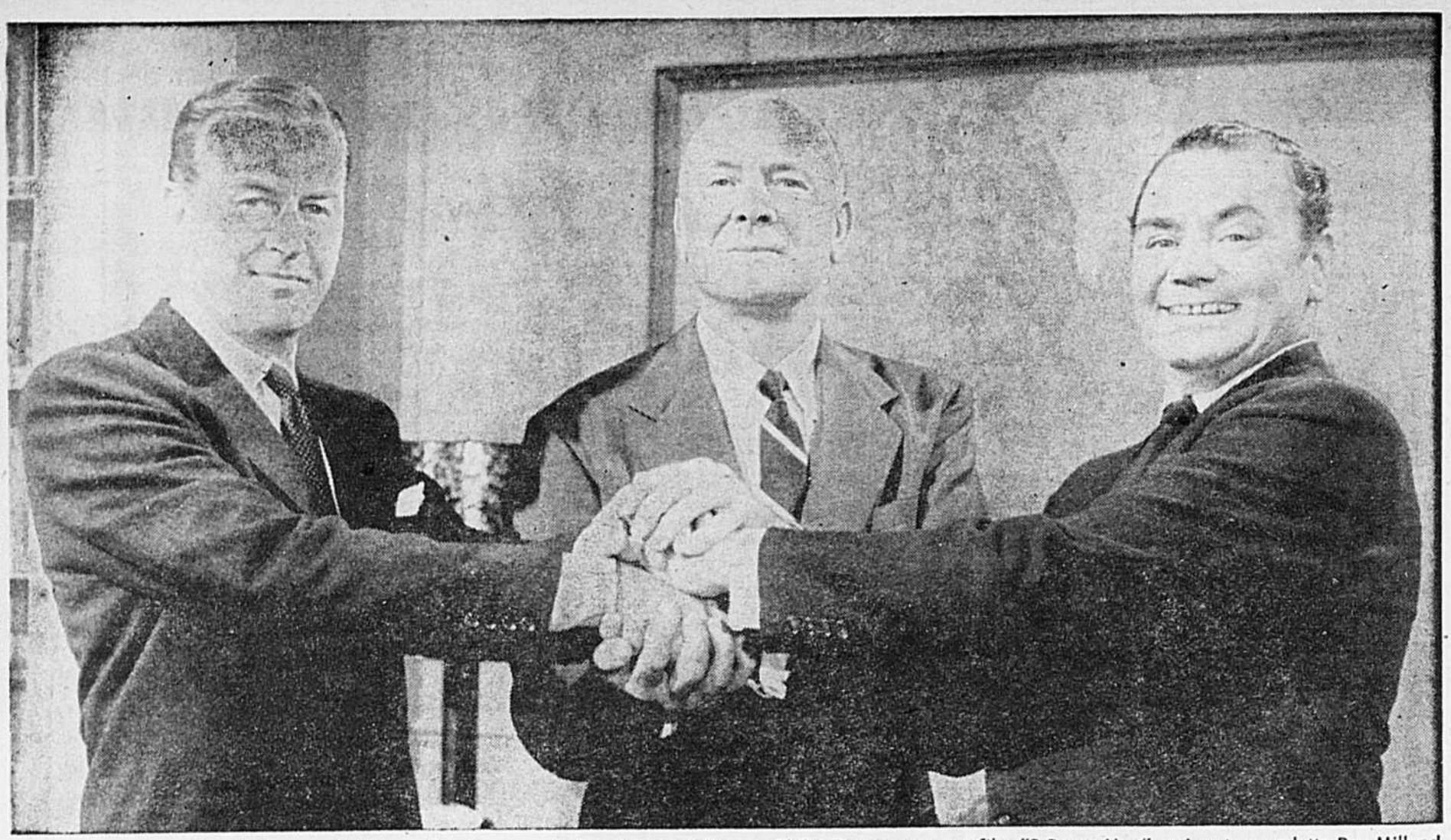


FEAR

Directed by ROBERTO ROSSELLINI

En plus : une comédie aux plus grands éclats de rire.





La "chasse aux sorcières", de peu glorieuse mémoire, a servi de sujet au réalisateur Philip Dunne pour son film "3 Brave Men", qui met en vedette Ray Milland, Dean Jagger et Ernest Borgnine.



L'avocat (Ray Milland) cherche à débrouiller une affaire bien compliquée.



L'amour de sa femme aidera Borgnine à lutter pour le triomphe de son innocence.

Le film de la semaine

"3 Brave Men"

« La "chasse aux sorcières" a causé aux Etats-Unis une grave crise morale dans les années où le tout-puissant Joseph McCarthy faisait la pluie et le beau temps au comité sénatorial d'enquête sur les activités antiaméricaines. Cette hystérie collective a coûté la réputation à bien des innocents et brisé bien des vies.

On a aujourd'hui un écho de ce bouleversement des consciences avec le film "3 Brave Men", tourné d'après une série d'articles parus dans un quotidien de Washington. C'est l'histoire authentique d'un homme injustement accusé d'être "communiste", ou dangereux pour la sécurité du pays, et que d'autres hommes défendront jusqu'à ce qu'éclate son innocence. Mais cette victoire de l'honnêteté aura coûté des heures bien tragiques à toute une famille.

Dans le rôle de l'homme soupçonné d'infidélité à son pays on retrouvera avec plaisir le héros de "Marty", Ernest Borgnine. Il est puissamment secondé par Ray Milland, Frank Loveloy et Virginia Christine. Le film a été réalisé en CinémaScope par Philip Dunne, qui a également écrit le scénario.



Les malheurs commencent pour Ernest Borgnine, accusé injustement d'être un "danger" à la sécurité des Etats-Unis.

Après 13 ans de ménage...

Glenn file encore le parfait amour!

L'acteur Glenn Ford est marié depuis 13 ans avec Eleanor Powell, probablement la plus grande danseuse à claquettes des temps modernes. Habituellement tranquille, calme, réfléchi et réservé, Glenn Ford devient lyrique quand il parle de sa femme.

"Ma femme, c'est cette fille extraordinaire qui a eu un succès aussi formidable à New-York qu'à Hollywood. Je ne crois pas que personne ait jamais égalé son record. Un soir, à New-York on donnait en première, au Capitol, son film à succès: "Broadway Melody" et, juste de l'autre côté de la rue, elle participait au même moment en personne à la première représentation de sa revue musicale à succès: "At Home Abroad". Qui dit mieux?..."

"Ellie, continue Glenn Ford, a décidé d'abandonner la danse le soir où Marciano a knockouté Joe Louis. Elle voulait quitter la carrière en pleine gloire et je la comprends. Ma femme est vraiment une personne merveilleuse. Elle dirige présentement l'Ecole du Dimanche (Sunday School) de l'église presbytérienne de Beverley Hills."

M. et Mme Ford ont un fils, Pierre, qui a maintenant 12 ans. Dernièrement, Glenn Ford a commencé à jouer dans le film "Don't Go Near The Water", version cinématographique du "best-seller" de William Brinkley. Son dernier film est "The Teahouse of the August Moon", et Glenn parle avec admiration son séjour de cinq mois au des Japonais rencontrés lors de Japon.

● Vivent les "westerns"

"Mais je crois que mes films préférés sont encore les 'westerns', déclare Glenn Ford. J'en ai tourné 25. Il y a toujours un petit garçon qui sommeille en chaque homme et ces films sont d'ailleurs des produits typiquement américains. Il y a une pureté dans les 'westerns'. Ces films sont typiquement américains comme les "negro spirituals" sont typiques du Sud...

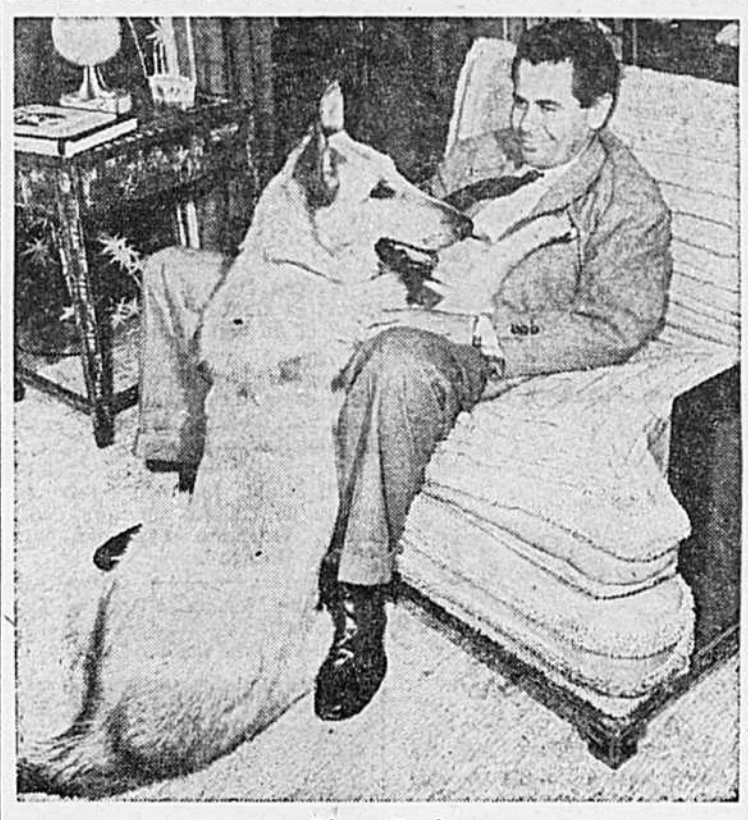
"Dans un 'western', vous ne pouvez mentir ou truquer. D'où la forte tension chez les acteurs lorsqu'on tourne un film du genre. Lorsqu'un homme, par exemple, saute du toit d'une maison sur le dos d'un cheval, il n'y a pas moyen de truquer. Et l'acteur met souvent sa vie en jeu dans des séquences du genre. Ensuite il faut savoir que quelques-uns des cowboys champions du monde jouent dans les 'westerns'."

● Né à Québec

Glenn Ford s'appelle en réalité Gwyllin Ford. Il est né dans la province de Québec et a pris le nom de Glenn en l'honneur du nom de son village natal: Glennford, baptisé d'après le nom de sa famille et où il compte encore plusieurs parents. Son père était contrôleur sur les trains du Pacifique Canadien, et pendant des années Glenn rêva de gagner sa vie de la même façon que son papa.

"Les trains sont une véritable passion pour moi", dit-il. "Je ne prends jamais l'avion quand c'est possible. Je n'aime pas l'avion d'ailleurs. J'ai traversé le continent par train d'une côte à l'autre peut-être cent fois et j'aime encore refaire ce voyage quand l'occasion m'en est donnée."

Pour aller jouer dans "Teahouse", Glenn Ford s'est rendu au Japon en bateau. Tous les autres acteurs avaient pris l'avion. "Je suis revenu aux Etats-Unis par bateau", souligne encore Glenn Ford. "Mais, arrivé à Honolulu, j'ai reçu de la MGM un télégramme me disant de revenir en Californie en vitesse et par avion. J'ai donc pris l'avion. Et qu'est-il arrivé? Un des moteurs de l'appareil est tombé en panne... On ne m'y reprendra plus..."



Glenn Ford
... mari heureux et exemplaire

MAINTENANT A L'AFFICHE A
ORPHEUM
525 OUEST, RUE STE-CATHERINE — MA. 2153
POUR TOUTE LA FAMILLE
CECIL B. DE MILLE'S
The Ten Commandments
Un film Paramount en VISTAVISION et TECHNICOLOR
DE LUNDI A SAMEDI
De 10.30 a.m. à 2.10 p.m. (pas de réservations)
DIMANCHE MATINEES A 2 H. P.M.
SOIREES A 8 H. P.M.
Tous les sièges réservés (excepté balcon)
17e SEMAINE

DRAME PALPITANT TIRE DE LA VIE REELLE!
Voyez ce qui valut à ce récit le prix Pulitzer!
3 BRAVE MEN
Starring RAY MILLAND
ERNEST BORGNINE
FRANK LOVEJOY
NINA FOCH
DEAN JAGGER
CINEMASCOPE
PALACE

JENNIFER JONES
JOHN GIELGUD
IN A NEW AND EXCITING PRODUCTION OF
THE BARRETTS OF WIMPOLE STREET
BILL TRAVERS · VIRGINIA McKENNA
NEW CINEMASCOPE AND color
LOEW'S A L'AFFICHE

LE MEILLEUR FILM DE L'ANNEE
Primé par l'Académie
Around the World in 80 days In Todd-AO
Pour toute la FAMILLE
Le guichet ouvre de 10 h. a.m. à 9 h. p.m.
EN SOIREE à 8 h. 30
Ven. et sam. $2.40 - $2.00
Dim. à Jeudi $2.00 - $1.75
MATINEES à 2 h. 30 p.m.
Merc., sam. et dim. $1.75 - $1.50
Taxes Incluses
Tous sièges réservés

Représentations Supplémentaires pour PÂQUES
Lundi 22 avril, à 2.30
Vendredi 26 avril à 2.30
Commandez vos billets par la poste aujourd'hui

COMMANDES POSTALES PROMPTEMENT EXECUTEES
Trésorier, Théâtre Alouette, Montréal, Date .....
Ci-inclus, mandat postal pour siège(s) à .....
ou chèque de $..... chacun pour .....
matinée ..... (jour et date) soirée
Second choix de jour et date .....
Nom ..... Tél.: .....
Adresse ..... Zone .....
Ville .....
S.V.P. Faire chèque payable au pair à Montréal.
Inclure enveloppe affranchie adressée à votre nom.
ALOUETTE
ST. CATHERINE & BLEURY UN. 1-2807

Attention! DE RETOUR A SA POLITIQUE ORIGINALE ET CONTINUE DE PRIX A LA PORTEE DE TOUS!
Susan Hayward and Kirk Douglas
"Top Secret Affair"
A L'AFFICHE
CAPITOL

Ce qu'elle attendait de la vie... elle le trouva auprès des hommes!
ARLENE DAHL · PHIL CAREY
HERBERT MARSHALL
in
WICKED AS THEY COME
PRINCESS



Rock Hudson a été très ému de la remarquable beauté de sa partenaire, **Elizabeth Taylor.**

Rock Hudson :

"Elizabeth est belle à faire damner un saint"

Elizabeth Taylor est d'une beauté à faire damner un saint. Tel est du moins l'avis de Rock Hudson, un bel homme de six pieds et quatre pouces, qui vient tout juste de se voir décerner un "academy award" pour sa dernière performance dans le film "Giant".

Très heureux de ce qui lui arrive, Hudson ne peut s'empêcher de souligner qu'il a pourtant beaucoup hésité avant d'accepter un rôle dans "Giant".

"Pourquoi ai-je hésité ? C'est bien simple : Elizabeth Taylor est si belle... C'est une grande étoile et je l'imaginais fantasque et capricieuse", déclare Rock Hudson. "Mais il n'en est rien. Nous nous ressemblons tous les deux en ce sens que nous aimons enlever nos chaussures et nous asseoir simplement sur le plancher. Elizabeth m'a beaucoup impressionné par son apparente ignorance de sa propre beauté. Comme n'importe quel autre homme, je devenais un peu dingo rien qu'à la regarder. Et lorsqu'elle me parlait, je me sentais automatiquement porté à tomber dans ses bras. Elizabeth est incroyablement belle... d'une beauté à faire damner un saint...".

Rock Hudson s'est acquis ce nom pittoresque lors de sa parution dans le film "Fighter Squadron" en 1948. Quel était son vrai nom ? Roy Scherer. Et il est né à Winnitka, Illinois, une petite ville d'environ 12,000 âmes. Dans sa jeunesse, il a travaillé comme livreur de commandes dans une épicerie et comme caddy sur les terrains de golf. Vers la fin de son adolescence, il a même été préposé au courrier de la ville pendant quelques mois.

● Ses débuts au cinéma

Hudson était camionneur lorsque Henry Willson, après l'avoir rencontré, en vint à la conclusion que son interlocuteur avait un bel avenir cinématographique devant lui. Willson avança donc $3,000 à Hudson qui put ainsi prendre des leçons de chant et d'art dramatique. Quelque temps après, Willson, après avoir présenté son protégé au directeur Raoul Walsh, lui décrochait un beau contrat avec l'Universal-International. Ce n'est pas tout. Il lui fit connaître sa secrétaire, Phyllis Gates, qui est devenue Mme Rock Hudson depuis 1955.

Hudson, qui est maintenant "une des plus grandes étoiles masculines de Hollywood", joue dans trois films à l'affiche dans les cinémas américains et canadiens : "Giant", "Written on the Wind" et "Battle Hymn". Pour l'Universal, il vient de terminer "Pylon" qu'on ne nous a pas encore montré. Hudson doit quitter bientôt les Etats-Unis pour l'Italie où il jouera dans une nouvelle version du film "A Farewell to Arms", avec Jennifer Jones comme co-vedette. En dépit de tout ce travail, Hudson avoue qu'il aimerait bien pouvoir jouer sur le Broadway de New-York.

Durant les premières années de sa carrière cinématographique, Rock Hudson attirait surtout l'attention des jeunes. Les adultes le considéraient comme un beau jeune acteur, mais rien de plus. On commença à reconnaître son talent en 1953 avec le film "Magnificent Obsession" où il tenait la vedette avec Jane Wyman. "Je n'ai jamais cessé d'étudier", affirme Rock Hudson. "J'ai étudié la diction, l'improvisation, l'analyse des personnages, l'art dramatique, tout... et je n'ai pas fini. Je vais continuer à étudier..."



Yum ! Yum ! — La mousse sucrée est toujours délicieuse, que l'on soit grand ou petit. C'est ce que veut nous prouver ici l'actrice Mamie Van Doren. La photo a été prise peu avant que la belle vedette et son mari, le chef d'orchestre Ray Anthony, ne soient couronnés roi et reine de la parade du 17e rodéo annuel de Palm Springs. La fête a été très réussie, dit-on.

On tourne en France

Le film de Jules Dassin "Celui qui doit mourir" représentera le cinéma français au grand festival de Cannes.

Raymond Bernard est en pourparlers pour tourner "La Belle Jardinière", d'après un scénario d'André Lang. Bernard vient de terminer "Le Septième Commandement".

Louis Jourdan, le sympathique acteur français, vient d'arriver à Londres pour y tourner "Dangereux Exil". L'action de ce film se situe à l'époque de la Révolution française.

Marina Vlady vient de faire ses débuts sur scène au théâtre de l'Oeuvre dans "Vous qui nous jugez".

Dans le film "Les Espions", que tourne son époux, Vera Clouzot aborde le genre "sexy". On la verra sortir de son bain, le corps recouvert d'une toute petite serviette.

Annie Girardot sera la femme de Robert Lamoureux dans le film "L'Amour est un jeu".

Andrée Debar sera l'une des vedettes de "Pour les eaux vives" et du "Hussard sur le toit".

Jacques Tati jouerait le rôle-titre d'un "Don Quichotte", réalisé par Fellini, le célèbre cinéaste italien.

Gil Vidal, jeune premier cynique de "L'Homme aux clefs d'or", tournera sous peu "Le Grand Garage".

Jeanne Moreau et Philippe Lemaire sont partenaires pour la première fois depuis "M'sieu la



Marina Vlady

caille". Leur dernier film a pour titre "La Revanche des médiocres". Armand Mestral est de la distribution de ce film.

Bourvil tournera avec Danielle Darrieux un film intitulé : "Un Certain Dimanche".

Michèle Morgan a une soeur qui est connue en France sous le nom d'Hélène Roussel.

Maurice Cloche tourne à Paris son nouveau film; cette production a pour titre "Marchands de filles".

Edwige Feuillère tournera en juillet prochain un film intitulé : "Sans attendre Godot".

Luis Saslavsky, qui tourne "Les Louves", est d'origine argentine. Il s'est installé en France où il a réalisé "La Neige était sale".

Pascale Audet est une comédienne de 19 ans qui commence à se tailler une place au cinéma français. Au cours de la dernière année, elle a tourné "L'Eau vive", "Oeil pour oeil", "La Polka des menottes" et "L'Ami de la famille".

Jean Wiener, qui a écrit la musique du film "La Garçonne",



Louis Jourdan

s'est réservé un rôle dans ce film. Il personnifie un musicien.

Darry Cowl, un comique de très grand talent, sera la vedette du prochain film de Jack Pinoteau : "Le Triporteur"

Henri Jeanson, l'un des plus brillants dialoguistes français, a écrit le dialogue du film "Pot-Bouille", d'après l'oeuvre de Zola. Gérard Philipe joue le principal rôle.

FRANCE-FILM et CANADIAN CONCERTS & ARTISTS

après entente avec

La Société des Spectacles Lumbroso

présentent



EDWIGE FEUILLÈRE

et sa compagnie

du 25 AVRIL au 9 MAI

THÉÂTRE ST-DENIS

Jeudi soir, 25 avril; vendredi soir, 26 avril; mercredi soir, 1er mai; jeudi soir, 2 mai; dimanche, matinée et soir, 5 mai; mercredi soir, 8 mai.

LA DAME AUX CAMELIAS

d'Alexandre Dumas, fils

Samedi soir, 27 avril; dimanche, matinée et soir, 28 avril; lundi soir, 6 mai; mardi soir, 7 mai.

LA PARISIENNE

d'Henry Becque et

LE CARROSSE DU SAINT-SACREMENT

de Prosper Mérimée

Lundi soir, 29 avril; mardi soir, 30 avril; samedi soir, 4 mai.

PHEDRE

de Racine

PRIX DES BILLETS (taxe incl.)

SOIRS : $5., $4.50, $4., $3., $2.

MATINEES : $3.50, $3., $2.50, $2., $1.50

EN VENTE au ST-DENIS

de 11 h. a. m. à 7 h. p.m.

COMMANDES POSTALES EGALEMENT ACCEPTEES : Adressez votre commande avec un chèque ou mandat-poste au nom de Canadian Concerts & Artists Inc., 1822 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, en indiquant nombre de billets, dates et prix. Prière inclure une enveloppe retour affranchie.



Pendant qu'on tourne "The Wayward Bus". — Betty Lou Keim, à gauche, reçoit quelques conseils de tricot de la part de Dolores Michaels, la blonde actrice qui joue avec elle dans le film "The Wayward Bus". Dolores, une nouvelle venue à Hollywood, est populaire sur le Broadway et à la télévision. On se souviendra de son rôle dans la comédie musicale "Brigadoon". Au centre, c'est Joan Collins, qui se repose entre les prises de vue, en lisant son journal. Fille d'un imprésario prospère, Joan a fait ses débuts cinématographiques à Londres, sa ville natale. Enfin, à droite, on aura reconnu la plantureuse Jayne Mansfield, vedette du film "The Wayward Bus". Pendant que l'on change les décors sur le plateau, Jayne en profite pour placer un appel téléphonique.

Fernandel saisi par la débauche

Sept macchabées lui tombent sur les bras

L'équipe de "Don Camillo" : Julien Duvivier, metteur en scène, Fernandel, vedette, s'est reconstituée dans "L'homme à l'imperméable", dont le réalisateur a lui-même, en collaboration avec René Barjavel, tiré le scénario d'un roman américain, "Tiger by the tail", de James Hadley Chase.

A ce duo est venu s'ajouter un autre remarquable interprète, Bernard Blier, et cette heureuse conjonction nous vaut une excellente histoire, excellemment filmée dans la tradition de l'humour macabre dont la recette pourrait être : "plus il y a de cadavres, plus on rit". Or ici, nous en avons sept...

● Du joli monde !

Ces cadavres tombent sans crier gare, l'un après l'autre sur Albert Fernandel, paisible bourgeois, clarinettiste-solo du Châtelet qui, pendant une absence de son adjudantesque épouse, se sent, tel le M. Le Trouhadec de Jules Romains, saisi par la débauche. Le premier de ces cadavres est celui de la belle Eva, choriste au Châtelet qui, de temps en temps, reçoit des "amis" chez elle pour arrondir son budget.

La belle en question, dont il s'apprêtait à goûter les charmes, s'abat dans les bras d'Albert, un poignard entre les deux épaules. Ce fil cassé dévide un collier de jolis messieurs, trafiquants d'or, tueurs à gages, maîtres chanteurs, etc... qui s'entre-tuent à coeur joie, au grand dam de notre clarinettiste, lequel, à chaque fois, arrive au moment où il ne reste plus qu'à ramasser les trucidés.

● Hilarité

Nous avons beau connaître tous les trucs de Fernandel, avoir ri à pleine gorge de ses mimiques et de ses grimaces au cours de tant et tant de films, bons ou détestables, ce grand comique ne parvient pas à nous lasser. Dès les premières scènes de "L'homme à l'imperméable" l'hilarité gagne le public. C'est que le fonctionnaire de la musique, le clarinettiste ponctuel et sérieux, momentanément célibataire, est en proie à tous les ennuis ménagers d'un homme qui ne sait même pas faire cuire un oeuf.

Un peu plus tard, Albert se trouve dans la chambre d'Eva qui gît poignardée sur son lit. Il claque des dents, il tremble de frayeur. La lumière s'est éteinte. Dans son désarroi, Albert renverse une petite table qui supporte un aquarium. Celui-ci se brise sur le sol tandis que son locataire frétille sur le parquet. Fernandel, à quatre pattes sous les meubles, s'efforce de l'attraper — il claque toujours des dents — le poisson s'échappe, lui glisse entre les doigts. Finalement il parvient à s'en saisir et le jette dans l'eau d'un vase de fleurs. Quel autre acteur pourrait tirer un semblable parti, parviendrait à faire surgir tant de comique d'un poisson ?

● Bernard Blier

Si Fernandel est égal à lui-même dans "L'homme à l'imperméable", Bernard Blier par contre se présente ici sous des traits inhabituels : ceux d'un personnage bouffi, louche, sadique, plus qu'inquiétant dans sa houppelande crasseuse : Monsieur Raphaël. Un abominable roquet sur les bras, M. Raphaël passe son temps là-haut, sur la butte Montmartre, dans la petite rue Saint-Vincent, à épier les allés et venues de ses voisins et tire le plus clair de ses revenus des sordides chantages qu'il exerce sur les imprudents. L'image de ce personnage ignoble et papelard, qui sera — Dieu merci ! — l'un des sept cadavres de Fernandel, est digne d'une anthologie du cinéma français, car Blier réussit là une composition absolument magistrale.

Enfin Jean Rigaux, hautboïste de l'orchestre du Châtelet, et Jacques Duby, nouveaux comiques révélés l'un par le cabaret, l'autre par le théâtre, sont deux excellents compères de Fernandel et de Bernard Blier dans ce film frappé au coin du meilleur humour noir.



Fernandel et Bernard Blier, dans une scène de "L'homme à l'imperméable".

à l'affiche

SAM. & DIM. 3 SÉANCES à 2:00 - 5:00 & 8:40

La production de LOWELL THOMAS

SEVEN WONDERS OF THE WORLD

"LES SEPT MERVEILLES DU MONDE"

présentée dans la splendeur du CINERAMA

TECHNICOLOR

POUR TOUTE LA FAMILLE!
Billets en vente au guichet ou par ordres postaux.
RÉSERVATIONS: AV. 8-1845

IMPERIAL
1430 BLEURY MONTRÉAL AV.8-7102

NE SERA PRÉSENTÉ NULLE PART AILLEURS AU CANADA

The Ritz Cafe At Night

JOSÉPHINE PREMICE

LE TRIO JOSEPH SETTANO
pour la danse

JOHN GALLANT
au piano

HOTEL RITZ CARLTON

CINEMA ★ RADIO
TELEVISION
MODES ★ SPORTS
REPORTAGES
JEUX ★ ROMAN

PHOTO-JOURNAL

Jamais moins de
8 "comics" en couleurs,
exclusifs en français

Et voici...



— Franchement, jeune homme, vous ne faites pas assez d'argent pour faire vivre ma fille, mais qu'à cela ne tienne . . . Moi non plus d'ailleurs, je n'en fais pas assez.



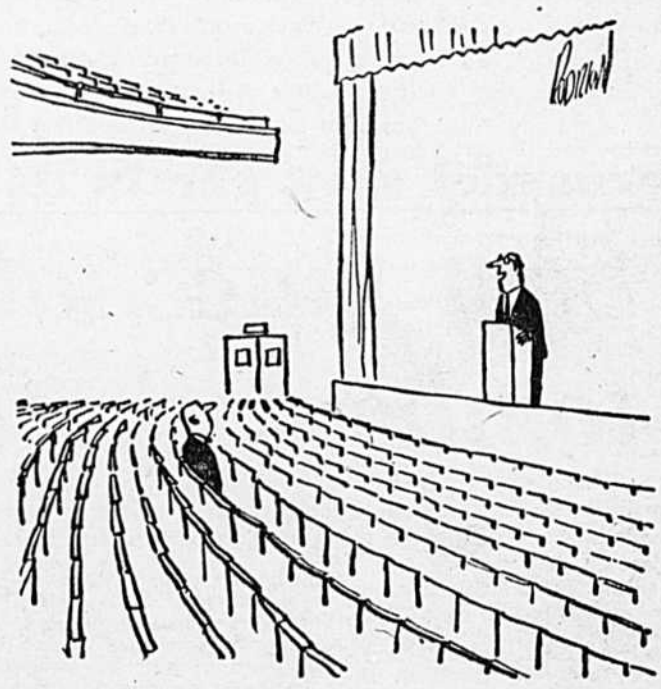
— N'en faites aucun cas, chéri — ce n'est que mon premier mari.



— Vraiment, monsieur, je crois qu'on en met un peu trop sur le bureau d'Adrien.



— Ma robe de chambre est au lavage, mais ma femme m'a prêté la sienne.



. . . Maintenant, cher auditeur, j'aborde le point essentiel de ma thèse sur l'utilité du poil de vache dans le mortier...



— Eh bien, j'ai presque joint les deux bouts, ce mois-ci, mon chéri : un petit $50.00, et ça y serait . . .



— Oh, chéri, j'ai l'impression d'avoir pesé sur le mauvais bouton !



— Mauvaise nouvelle pour vous, mes amis . . . Le défunt, pour une fois, "l'a emporté en tombe".



— . . . et voilà, chers concitoyens, que je dévoile la figure d'un illustre enfant de notre ville, gravée à jamais, bla, bla, bla . . .



— J'ai réussi à faire un bon petit feu, dans la cave, mon chéri . . . Mais une chose m'embête : comment fais-tu pour le mettre dans la fournaise ? . . .

...le mot de la fin